LE MOIS

DE JUIN

CONSACRÉ

A

SAINTE ANNE

OU

NEUVAINE A SAINTE-ANNE,

DES PRIÈRES ET MÉDITATIONS

PAR

M. le Chan. H.

NOUVELLE EDITION

MONTRÉAL

ROLLAND & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

Rue St. Vincent, Nos. 13 & 14

1878

D

N

J.B.

102

LE MOIS

DE JUILLET

CONSACRÉ À

SAINTE ANNE

SUIVI D'UNE

NEUVAINE A SAINTE ANNE

DES PRIÈRES DE LA MESSE, ETC.,

PAR

M. le Chan. H.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

NOUVELLE ÉDITION.

BIBLIOTHEQUE S.M.E QUEBEC

MONTREAL.
J.B. ROLLAND & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS
Rue St. Vincent, Nos. 12 et 14.
1878.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

IMPRIMATUR :

Marianopoli, 25 Junii, 1878.

† EDUARDUS CAR. EP. MARIANOPOLITANIS

INTRODUCTION.

Le culte de la mère de la très-sainte Vierge est aussi ancien que le culte de Marie elle-même. C'est ce que témoignent Erithème dans son ouvrage en l'honneur de sainte Anne, saint Fulbert dans son discours sur la nativité de Marie, saint Pierre Chrysologue, le pieux Lansperge, le cardinal Baronius et les Bollandistes. Joignons au suffrage de tant de pieux docteurs le désir de la sainte Église qui a contribué à rendre la dévotion à cette sainte Dame universelle, si bien qu'il n'y a point de royaume, de province, de cité qui, en invoquant le nom de Marie, ne redise avec respect celui de sainte Anne, et qui, pour la plus grande gloire de

Marie, n'ait choisi sa vénérable mère pour patronne.

Il était donc bien juste qu'après avoir consacré un mois en l'honneur de Marie, on consacrât un autre mois en l'honneur de sainte Anne.

La sainte Église a fixé la fête de cette glorieuse mère au vingt-sixième jour du mois de juillet. Afin de nous préparer à la célébrer avec plus de piété, nous lui consacrons tous les jours de ce mois qui précèdent sa fête, en sorte que le mois entier sera employé à honorer cette sainte Dame qui tient une place si distinguée dans la maison de Dieu.

Puissent les considérations, les prières, les pratiques de piété, les louanges contenues dans cet opuscule que nous offrons aux âmes pieuses, nous mériter sa protection puissante sur la terre et un trône de gloire dans la bienheureuse immortalité !

LE
MOIS DE JUILLET

CONSACRÉ À SAINTE ANNE.

Ier JOUR.

Des grands avantages de l'intercession des saints.

I. Quel n'est pas l'amour du Seigneur pour les saints? Il voit en eux autant d'images de son Fils incarné pour notre salut, de son Fils qui s'est fait notre précepteur et notre modèle ; et comme Jésus-Christ s'est acquis un trésor immense et infini de mérites, de même tous ceux qui se sont appliqués à retracer ses vertus en eux-mêmes, on fait comme lui les délices du Père éternel. Aussi les a-t-il combiés de grâce sur la terre et de gloire dans le

ciel, honorant en leur personne la personne même de son Fils. De plus, il les a établis comme autant d'intercesseurs en faveur des hommes. De même donc qu'il ne peut rien refuser aux prières de son Fils, il ne refuse rien aux prières de ses saints, pourvu qu'elles n'aient rien de contraire aux vues de sa sagesse, de sa justice et de sa providence éternelle.

Par conséquent, honorer les saints, c'est honorer Jésus-Christ, c'est honorer Dieu même qui les aime comme les images de son divin Fils.

II. Mais si les saints sont tant chéris de Dieu, combien leur intercession ne doit-elle pas nous être avantageuse? Nous qui offensons continuellement le Seigneur, si nous considérions bien ce que nous sommes devant lui, en vérité, nous ne trouverions en nous-mêmes que des motifs de crainte et de découragement. Il est vrai que la miséricorde de Dieu est grande et immense, et que, si de notre côté nous avons tout sujet de craindre, nous avons tout à espérer de sa part; toutefois ne pourrait-il pas se

faire que nous eussions déjà lassé et épuisé cette miséricorde divine par nos rechutes continuelles dans le péché ? Ne pourrait-il pas se faire qu'elle fût pour ainsi dire contrainte de nous livrer entre les mains de la justice ? tout cela n'est peut-être que trop vrai.

Nous ne voulons pas dire pourtant, que même en ce cas, nos prières seraient rebutées, si nous les adressions directement à Dieu ; nous voulons simplement dire qu'elles seront plus efficaces, si nous les présentons au Seigneur par l'entremise de ses amis, par les mains de ceux qu'il a tant honorés. Point de doute que sa miséricorde sera encore plus prompte à nous pardonner et à exaucer nos vœux, si à nos prières viennent se joindre les mérites d'intercesseurs si puissants. C'est toujours la miséricorde et la bonté du Seigneur qui pardonnent et qui accordent des grâces ; mais il est naturel qu'il ait plus d'égard aux prières des saints qu'à celles de misérables pécheurs tels que nous.

III. Parmi les saints, sainte Anne occupe

un des premiers rangs; elle s'est distinguée par une foi vive, par cette foi qui, selon la parole de saint Paul, a justifié tous les patriarches de l'ancienne alliance. Elle s'est distinguée par une espérance ardente dans la venue du Messie; par une charité très-parfaite qui lui faisait trouver en Dieu toutes ses délices, et qui concentrait toutes ses affections en lui; par une humilité profonde, car bien qu'issue de sang royal, elle n'aimait pas à s'élever parmi les femmes d'Israël, mais retirée dans l'enceinte de sa maison, elle vivait en paix, sans se plaindre de l'opprobre qui pesait sur elle à cause de sa stérilité.

A côté de ces éminentes vertus, nous remarquons la résignation à la volonté divine, la charité pour le prochain, l'abnégation d'elle-même et une multitude d'autres. Nous les méditerons successivement dans le cours de ce mois que nous allons dédier en son honneur, afin de mériter le secours de son puissant patronage.

Ces vertus lui ont valu, de la part de Dieu, des grâces de premier choix, des pré-

rogatives sublimes, qui se résument toutes en une seule qui est assurément incomparable, je veux dire l'honneur d'avoir été choisie pour enfanter Marie, honneur qui l'a fait entrer dans la parenté charnelle du Fils de Dieu fait homme, qui la rend participante de la gloire que sa fille Marie a eue de coopérer à l'incarnation de Jésus-Christ et à la rédemption du genre humain.

Tels sont les motifs ou les bases de la dévotion envers cette glorieuse sainte ; voilà les raisons que nous avons d'espérer en elle ; notre confiance doit être d'autant plus grande qu'elle jouit d'un plus grand pouvoir auprès de Dieu.

Offrons-lui donc aujourd'hui le mois que nous commençons ; présentons-lui par avance toutes les bonnes œuvres que nous ferons en son honneur.

Commençons par réciter neuf fois l'*Ave Maria*, pratique que nous continuerons tous les jours de ce mois. Chaque jour aussi, nous tâcherons de joindre quelque petite aumône à la prière, selon nos ressources.

Souvenons-nous que notre prière jaculatoire favorite pour ce mois doit être cette invocation : Sainte Anne, intercédez pour nous.

IIe JOUR.

La crainte de Dieu.

I. Sans la crainte de Dieu, tout autre vertu est vaine, ou, pour mieux dire, il n'y aurait plus de véritable vertu, parce qu'elle manquerait de son principal fondement. Quand je serais bienfaisant envers mon prochain jusqu'à donner ma vie pour lui ; quand j'observerais la plus exacte tempérance dans le boire et le manger ; quand je serais ennemi du mensonge ; quand enfin j'aurais toutes les plus belles qualités qui font l'honnête homme, l'homme recommandable, si avec tout cela je n'ai pas la crainte de Dieu, à quoi se réduiront tous ces dons, ses actes de bienfaisance, cet amour et ce respect de l'ordre ? à un

intérêt, à un calcul, à une disposition heureuse du tempéramment, à l'amour-propre, à l'orgueil, en un mot, à une ombre de vertu qui ne me mettra pas en état de soutenir le regard de Dieu qui exige de moi toute autre chose que des vertus basées sur des motifs purement humains. Que dirait le Seigneur, en voyant mon âme ornée de ces simples dehors et de ces belles apparences? Ne dirait-il pas comme jadis du figuier de l'Evangile : Elle ne porte que des feuilles ? Et en effet, ces apparences de vertu ne sont que des feuilles qui n'ont aucun poids dans la balance de la divine justice. Si c'étaient de véritables vertus, elles seraient stables et capables de résister à toutes les épreuves. Or, enlevez-leur ces motifs humains qui leur ont donné naissance; enlevez l'intérêt, enlevez l'estime des hommes, enlevez l'orgueil, ces vertus s'évanouissent, et le figuier reste sans feuilles, c'est une plante desséchée.

II. Au contraire, donnons la crainte de Dieu pour base à toutes les vertus que nous venons de nommer; la crainte d'un

Dieu qui scrutes les cœurs et les reins, d'un Dieu qui lit le secret de notre âme, qui ne s'en laisse pas imposer par les apparences, qui est ennemi du mensonge, qui punit les hypocrites, qui récompense ceux qui sont véritablement vertueux, qui éprouve la vertu par la tribulation, et qui couronne celui qui demeure fidèle jusqu'à la mort; d'un Dieu enfin que nous devons honorer par des bonnes œuvres conformes à sa sainte loi; comment, sous l'empire de cette crainte salutaire, pourrions-nous ne pas être vertueux, ne pas nous efforcer de devenir toujours plus parfaits, et ne pas faire de continuels progrès dans la charité?

C'est précisément dans la charité que consiste la sainte crainte de Dieu; elle ne se borne pas à craindre le châtiment, mais à craindre l'offense de Dieu qui mérite seul notre amour. Cette crainte vraiment filiale nous fait abhorrer le péché, nous stimule à la pratique du bien. Aussi saint Augustin nous la donne-t-il comme un indice de l'amour de Dieu, quand il dit: Vous craignez? donc vous aimez. Par conséquent

cette crainte de Dieu, réglée par l'amour, est le fondement de toutes les vertus chrétiennes, la base de la perfection chrétienne; et nous qui devons être jugés et récompensés, non par le monde, mais par Dieu, gardons-nous de prendre pour règle de nos jugements les principes du monde; dirigeons-nous au contraire par le principe de la sagesse, qui n'est autre que la crainte de Dieu.

III. Sainte Anne a toujours vécu animée de cette crainte salutaire. Sa tribu et sa famille avaient conservé religieusement les traditions des anciens patriarches et le fidèle souvenir des choses grandes et merveilleuses que Dieu avait opérées en faveur de son peuple. On s'y rappelait qu'autant il s'était montré sévère envers les pécheurs, autant il avait fait éclater sa miséricorde et sa clémence envers les justes, envers les affligés, envers les saints. Tout parlait à sainte Anne de ce Dieu si grand, si terrible, si bon; et son cœur était sans cesse excité et poussé à le craindre, à espérer en lui, à soupirer vers lui. Elle

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

savait qu'elle ne pouvait se rendre digne de reposer un jour dans le sein de ses aïeux, si elle ne leur ressemblait par l'exercice des vertus qu'elle admirait dans leur vie, et cela, non pour acquérir la vaine estime du monde, mais par une crainte sincère de Dieu. Tel fut effectivement le motif qui l'éléva à la sainteté la plus éminente.

Que son exemple nous engage à examiner attentivement sur quel fondement s'élève l'édifice de nos œuvres, de nos vertus. Si nous remarquons que nous avons vécu jusqu'à présent dans l'illusion, cherchons à nous corriger, en y substituant un fondement plus solide.

Pratique.—Neuf *Ave Maria*.—Une mortification quelconque dans le boire ou le manger.—Sainte Anne, intercédez pour nous.

IIIe JOUR.

Notre misère et la grandeur de Dieu.

I. La sainte crainte de Dieu doit être le fondement de notre perfection. Et comment pourrions-nous ne pas craindre le Seigneur, si nous avions une vraie connaissance de nous mêmes, je veux dire de notre immense misère ? Hélas ! en notre qualité de pécheurs toujours enclins au mal, nous nous sommes rendus absolument indignes des grâces du Seigneur. Il nous avait créés pour le connaître, l'aimer, obéir à ses commendements, et nullement pour l'outrager et pour l'offenser avec autant d'ingratitude que de méchanceté. De quoi nous sert-il de nous sentir quelquefois poussés au bien ? De quoi nous sert-il que notre volonté s'éveille de temps en temps et désire embrasser la vertu ? C'est le Seigneur qui imprime ces bons mouvements à notre volonté ; c'est par sa

bonté et par sa grâce qu'elle éprouve ces encouragements, de telle sorte que parfois elle désire efficacement le bien qu'elle aime. Mais telle est la profondeur de notre misère que bien souvent notre intelligence, obscurcie par les ténèbres de l'ignorance, et notre cœur entraîné par la concupiscence de la chair, l'emporte sur notre volonté qui demeure ainsi paralysée, sur la grâce de Dieu qui reste ainsi stérile ; et tous nos désirs de vertu aboutissent de la sorte à des souhaits sans effet. Ah ! que nous avons peu de chose de nous-mêmes ! Voilà pourquoi saint Paul s'écriait : O homme, qu'as-tu que tu n'aies point reçu ?

Méditons un peu cette vérité, reconnaissons notre néant à sa lumière, et voyons combien nous avons été insensés de présumer de nos forces pour le bien.

II. En regard de notre néant, opposons maintenant la grandeur de Dieu. Il est immense, éternel, parfait dans ses attributs comme dans son existence. C'est par pure bonté qu'il a créé la terre, les cieux, les habitants de la terre et du ciel. C'est

lui qui a donné une destination à chacun des êtres vivants, en réservant la plus belle à l'homme, qu'il a créé à son image et pour sa gloire éternelle. Chaque fois qu'il a daigné se manifester aux hommes, ce fut toujours avec les caractères de la plus sublime grandeur, soit qu'il ait fait éclater sa toute-puissance, soit qu'il ait agi pour nous témoigner l'immensité de son amour. Il remplit de son être le ciel et la terre; il pourvoit à toutes; toutes choses subsistent par lui. En sa présence, les anges tremblent de respect et de crainte, et son nom épouvante les démons dans l'enfer.

Or ce Dieu si grand, si puissant, qui d'une seule parole pourrait créer mille mondes nouveaux, avec une multitude d'autres anges et d'autres créatures, ce Dieu veut que nous le considérions comme un père et un père plein de bonté. Il ne nous appelle point ses esclaves, mais ses enfants. Et nous aurions le cœur de ne point nous montrer à son égard comme des enfants obéissants, affectueux et reconnais-

sants? Ah! si la crainte d'offenser un père si bon ne nous retient pas; pourquoi ne pensons-nous pas, nous misérables créatures, nous poignée de poussière et de cendre, nous qui sommes pires que le néant, car le néant du moins ne pèche pas; pourquoi ne pensons-nous pas que d'un seul regard la justice de Dieu peut nous précipiter dans ce néant d'où nous avons été tirés, qu'elle peut nous punir d'un châtiment éternel? O misère humaine, tremble, tremble en présence d'un Dieu si grand! Il a précipité les anges du ciel, il a pardonné aux hommes; mais si les hommes continuent de l'offenser, qui sont-ils pour mériter que Dieu continue d'user envers eux de miséricorde?

III. La crainte du Seigneur était très-grande dans sainte Anne, parce qu'elle provenait de la profonde connaissance qu'elle avait de sa propre misère et de la grandeur de Dieu. Elle méditait continuellement sur l'inconstance et sur l'ingratitude de son peuple; d'autre part elle considérait comment Dieu avait manifesté sa grandeur,

soit lorsqu'il créait le ciel et l'homme, soit lorsqu'il promulguait sa loi, soit lorsqu'il guidait Israël au milieu des prodiges vers la terre de promission, dans le dessein de s'en faire un peuple chéri et de le rendre grand et puissant à la face des nations. Plus elle réfléchissait sur toutes ces particularités, plus elle sentait s'augmenter la crainte de Dieu et de ses châtiments dans son âme docile ; plus aussi elle craignait de l'offenser parce que si d'un côté elle admirait et redoutait sa grandeur, de l'autre elle était touchée et pénétrée de sa bonté incomparable et de sa miséricorde sans bornes.

C'est ainsi en effet que Dieu désire être connu. S'il veut être craint, c'est pour qu'on l'aime. Imitons en ce point la conduite de sainte Anne.

Pratique.—Neuf *Ave Maria*.—Un acte de mortification intérieure, en supportant, sans mot dire, la première humiliation que nous rencontrerons dans le cours de la journée.—Sainte Anne intercédez pour nous.

IVe JOUR.

L'humilité intérieure.

I. La connaissance de nous-même et le sentiment de la grandeur de Dieu ne produisent pas seulement en nous une crainte salutaire, mais ils y engendrent encore une profonde humilité. Quand nous reconnaissons notre grande misère, que nous avons nos péchés sous les yeux, et que nous nous voyons aussi misérables et coupables que nous sommes en présence d'un Dieu si grand, si puissant et si saint, ne serait-ce pas le comble de la folie que de concevoir de l'orgueil? Comment la poussière et la cendre peuvent-elles s'enorgueillir? Peut-on joindre l'orgueil à une telle misère? Comment irions-nous provoquer l'indignation de ce Dieu qui, connaissant si bien notre néant, a eu néanmoins pitié de nous, et nous a fait tant de bien par pure miséricorde; de ce Dieu qui est prêt aussi à

nous punir par la soustraction de toutes ses grâces, en nous abandonnant à la merci de notre volonté, c'est-à-dire de notre indigence et de notre pauvreté absolue ?

Ne perdons pas de vue notre Jésus qui, en venant sauver le monde perdu par l'orgueil, s'est fait le modèle de l'humilité, et de l'humilité la plus profonde, au point de s'anéantir lui-même et de prendre la forme d'esclave, lui qui était le Roi du ciel, le maître du monde, le Fils de Dieu, et Dieu lui-même de toute éternité. Ah ! il n'est aucun genre d'humiliations et de douleurs qu'il n'ait supporté avec amour et en silence, pour nous apprendre à nous humilier nous-mêmes, et à chercher dans l'humilité l'expiation de nos péchés et notre salut éternel. En regard d'une si haute majesté qui s'abaisse jusqu'à la plus extrême humiliation pour nous, comment la bassesse elle-même oserait-elle s'exalter jusqu'à l'orgueil ?

Comparons-nous souvent avec Dieu qui est la souveraine grandeur, avec Jésus-Christ qui est la souveraine humilité.

II. L'humilité est la source de tout bien. C'est uniquement à elle que Dieu accorde dans toute leur plénitude ses grâces et ses faveurs. Autant l'orgueil soulève son indignation, autant la vertu contraire fait ses délices. Il résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles.

Il en a été ainsi de tous les saints. Ils ont été favorisés d'une si grande abondance de grâces, précisément parce qu'ils étaient humbles au point de se regarder comme les plus grands pécheurs du monde.

Il en fut ainsi de la très-sainte Vierge Marie : c'est par son humilité qu'elle a plu à Dieu.

Toutes les vertus suivent l'humilité. Sachant que ni les honneurs, ni les richesses ne suffisent pour nous rendre dignes des regards de Dieu, nous nous appliquons à amasser des trésors qui aient une valeur réelle devant lui, c'est-à-dire des trésors de vertu. Ces trésors, on ne les acquiert pas, en s'étalant soi-même aux yeux des hommes par vanité ou par quelque autre motif humain, mais uniquement en cher-

chant à plaire aux yeux de Dieu. Pratiquées de la sorte, les vertus s'élèvent au degré le plus éminent, parce que l'âme véritablement humble ne croit jamais en faire assez. Elle a toujours sous les yeux dans la personne de Jésus le modèle de la plus haute perfection, et elle s'étudie à s'y conformer.

Voilà le motif pour lequel celui qui s'humilie sera exalté, et celui qui se fait le dernier pour Dieu deviendra le premier dans son royaume. Or, cette exaltation et cette supériorité en fait de grâce et de gloire, ne sont-ce pas là les seuls biens véritables, les seuls dignes de l'ambition du chrétien ? Aimez donc l'humilité, car tel en est le principe et le fondement unique.

III. On sait combien cette vertu d'humilité a resplendi dans Marie ; mais de qui la sainte Vierge l'avait-elle apprise ? D'où a-t-elle tiré son modèle, dès sa plus tendre enfance, c'est-à-dire à cette époque de sa vie où elle n'avait pas encore sous les yeux Jésus-Christ, l'auteur et le con-

sommateur de toutes les vertus? Assurément, ce fut de sa sainte mère, de la glorieuse sainte Anne.

Cette pieuse mère, tout appliquée à cultiver les vertus domestiques dans la solitude de sa maison, dans l'éloignement des pompes mondaines, dans l'exercice de la prière, dans la méditation des vérités éternelles; cette pieuse mère, disons-nous, enseigna l'humilité à sa fille, plus encore par son exemple que par ses discours. Voilà à quelle sainte école la bienheureuse Vierge s'est formée, à cet âge surtout où l'exemple a bien plus d'autorité que la parole.

Et nous aussi, tâchons donc d'acquérir cette vertu précieuse. Commençons par la faire pénétrer dans notre cœur, dans nos sentiments et nos pensées, avant de la produire dans nos discours ou dans nos œuvres, ainsi que nous le dirons plus tard, et alors notre humilité ne sera pas de l'ostention ou de l'hypocrisie. Toute humilité qui n'a point son siége et sa racine dans le cœur est une fausse humilité.

PRATIQUE.—Neuf *Ave Maria*.—Dans le cours de la journée, nous réciterons une fois le psaume *Miserere*, et nous insisterons sur ces paroles : Seigneur, vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié ; nous les répèterons trois fois. — Sainte Anne, Intercédez pour nous.

Ve JOUR.

L'humilité dans les paroles et les œuvres

I. Quant un chrétien a réellement de l'humilité dans le cœur, c'est-à-dire quand il est humble dans ses sentiments, ses affections, ses désirs ; quand cette humilité est fondée sur la véritable connaissance de lui-même, sur la considération des grandeurs divines, et par conséquent sur la sainte crainte de Dieu, alors il ne se croit pas meilleur qu'il n'est en réalité, et beaucoup moins encore s'estime-t-il au-dessus des autres. Quelle que soit sa fortune, quelle que soit la considération dont il

jouit, le chrétien vraiment humble sera toujours très-éloigné de parler avec orgueil ; toutes ses paroles respireront cette humilité qui est la mère de la mansuétude ; ses lèvres enfin, comme dit la sainte Ecriture, seront les gardiennes de la sagesse.

Il est vrai qn'on n'entendra jamais ce chrétien humble user d'hyperboles ou de termes qui annoncent la bassesse et la lâcheté. Ces discours sont toujours suspects, et bien souvent on ne les profère qu'afin de provoquer la louange ou pour se mettre à couvert de quelque faute qui, d'un instant à l'autre, peut venir à la connaissance des autres. Non, les paroles d'un homme humble sont mesurées ; elles sont sans artifice, sans emphase, et exemptes de tous ces éclats railleurs qui produisent l'indignation chez les plus modérés eux-mêmes. Ses paroles sont celles d'un homme qui sent la vérité et qui veut l'exprimer, content pourvu qu'elle paraisse au grand jour et sans détour. De là vient que, lorsqu'il ne rencontre pas l'approbation d'autrui, il n'en est pas blessé, parce qu'il est

intimement persuadé qu'il peut se tromper, et qu'il ne s'offense pas de ce que les autres le croient aussi. En un mot, il n'est pas offensé par la contradiction, parce qu'il est véritablement humble.

II. Les œuvres et la conduite de l'homme qui est humble ressemblent à ses paroles et à ses sentiments. Il fait le bien, mais non pour sa propre gloire ou par des motifs humains. Il aime qu'il reste caché, et il permet seulement qu'il vienne à la connaissance des autres, quand cela peut servir à leur édification. Du reste, s'il fait l'aumône, s'il secourt le prochain, sa main gauche ignore ce que fait la droite. S'il jeûne ou s'il prie, il se plaît bien plus à le faire dans la retraite et dans le secret de sa maison qu'en public; ou bien encore il ira prier devant le très-saint Sacrement, mais il cherchera à être vu de lui seulement, et il sera content pourvu que Jésus-Christ son Sauveur et l'époux de son âme le voie. Les bonnes œuvres qu'il a faites secrètement viennent-elles à être connues, il n'en tire aucune vaine complaisance; il

ne souffre pas que le charme empoisonneur de la louange pénètre dans son cœur; il n'a point pour ce motif meilleure opinion de lui-même qu'auparavant; si on le loue, il renvoie cette louange à Dieu. en disant: c'est la grâce qui m'a assisté; c'est par son moyen si j'ai pu faire un peu de bien; je dois à mes bons parents l'éducation que j'ai reçue; mes richesses appartiennent à Dieu, et ils me les a données pour faire du bien aux pauvres; tout ce que je possède me vient de la libéralité de ce bon Maître, et malheur à moi si sa main ne m'avait soutenue jusqu'à cette heure!

Nourri de ces pensées, il comprend que s'il retenait pour lui les louanges des hommes, il commettrait un larcin envers l'auteur de tout bien. Quand il a tout fait, il dit encore: je suis un serviteur inutile, et par conséquent, Seigneur, ce n'est pas à moi qu'appartient la louange, mais à votre très-saint Nom.

III. Telle fut l'humilité de sainte Anne. Tombée dans le mépris auprès de ses concitoyens, à cause de sa stérilité, elle ne se

plaignit pas, et elle ne laissa point paraître au jour ses grandes et admirables vertus, afin de regagner leur estime. Renvoyée avec son époux du service du temple, elle ne considéra point ce renvoi comme une injustice, et elle en sortit paisiblement pour se retirer et vivre dans la solitude de Nazareth, disposée à tout ce qu'il plairait au Seigneur de lui envoyer. Lorsque ensuite, par une grâce spéciale d'en haut, elle eut le bonheur de devenir mère, elle ne s'enorgueillit point ; elle ne fut pas plus fière, en se voyant mère d'une fille qui était l'image même de la vertu et qu'on aurait pu appeler la vertu, la candeur, la piété personnifiée. Anne était vue de son Dieu, et cela lui suffisait. Elle lui avait fait le sacrifice entier de son cœur, elle ne voulait pas s'en réserver la moindre part, au préjudice de ce Dieu qui l'avait bénie en lui accordant une fille si merveilleuse. Affligée de stérillité, glorifiée par une maternité si heureuse, elle fut toujours égale à elle-même, toujours humble dans ses paroles, dans sa conduite, dans son inté-

rieur, parce que son humilité était basée sur la foi et sur la crainte de Dieu.

Examinons nos actions et nos paroles. Nous avons sous les yeux un modèle bien propre à nous en faire porter un jugement exact ; tâchons d'en profiter.

PRATIQUE.—Neuf *Ave Maria*.—Aujourd'hui, ayons soin de remplir quelqu'un des offices domestiques les plus vulgaires, en esprit d'humilité.—Sainte Anne, intercédez pour nous.

VIe JOUR

La foi.

I. Étrangers et voyageurs dans cette vallée de larmes, nous savons que Dieu nous a créés pour la céleste patrie, mais bien souvent nous l'oublions. Ah ! quelle lamentable folie ! Cette vérité devrait être toute notre consolation, et c'est précisément pour nous en convaincre toujours de plus en plus que le Seigneur nous a ac-

cordé le don de la foi. Ce don infiniment précieux a été répandu dans nos âmes, au moment où nous avons été régénérés à la vie chrétienne, et c'est lui qui nous fait voir un Dien qui nous aime, un Dieu qui nous commande de lui obéir par amour, un Dieu qui récompense par des biens éternels, qui punit par des châtiments également éternels, un Dieu enfin qui est la grandeur et la puissance même, qui a toujours été avant même le commencement des siècles, et qui existera à jamais lorsque les siècles auront achevé leur cours pour nous.

II. Ainsi nous n'avons pas été abandonnés sur cette terre d'exil sans appui, sans protection, sans guide, sans une idée de la nature de nos sublimes destinées et de la divinité qui les régit. Non, Dieu a parlé, et voilà un autre objet de notre foi : la révélation des vérités éternelles.

Il ne suffit pas de croire fermement en Dieu, il faut croire que ce Dieu a parlé, et croire à tout ce qui nous a révélé dans sa bonté. Que ces vérités soient au-dessus de

notre intelligence, nous devons néanmoins les croire, précisément parce que c'est Dieu, la vérité même, qui les a manifestées. Nous devons avoir en horreur cet esprit d'orgueil qui veut tout examiner, tout discuter. En effet, quand il s'agit des vérités que Dieu nous a proposées, ce n'est pas la discussion qu'on nous demande, mais la soumission de notre raison et l'hommage de notre foi à la majesté suprême du Dieu qui parle. Ce motif ne suffit-il pas pour abaisser notre orgueil, pour humilier notre raison, et pour la plier à l'hommage d'une foi sincère?

D'ailleurs toutes ces vérités sont consolantes, importantes, nécessaires pour notre salut éternel. Refuser de le croire, c'est nous exposer à un malheur inévitable. Jamais nous n'aurions pu arriver par nous-mêmes à leur connaissance; c'est pourquoi Dieu nous les a révélées dans sa bonté, et par là, il nous a donné une nouvelle preuve de son amour.

La justice et la reconnaissance doivent donc nous engager à croire, tout autant

que l'intérêt de notre salut éternel. Nous devons conclure de là qu'il n'est pas déraisonnable de croire, mais qu'il est plutôt déraisonnable de ne pas croire.

III. Anne, issue de la race des anciens patriarches, parut avoir hérité de leur foi. Les vérités que le Seigneur avait daigné communiquer à ses ancêtres, les promesses qu'il leur avait faites touchant le Messie, et qui étaient consignées dans les livres saints, étaient l'objet de ses méditations, au pour mieux dire de sa consolation. Elle pouvait dire avec le Psalmiste que le jour et la nuit, elle méditait la parole du Seigneur, et que dès le matin elle lui offrait un sacrifice de louange. Sa langue parlait de l'abondance du cœur, c'est-à-dire le langage de cette foi vive et sans réserve, qui animait autrefois Abraham et le disposa à sacrifier son fils unique; de cette foi qui faisait dire à Job: je suis sûr de ressusciter après ma mort; de cette foi qui faisait entrevoir à Isaïe les fruits naissants de la racine de Jessé, et qui a porté les autres prophètes à saluer par avance le

Roi promis à Israël, le Sauveur de son peuple, le Prince de la paix, le Père du siècle à venir.

Animée par cette foi, sainte Anne sanctifiait chacune de ses journées par la prière, par la charité et par les œuvres de la sainteté la plus parfaite. Et nous, quelle est notre foi? Ah! qu'elle est languissante et tiède! tâchons donc de la raviver; et promettons à Dieu une soumission inébranlable à toutes les vérités qu'il nous a révélées et qui forment le trésor de la foi dont l'Eglise catholique est la dépositaire.

Pratique.—Neuf *Ave Maria*.—Dans le cours de la journée, nous ferons un acte de foi, à genoux, devant le crucifix.—Sainte Anne, intercédez pour nous.

VIIe JOUR

L'Espérance.

I, Celui qui croit fermement en Dieu ne peut s'empêcher de concevoir une vive espérance. L'espérance est aussi un don

de Dieu, en vertu duquel nous vivons dans l'attente de la gloire éternelle à laquelle nous sommes destinés et nous espérons du Seigneurs les grâces et les secours nécessaires pour y parvenir. Cette vertu précieuse s'appuie donc sur la foi, et elle en est pour ainsi dire la conséquence.

Qu'est-ce en effet que la foi nous découvre? un Dieu infiniment bon qui nous a tirés du néant par bonté, qui, en nous créant, nous a ornés des dons les plus précieux, qui a gravé dans nos âmes son image et sa ressemblance, et qui ne nous a créés qu'afin de le posséder un jour; un Dieu d'une bonté immense, dont la bonté excède tout ce que nous pouvons nous imaginer ici-bas, un Dieu qui n'use de rigueur qu'envers les pécheurs obstinés, et cela parce que sa justice l'exige ainsi; en effet elle n'éclate contre eux qu'après qu'elle les a attendus longtemps à la pénitence, et qu'elle ne pourrait différer de les punir sans blesser ses droits, sans risquer de voir la bonté divine méprisée et foulée aux pieds.

Voilà ce que la foi nous découvre, et ce qui nous excite à espérer.

II, Mais notre espérance n'est pas seulement fondée sur la bonté du Seigneur; elle s'appuie aussi sur ses promesses et sur ses bienfaits. Que de fois lui-même ne nous a-t-il pas encouragés à espérer en lui! Que d'exemples ne lisons-nous pas dans l'Ancien Testament qui nous inspirent cette confiance! Que de traits nous montrent notre Dieu n'épargnant ni bienfaits ni encouragements pour les justes et même pour tous les hommes en général! N'en est-il pas venu jusqu'à envoyer Jésus-Christ sur la terre, jusqu'à nous promettre que tout ce que nous lui demanderions au nom du Sauveur nous serait accordé, jusqu'à nous enseigner lui-même la manière dont nous devons le prier, afin d'assurer d'autant mieux l'effet de notre prière? Et la vie de Jésus-Christ, sa passion et sa mort, ne sont-elles pas autant de motifs qui nous engagent à espérer, Oh! le chrétien a coûté à Jésus le prix de son sang. Malheur à lui s'il accueillait dans

son cœur un sentiment contraire à la sainte espérance ! Ce serait une faute impardonnable, car ce serait le plus grand outrage à la bonté de Dieu, et l'oubli le plus profond de tout ce que Jésus-Christ nous a promis et a fait pour nous.

III. Voilà le secret qui encourageait sainte Anne à supporter patiemment les malheurs qui pesaient sur sa nation. Elle espérait dans le Messie futur ; elle l'attendait avec une foi inébranlable, elle l'attendait avec une certitude qui était plus que de l'espérance ; et cela parce qu'elle s'appuyait sur la bonté de son Dieu, parce qu'elle se confiait dans ses promesses divines tant de fois répétées et d'autant plus souvent que les malheurs du peuple hébreu étaient plus grands. Dieu châtiait ce peuple à cause de son idôlâtrie et de son endurçissement, sans cependant lui ôter les promesses de salut et de miséricorde qu'il lui avait faites. Par là, la justice divine exerçait ses droits, mais la bonté de Dieu prédominait toujours, afin que le peuple d'adoption ne déchût jamais

de cette espérance qui était son unique soutien et la seule consolation qui lui restait.

A ces pensées, sainte Anne se consolait aussi, et elle soupirait vers son Dieu, en s'écriant : Quand est-ce que les cieux s'ouvriront, que les nuées feront pleuvoir le juste ? Quand est-ce que la terre s'ouvrira pour enfanter son Sauveur ? Le Seigneur ne tardera pas ; allons au devant de lui. C'est ainsi que priait sainte Anne, sachant que le Seigneur lui-même viendrait un jour sauver tous ceux qui lui étaient chers. La gloire du ciel était attachée à l'avénement du Messie, et voilà pourquoi les justes soupiraient si ardemment après sa venue.

A l'exemple de sainte Anne, soupirons aussi après le ciel et disons : Cette terre est un exil, ma patrie est là-haut.

Pratique. — Neuf *Ave Maria*, — Faisons une visite au Saint-Sacrement, et pensons que de même que nous nous trouvons maintenant présents à Jésus dans son Sacrement adorable, de même un jour

nous verrons ce même Jésus Rédempteur, face à face dans le ciel. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

VIIIe JOUR.

Les tribulations de la vie.

I. Le Seigneur nous comble à chaque instant de tant de bienfaits que nous devrions nous occuper sans cesse à remercier son infinie bonté. D'autre part néanmoins, il ne nous épargne pas les tribulations; et de même que nous sommes très-sensibles aux maux et que nous oublions aisément les bienfaits, ainsi sommes-nous bien souvent tentés de taxer d'injustice la main de Dieu qui nous afflige. Il n'en est cependant point ainsi. Jetons un regard sur nous-mêmes, et nous serons pleinement convaincus que le Seigneur n'a que trop de motifs pour permettre que nous soyons soumis aux tribulations.

Nous sommes du nombre des justes ou du nombre des pécheurs. Si nous sommes

pécheurs, n'est-il pas souverainement juste que Dieu nous châtie? Et qui peut dire: je n'ai jamais offensé mon Dieu; je n'ai jamais abusé de ses grâces; je me suis toujours montré reconnaissant pour ses bienfaits; je l'ai toujours aimé par-dessus toutes choses; j'ai toujours été fidèle à tous ses commandements? Est-ce donc une injustice, si Dieu nous punit? Quelque grandes que soient nos tribulations, au fond, jamais il n'y aura de proportion entre la gravité de l'offense faite à la majesté infinie de Dieu, et l'espèce de châtiment qu'il nous inflige.

Ah! convenons donc que si Dieu voulait nous punir selon nos mérites, il devrait nous envoyer des châtiments bien autrements rigoureux que ces tribulations légères, lesquelles, après tout, sont passagères, puisqu'elles se bornent à la vie présente, et précieuses, puisque par elles nous satisfaisons à la divine Justice pour cette peine éternelle que nous devrions endurer dans l'autre vie et qu'elle a daigné nous pardonner.

II. Mais fussions-nous justes, avant tout prenons bien garde à ce que dit l'apôtre: Que celui-là est dans l'erreur qui s'imagine être sans péché. Mais enfin, supposons ce cas qu'une personne n'eût péché, ni contre Dieu, ni contre le prochain, ni contre soi-même. Supposons que nous ayons la sainteté de Jean-Baptiste et de la très-sainte Vierge elle-même; malgré cela le Seigneur ne voudra pas laisser notre vertu et notre sainteté sans épreuves. Il voudra la faire briller aux yeux du monde, et nous donner l'occasion d'acquérir de plus grands mérites pour le ciel. Personne parmi ses élus n'a été exempt de ces épreuves. Il semble même que plus les saints ont été chers à Dieu, plus ils ont eu de tribulations à souffrir, selon cette parole: Je châtie ceux que j'aime.

Les saints patriarches dont l'Ecriture raconte la vie avec détail, ont eu tous leur période d'épreuves et de tribulations. La très-sainte Vierge elle-même, combien n'a-t-elle pas eu de peines en cette vie? Il y a plus, Jésus-Christ a bu jusqu'à la lie

ce calice d'amertume. Et nous aurions la présomption de vouloir vivre affranchis de cette loi de la Providence? Ah! certes, il y aurait déjà trop d'orgueil dans une telle prétention, pour qu'on pût nous regarder comme des gens vertueux et parfaits. On pourrait supposer que nous voudrions trouver ici-bas une demeure permanente, mais en ce cas, qui pourrait dire que nous aimons Dieu sincèrement par-dessus toutes choses et que nous aspirons au bonheur de le posséder?

III. Sainte Anne fut aussi éprouvée elle-même par la tribulation, et comme s'il n'eût pas suffi qu'elle partageât les afflictions communes à son peuple, elle eût encore à supporter l'opprobre de la stérilité; elle dût renoncer à l'espérance de pouvoir être la mère du Sauveur; elle eut la douleur et la confusion de se voir expulsée du temple, et d'en voir aussi expulser son époux; elle eut le chagrin de devoir lutter avec le besoin et la misère.

Voilà des douleurs dont l'histoire ne fait pour ainsi dire pas mention, mais dont

il est facile de se faire une idée, pour peu que l'on étudie la vie de notre héroïne. Voilà de quoi nous obliger à incliner la tête devant les conseils de Dieu ; car enfin n'a-t-il pas destiné sainte Anne à être la mère de Marie, et par conséquent à être la racine de cette arbre majestueux qui devait couvrir toute la terre de son ombre? Comment donc a-t-il permis qu'elle fût si affligée et si humiliée? Le Seigneur l'a voulu ainsi, précisément pour la rendre digne de cette grâce par la patience, et pour la préparer à ses hautes destinées par la voie des afflictions.

Méditons ces vérités, et disons, nous aussi, au milieu de nos peines: Seigneur, que votre volonté soit faite.

Pratique. — Neuf *Ave Maria*. — Si vous avez un petit crucifix, portez-le aujourd'hui sur vous, si déjà vous n'en avez pas l'habitude, et de temps en temps pressez-le contre votre cœur, en disant: Mon Jésus, je veux tout souffrir pour vous. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

IXe JOUR.

Le chrétien au milieu des tribulations.

1. Si les tribulations nous sont envoyées de Dieu en punition de nos fautes et pour servir d'épreuves à notre vertu, quelle doit être la conduite d'un chrétien qui s'y trouve exposé? Avant tout, il doit s'y soumettre avec humilité, sachant qu'elles viennent de la main de Dieu; ensuite faire des actes de foi et d'humilité, en reconnaissant quel est ce Dieu qui punit. Il punit, parce qu'il est juste, et parce qu'il voit dans nos âmes des taches à effacer, et des affections terrestres incompatibles avec l'attente de la gloire céleste, avec le désir que le Seigneur a de posséder exclusivement l'amour des créatures qu'il a faites uniquement pour lui.

Ah! si nous avions une foi vive, certainement l'idée de la justice divine ne sortirait jamais de notre esprit, et cette

pensée trancherait sur nos lèvres tous ces murmures que nous lançons bien souvent contre Dieu dans nos moments d'afflictions. Oui, notre orgueil s'abaisserait devant celui qui nous frappe ; car, s'il récompense les bons, il doit, en vertu du même principe, punir les méchants. Cette punition d'ailleurs ne tend pas à leur perte, mais à leur conversion. Quelque grande et amère que soit la tribulation, elle a simplement l'amertume de la médecine qui répugne beaucoup au palais, mais qui doit procurer la santé au malade. Oui, avec un peu plus de foi, nous serions plus humbles dans la tribulation, et le Seigneur, lors même qu'il nous châtie, nous paraîtrait toujours ce tendre Père qu'il est en réalité et qui nous punit seulement pour notre bien.

II. Le chrétien souffre avec humilité ; il souffre de plus avec résignation, parce qu'il sait que ses peines seront bientôt changées en joies, en ces joies que Dieu nous prépare par le moyen des afflictions ; parce qu'il sait que les peines de cette vie sont passagères et qu'elles auront leur récompense

dans l'Éternité. C'est ce qui a fait dire à saint Paul que les souffrances de ce monde ne sont pas comparables à la gloire qui nous sera décernée un jour.

Voilà ce que le chrétien sait pour sa consolation; et animé d'une foi vive, il s'humilie devant Dieu, il se résigne encouragé par l'espérance, attendant avec une douce tranquillité d'esprit le jour où il plaira au Seigneur de changer ses tribulations en allégresses.

Heureux celui qui sème dans les larmes ! il moissonnera dans la joie. Celui qui jette son grain sur la terre en pleurant, retournera chargé d'épis qu'il aura récoltés dans la joie. O chère, ô douce espérance qui fait que le chrétien s'écrie au sein de la douleur : O mon Dieu, mes gémissements ne vous sont point inconnus et mes désirs ne vous sont point cachés. Je sais que je serai délivré de toutes ces tribulations, que j'en serai délivré en invoquant votre nom, et que si je crie vers vous du fond de l'abîme de mes maux, vous exaucerez ma voix, et que ma prière m'obtiendra miséri-

corde et grâce, parce que c'est vous, ô mon Dieu, qui êtes mon secours. J'attendrai donc la fin de ces jours de douleur et puis je serai réjoui par la vue du Seigneur.

III. Tels étaient les gémissements de sainte Anne au milieu de ses afflictions. Elle parlait à Dieu avec humilité, parce qu'elle savait qu'il est un Dieu grand et puissant. Elle lui parlait avec résignation, espérant que sa bonté l'aurait délivrée de tous les maux. Toutefois, à l'exemple du prophète royal, elle exhalait de tendres plaintes, car une plainte religieuse et résignée n'est pas coupable ; mais sans que sa douleur l'entraînât jamais dans la désolation et le désespoir. Elle attendait tranquillement le jour où son chagrin serait converti en joie. Quelque grande que fût sa peine, elle ne pouvait, à son avis, durer longtemps, et elle regardait avec confiance le jour de sa rédemption comme prochain, ce qui était la vérité.

C'est ainsi que nous devons raisonner nous-mêmes. La tribulation est inévitable, comme pénitence ou comme épreuve. Sup-

portons-là avec humilité et avec résignation, et outre que le poids nous en deviendra plus léger porté avec Jésus-Christ, nous la trouverons même très-douce ; nous acquerrons des mérites pour la gloire éternelle ; elle nous vaudra la plus belle et la plus glorieuse des couronnes, une couronne qui ne périra pas comme les vaines joies de ce monde.

Celui qui vit avec Jésus, souffre pour Jésus ; celui qui souffre pour Jésus, ressuscitera bienheureux et immortel avec Jésus.

Pratique. — Neuf *Ave Maria.* — Quelque chose de fâcheux qu'il nous arrive aujourd'hui, supportons-le en silence. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

Xe JOUR.

Amour de Dieu.

I. La foi nous fait croire qu'il y a un Dieu, et nous le montre parfait dans tous ses attributs ; l'espérance nous découvre

en lui une bonté immense et une miséricorde sans bornes; les promesses qu'il nous a faites d'une gloire éternelle, les grands bienfaits dont il nous comble en cette vie, et qui nous donnent sujet d'espérer toujours davantage en lui; toutes ces choses contribuent à alimenter l'amour dans notre cœur.

Par cet amour, dont l'habitude et le don sont répandus en nous par Dieu lui-même, nous aimons Dieu sur toutes choses et notre prochain comme nous-mêmes.

Aimer Dieu sur toutes choses! Comment serait-il possible de ne point l'aimer, lui qui est le bien infini, qui est la beauté suprême, qui est infiniment plus aimable qu'on ne peut l'aimer, en qui se trouve renfermé tout ce que nous contemplons de beau et de bon dans les créatures, puisqu'il en est l'auteur et le créateur; enfin qui possède tous les charmes les plus propres à attirer, à gagner et pour ainsi dire à forcer notre amour?

Oui, tout ce qu'il y a de grand et de merveilleux dans les êtres de la création, n'est qu'une simple goutte échappée de

cette source infinie de grandeur et de bonté; oui, tout cela n'est qu'un rayon émanant de ce soleil immense dont les splendeurs sont également inconcevables et douces. Dieu seul est l'origine de tout bien. Le beau, le bon, le parfait se trouve en Dieu, mais porté au dégré suprême de perfection et dans une mesure infiniment infinie.

Si donc nous n'aimons pas un Dieu si riche en perfections, si rempli de beauté, si comblé d'excellence, qu'est-ce donc que nous aimerons sur la terre? Courage donc, ô mon âme, réveille-toi, excite ta foi, contemple les perfections de Dieu, et dispose-toi à l'aimer sur toutes choses, comme il mérite d'être aimé.

II. Cette plénitude immense de biens et de biens infinis a toujours existé en Dieu de toute éternité; elle existera à jamais en lui pendant tous les siècles des siècles, sans commencement et sans fin, sans altération ni diminution. Il a donc toujours été heureux, tout-puissant, infiniment parfait, sans avoir reçu le moindre bien de qui que ce soit. Il a été tel dès l'éternité, toujours

infini en tout : et ses perfections sont tellement nécessaires que jamais il n'aurait pu exister autrement, que jamais aucune d'elles n'a pu lui manquer.

Il a créé lo monde, les hommes et les anges, et il pouvait créer d'autres mondes et d'autres anges, leur communiquer la beauté la plus magnifique et la plus prodigieuse grandeur, sans rien perdre de ce qu'il est de toute éternité. Dans l'espace infini de son éternité, il pourrait voir tous ces mondes périr, se renouveler, se multiplier sous sa main toute-puissante, et il resterait toujours égal à lui-même. Il pourrait les voir se mouvant pendant des milliers d'années, et il continuerait de subsister après eux, comme il a toujours été avant eux, possédant par sa nature le même abîme infini de perfections et de beauté.

O grandeur infinie de Dieu ! quelque effort que nous fassions pour nous en former une idée, elle sera toujours infiniment au-dessous de la réalité

III. Sainte Anne s'étant constamment

appliquée à ces sublimes contemplations, y avait puisé le feu de la plus ardente charité. Elle aimait vraiment Dieu sur toutes choses, et trouvait dans cet amour toute sa force et toutes ses délices.

Sa foi à l'égard des vérités révélées de Dieu était portée au plus haut point; elle trouvait une compensation à ses peines dans l'attente du royaume de Dieu; elle savait que cette béatitude consiste précisément dans la possession de la beauté suprême, elle jouissait donc dès cette vie d'une béatitude anticipée, à cause de l'ardent amour qu'elle avait pour Dieu.

Animons-nous nous-mêmes à cet amour; ne cessons pas de nous appliquer à connaître les grands motifs que nous avons d'aimer notre Dieu. Non, ne perdons plus de temps à de vaines affections qui nous éloignent de notre but principal qui doit être d'aimer Dieu, de tendre sans cesse vers lui, de placer en lui toute notre félicité dans cette vie et dans la vie éternelle.

Pratique. — Neuf *Ave Maria.* — Recitez avec la plus grande dévotion un acte d'amour

de Dieu et du prochain, en renouvelant la promesse d'aimer Dieu seul par-dessus toutes choses. — Sainte Anne intercédez pour nous.

XIe JOUR.

Nous devons aimer Dieu a cause de ses immenses bienfaits.

Un autre motif qui doit nous exciter à l'amour de Dieu, c'est la pensée que ce Dieu nous aime et nous aime d'un amour extrême, c'est-à-dire, non pas seulement en paroles, mais en faits ; car en lui, vouloir du bien et faire du bien, c'est une seule et même chose. Voilà pourquoi ce Dieu, infiniment heureux en lui-même et dans ses perfections sublimes, nous créa par pur amour, et nous donna une nature, non pas égale à celle des autres créatures qu'il avait déjà faites, mais une âme dans laquelle il imprima son image divine, qu'il orna des dons de sa grâce, qu'il munit de

puissances intérieures et extérieures ; et à cette âme il joignit un corps doué d'organes merveilleux et admirablement soumis au domaine de l'âme.

Mais tout ne lui suffit pas. Cette créature qui est son enfant privilégié, Dieu l'environne de mille prodiges sur la terre, au ciel, dans les eaux, dans les airs ; il fait servir à ses besoins, et lui donne pour ministres les animaux, les plantes, les campagnes, les étoiles, le soleil, et tout ce qui peut contribuer à lui rendre l'existence agréable. Il dispose toutes ces choses avec une souveraine sagesse et d'une main toute-puissante, non pas pour son utilité propre, mais pour l'unité et l'agrément de l'homme.

Voilà autant de bienfaits signalés de notre Créateur. En faisant toutes ces choses, Dieu a prétendu seulement nous manifester la grandeur de son amour, afin que la vue de ses bontés nous engageât à y répondre par une vie toute d'amour. De quelque côté que nous nous tournions, partout nous rencontrons des créatures qui nous parlent

de l'amour de Dieu pour nous ; mais nous quels sont les témoignages d'amour que nous donnons à Dieu ?

II. Tout ce que Dieu a fait pour notre amour dans la création, il ne cesse pas un seul jour de le faire ; car ce qu'il a prescrit une fois aux créatures, il veut qu'elles le continuent sans interruption ; il pourvoit ainsi d'une manière constante à notre bien-être. C'est donc lui-même qui nous éclaire dans le soleil, qui nous réchauffe par le feu, qui nous nourrit au moyen des aliments, qui nous récrée par la musique, qui nous charme par le spectacle du beau et du grand, en sorte que nous n'avons rien, soit au dedans soit au dehors de nous, qui ne procède de sa main bienfaisante. Il nous sert par amour, avec l'intention de nous être agréable et de nous faire du bien. La nuit, il nous envoie le sommeil, et il nous conserve, il veille sur nous pour nous préserver de tout mal. Le jour, il nous assiste dans tous nos besoins, il nous inspire des jugements droits, de chastes affections ; il nous aide dans tous ce qui nous intéresse,

nous soutient dans nos démarches, nous protége contre les dangers, se réjouit que tout tourne à notre avantage, désire que tout concoure à notre bien; il n'y a en nous ni une démarche, ni une parole, ni une pensée, ni une respiration, ni un mouvement que le Seigneur n'observe, qu'il n'entende, qu'il ne dirige qu'il n'entretienne, afin que tout conspire pour notre bien, que tout se fasse pour notre avantage, et qu'ainsi, en cheminant dans la vie, nous cheminions dans la voie de la véritable félicité.

Les tribulations même dont il nous éprouve de temps en temps, sont des bienfaits; il ne les permet que pour mieux nous faire avancer dans le chemin du salut, et elles ne sont dommageables qu'à ceux qui, fermant les yeux sur leur fin dernière, considèrent la tribulation comme l'effet de la colère d'un Dieu cruel, et blasphèment ses bienfaits.

Loin de nous un tel aveuglement, et une telle misère. Envisageons plutôt les titres que le Seigneur possède à notre reconnaissance et à notre amour

III. Les traditions du peuple d'Israël rappelaient le bienfait de la création, et les autres merveilles qu'avait opérées en faveur de son peuple ce Dieu qui est le maître du ciel et de la terre. C'est par lui qu'Israël avait conquis la puissance des Egyptiens, par lui qu'il s'était mis en possession de la terre de Chanaan ; par lui que David avait remporté ses victoires, et Salomon, acquis tant de gloire et de richesses. Tous ces prodiges et mille autres semblables faisaient le sujet continuel des méditations de sainte Anne. En les repassant dans son esprit, elle sentait s'allumer dans son cœur la flamme d'une charité toujours plus ardente. Oui, à ses yeux, tous ces bienfaits portaient l'empreinte de l'amour, mais de l'amour d'un Dieu ; c'était pour elle autant de preuves éclatantes et prodigieuses de son amour ; elle s'étonnait comment ce Dieu d'une majesté infinie avait daigné faire tout cela pour un peuple qui s'en montrait si peu digne et si peu reconnaissant.

Elle considérait toutes ces choses, et de

même qu'autrefois Moïse s'était offert lui-même, en reconnaissance de tout ce que les Hébreux devaient à leur divin protecteur, ainsi sainte Anne se dévouait entièrement au Très-Haut, et par son amour, par ses hymnes de louanges, par une vie toute employée au service de Dieu, elle tâchait de suppléer charitablement au défaut de reconnaissance de son peuple.

Quel parfait modèle d'amour ! imitons-le donc ; car c'est là précisément ce que Dieu attend de nous.

Pratique. — Neuf *Ave Maria.* — Nous réciterons le *Te Deum* pour les bienfaits sans nombre que nous avons reçus de Dieu. —Sainte Anne, intercédez pour nous.

XIIe JOUR.

De l'amour que Dieu nous a témoigné comme Rédempteur.

I. L'amour de Dieu envers nous éclate principalement en se qu'il a entrepris de nous racheter de l'enfer. Ah ! bien que

chaque jour nous entendions répéter ces paroles, rédemption et Rédempteur, qui sait si nous en avons jamais pénétré le sens comme il faut ? Qui sait si nous avons médité tout ce qu'il suppose d'amour de la part de Dieu à notre égard ?

Au mépris de tant de dons et de grâces reçus dans notre création, au mépris de tout ce que le Seigneur a fait pour notre conservation; en un mot, malgré son amour immense et infini pour nous, nous étions condamnés, à cause de nos péchés, à périr éternellement ; et par conséquent nous rendions inutile l'œuvre de la création et de la conservation, inutiles les desseins que le Seigneur avait formés pour sa gloire en nous destinant à une félicité éternelle.

Mais ce même amour qui avait porté Dieu à nous créer, lui fit trouver un remède à un mal si affreux ; et dans ses conseils éternels, il choisit l'incarnation, la vie et la mort de Jésus-Christ pour nous délivrer des châtiments éternels qui nous attendaient. L'amour et la sagesse ont

imaginé cet unique moyen de salut ; l'amour et la toute-puissance en ont dirigé l'exécution, de sorte que l'amour divin a été ici le conseiller et l'exécuteur. Ah ! quel ineffable amour ! Jamais nous ne méditerons assez toute la grandeur d'un bienfait si insigne. Et cependant Dieu aurait pu nous abandonner éternellement à notre malheur, et en nous châtiant de la sorte, il n'aurait rien ôté à sa félicité suprême ; quand même nous eussions été damnés éternellement, il n'en eût pas été moins heureux. Malgré cela, il semble à voir sa conduite, qu'il eut manqué quelque chose à sa félicité, s'il ne nous avait pas arrachés par sa miséricorde à l'éternel châtiment que nous avions mérité. La chose parait incroyable ; elle est cependant réelle.

II. Quelle bonté de la part d'un Dieu d'envoyer sur la terre son Fils unique lui-même, de le faire semblable à ces hommes dont la nature était si dégradée par le péché ! quelle bonté que la suprême majesté d'un Dieu, que la beauté incon-

parable d'un Dieu, qu'un Dieu absolument indépendant et infini dans toutes ses perfections se soit uni à la bassesse, à la laideur, à la servitude, à la misère; qu'un Dieu en un mot se soit fait homme pour mourir, et par sa mort délivrer l'homme de la mort éternelle !

Qui peut penser à ce mystère, et ne pas être embrasé du plus ardent désir de servir un Dieu si aimant ? Qui ne sera point confus de se voir lui-même l'objet d'une si haute faveur, de voir un Dieu qui l'aime avec tant de générosité, et de reconnaître en même temps, tant d'ingratitude, tant d'indifférence dans son cœur pour un Dieu si bon ? Les anges l'aiment et l'adorent; mais ont-ils autant d'obligations que nous envers lui ? Dieu leur a-t-il donné des gages aussi précieux d'amour qu'à nous ? En vérité, notre ingratitude devrait nous faire trembler.

III. Sainte Anne ne perdit jamais de vue le bienfait que Dieu était sur le point d'accorder aux hommes, en leur envoyant le libérateur promis. Elle lisait dans les

écrits des prophètes tout le détail de sa vie, de ses œuvres, de ses souffrances, de ses miracles ; et cette lecture enflammait son cœur de reconnaissance et d'amour. Mais qu'eût-elle dit, s'il lui avait été donné d'être témoin oculaire de la vie et de la passion du Rédempteur ? Sa foi vive ne doutait nullement du futur et ponctuel accomplissement des prédictions des prophètes ; mais c'était bien différent de méditer le crucifix dans leurs écrits que de l'avoir sous les yeux comme nous.

Et maintenant, voici que Jésus s'est fait notre Rédempteur. Il a achevé et consommé l'œuvre de son amour ; nous sommes les héritiers des mérites de cette mort et du sang précieux de la Rédemption. Comment donc se fait-il que notre cœur soit si froid ? comment se fait-il que notre âme soit à peine émue des grands mystères qui étaient autant de traits enflammés pour celle de sainte Anne ? Et cependant nous avons sous les yeux Jésus crucifié ; bien souvent nous avons reçu son corps et son sang en mémoire de ce qu'il a fait pour

nous. Parce que le temps s'éloigne où cette rédemption a eu lieu, serait-ce là un motif suffisant pour apprécier moins la grandeur du bienfait que Jésus nous a procuré par sa mort ?

S'il en était ainsi, la conduite de sainte Anne serait un grave reproche pour nous, et notre ingratitude pourrait bien être le sujet de notre condamnation.

Pratique. — Neuf *Ave Maria*. — Une visite à l'autel de Jésus crucifié, où nous réciterons cinq *Pater*, cinq *Ave* et cinq *Gloria* en l'honneur des plaies de Jésus-Christ. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XIIIe JOUR.

Jésus-Christ est notre Maître et notre Modèle.

I. Jésus n'a pas seulement été notre Rédempteur, il fut aussi notre Maître et nous enseigna toutes les vertus. Le monde n'avait pas seulement besoin d'être racheté et arraché de sa perte éternelle ; il avait

encore besoin d'être instruit. Il fallait qu'on lui mit sous les yeux toutes ces hautes vertus dont il n'avait plus la première notion, parce qu'elles avaient été ruinées et confondues sous l'empire des passions. Aussi nul autre que la sagesse éternelle ne pouvait découvrir et enseigner ces vertus aux hommes ; et quelle occasion plus favorable que celle où le Fils de Dieu lui-même venait apporter aux hommes le plus grand des bienfaits, en les sauvant au prix même de sa vie ? N'a-t-il pas ainsi obligé les hommes à recevoir par reconnaissance ses leçons, à les écrire et à les graver dans leur cœur, à les conserver enfin comme le testament d'amour de la grande victime de leur salut ?

Or, quelles sont ces vertus ? La pauvreté, l'humilité, la résignation, la pureté, l'obéissance, le renoncement à la volonté propre, l'amour du prochain, le pardon des ennemis, le sacrifice de soi-même, enfin l'amour de Dieu sur toutes choses. Et Jésus a enseigné ces vertus en se promenant, en se reposant, en conversant : il

les a enseignées dans les termes les plus simples, tantôt en les voilant sous des paraboles, tantôt en les découvrant manifestement, tantôt en discourant en face même de ses ennemis, et toujours avec une douceur, une conviction, une tendresse qui ravissait la foule, au point que, pour le suivre, elle oubliait la nourriture et s'attachait à ses pas jusque dans la solitude du désert.

O mon divin Maître, de qui, sinon de vous, aurais-je pu apprendre ces grandes vertus, dont la pratique est si facile, dès qu'on cesse de suivre les passions, et qu'on est aidé par cette grâce que vous avez promise à tous ceux qui vous invoquent de cœur ? Ah ! oui, j'en ferai du cas, et je m'efforcerai d'y conformer ma vie.

II. Non content de nous avoir enseigné ces belles vertus par ces discours, Jésus à voulu être le premier à nous en donner l'exemple. Riche, par nature et comme Dieu, de toutes les richesses du ciel, il a épousé volontairement notre pauvreté et notre abjection, nous enseignant l'humi-

lité dès son berceau et sa naissance, dès les plus tendres années de sa vie. Aussi est-ce avec raison qu'il a pu nous dire : Apprenez de moi que je suis humble, et par conséquent doux de cœur. Voilà pourquoi il s'est montré si plein de résignation parmi toutes les contradictions et les persécutions qu'il a eu à souffrir de la part de ses ennemis. Il fut le modèle de la pureté et de l'innocence ; sa vie a exhalé le parfum du lis ; s'il a aimé spécialement saint Jean, ce fut à cause de sa modestie et de sa virginité. Quels exemples d'obéissance à ses parents, de soumission à la volonté de son Père céleste, ne nous a-t-il pas donnés dans tout le cours de sa vie et dans chacune de ses actions ? Lorsque, dans le jardin de Gethsémani, il suppliait son Père d'éloigner de lui le calice si amer de sa passion, ne demande-t-il pas en même temps que la volonté de son Père s'accomplisse, et non la sienne ? Et pourquoi ? parce qu'il nous aimait, nous qu'il considérait comme ses proches et ses frères, et qu'il se considérait lui-même

comme l'aîné de la grande famille humaine.

Douce était sa parole, mais plus doux et puissant était son exemple. Il savait quelle est l'efficacité de l'exemple sur l'esprit humain ; de là vient qu'il s'appliqua à nous inculquer et à nous faciliter, surtout par ce moyen, la pratique des vertus qu'il nous avait enseignées.

III. Toutes ces vertus, tous ces enseignements etaient marqués, indiqués, esquissés dans les prophéties, ainsi que dans la vie des saintes femmes de l'Ancien Testament ; et sainte Anne mettait son étude à les retracer dans sa personne. Mais ce qui attendrissait surtout son cœur, c'est quand elle y lisait les souffrances futures du Messie, quand elle voyait par avance cette mort qu'il devait souffrir, cette passion dans laquelle il serait l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. Déjà Jésus avait disposé le cœur de sa sainte aïeule ; il l'avait orné et comblé des vertus qu'il devait enseigner dans son évangile ; Mais la modestie de sainte Anne et la retraite dans laquelle

elle vivait, dérobèrent aux yeux des hommes la connaissance de son éminente sainteté. Sous l'opprobre auquel la condamnait sa stérilité, elle voilait ses vertus et les grâces dont elle était enrichie ; vivre inconnue, c'était là tout son bonheur.

Que dirons-nous de tant de vertus unies à tant de modestie ? Voudrions-nous être vertueux à ce prix ? Aimerions-nous d'être méconnus ? Si pourtant ces sentiments ne sont pas les nôtres, comment nous prétendre imitateurs de Jésus-Christ ? et si nous ne sommes pas ses imitateurs, si nous ne travaillons pas à devenir son image et sa ressemblance, comment pouvons-nous espérer d'être prédestinés à sa gloire ?

Pensons-y sérieusement, et prenons de promptes résolutions, avant qu'il soit trop tard et par conséquent inutile d'en prendre.

PRATIQUE. — Neuf *Ave Maria*. — Faire un acte de renoncement à notre volonté. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XIVe JOUR.

De l'obéissance à la loi de Dieu.

I. Le Seigneur, en nous créant pour sa gloire, a résolu qu'elle serait la récompense de notre vie, à la condition de la conformer aux exemples et aux enseignements que Jésus-Christ nous a laissés. Or, ces exemples et ces enseignements ne sont autres que la pratique des commandements que Dieu nous a imposés et que nous sommes obligés d'observer. Telle est la règle d'après laquelle nous devons juger si nos actes sont vertueux et s'ils sont dignes de récompense ou de châtiment.

Les commandements sont antérieurs à la venue de Jésus-Christ, et Jésus-Christ n'a fait que les expliquer et les perfectionner. De quelque manière qu'on les envisage, ces commandements ne sont pas d'une exécution difficile ; et notre salut dépendant de leur accomplissement, nous sommes dans la nécessité la plus stricte

de nous y soumettre. Mais quand ils seraient aussi difficile qu'ils le sont peu, car ils ne sont nullement impossibles, malgré même notre profonde misère, nous devrions néanmoins nous y attacher avec tout le zèle possible, parce que c'est Dieu, notre souverain Maître, qui nous les a imposés. C'est lui qui a donné des lois imprescriptibles à toutes les créatures, au soleil, à la lune, à la terre, aux animaux, à la mer, aux esprits célestes ; et toutes lui obéissent, sans qu'aucune d'elles s'en soit écartée d'un seul point dans le cours des siècles. Si donc il a donné des lois à tout l'univers dont il est le Maître, s'il l'a fait pour établir l'ordre en toutes chose ; si de cet ordre doit résulter l'harmonie entre toutes les parties de la création ; pouvait-il laisser sans loi l'homme qui, bien que supérieur à toutes les créatures, doit cependant vivre soumis à son Créateur ? Non sans doute, car cela répugnerait à la souveraine majesté de Dieu, autant qu'à sa sagesse et à sa justice. L'homme est donc obligé de s'y soumettre

comme toutes les autres créatures, avec cette différence que pour ces dernières, l'obéissance n'est d'aucun mérite, tandis que l'homme étant doué d'un libre arbitre, sa soumission est volontaire, spontanée, et toute obligatoire qu'elle est, elle n'en est pas moins méritoire devant Dieu.

II. Mais si nous devons obéir à Dieu, parce qu'il est notre Maître suprême, nous le devons aussi, parce qu'il est notre bienfaiteur. Ainsi la reconnaissance est un nouveau motif qui nous oblige à lui obéir. Quel est donc le législateur qui, étant le maître de toutes choses, ai fait autant de bien à ses sujets que notre bon Dieu? Personne, certainement. Et de plus, de quel prix ne sont point ses bienfaits? Dieu ne nous a pas accordé des biens périssables, et de peu de valeur ou d'une valeur limitée, mais des biens d'un prix immense, d'un ordre supérieur, d'une vertu et d'une efficacité telle que nous pouvons par leur moyen acquérir la félicité éternelle; il suffit de jeter un regard sur la nature pour voir combien Dieu nous a prodigué ses bienfaits;

il suffit de contempler un instant notre Jésus expirant sur la croix pour notre amour. Après s'être acquis des mérites infinis par sa passion et son sacrifice, ne nous a-t-il pas laissé le trésor de ses mérites et de ses grâces, afin de nous faciliter l'accomplissement de la loi divine ?

Mais si un Dieu a tant fait pour nous, nous, de notre côté ne ferons-nous rien pour lui ? Il s'est montré tout plein de sollicitude pour notre bien, et nous, nous serons toujours si froids et si tièdes pour lui témoigner de la gratitude ? Et que nous demande-t-il enfin pour preuve de notre amour et de notre gratitude ? Sont-ce des choses extraordinaires ? Est-ce le sacrifice de notre vie ? Rien de tout cela. Il nous demande simplement d'obéir à ses commandements ; il se borne à nous prescrire l'observation de sa loi. Ah ! facile comme elle l'est, tandis que nous sommes si puissamment aidés par sa grâce, Jésus a bien eu raison de dire que son joug est doux et que son fardeau est léger. Il a eu raison de dire : Prenez mon joug sur vos

épaules et vous trouverez le repos de vos âmes.

Non, ô bon Jésus, nous ne balançons plus ; nous voulons vous obéir, heureux que vous vous contentiez de si peu de chose.

III. L'obéissance de sainte Anne à la loi du Seigneur était parfaite et exemplaire, parce qu'elle avait une vive reconnaissance pour les bienfaits de son Dieu, bienfaits qu'elle avait continuellement devant les yeux et qu'elle méditait tous les jours. Son époux rivalisait avec elle en fait d'obéissance pour cette loi sainte ; ils s'excitaient mutuellement à l'observer ; famille fortunée qui devrait être le modèle des familles chrétiennes, c'est-à-dire de ces familles où l'on veut voir fleurir la crainte de Dieu, la pratique des vertus solides et la paix du Seigneur ; de ces familles qui obéissent non-seulement aux commandements de Dieu, mais encore à ceux de l'Église. L'Église, en effet, commande toujours au nom de Dieu, au nom de Jésus son époux divin et immaculé, en

sorte qu'il y a autant de mal à violer ses préceptes qu'à transgresser les commandements mêmes de Dieu.

Mais, si nous aimons véritablement Dieu, gardons-nous de faire consister cet amour dans les paroles, car c'est principalement par les œuvres qu'il doit se manifester, et en particulier par l'accomplissement des devoirs que Dieu a attachés à notre état. Pourrions-nous faire mieux que de suivre exactement les prescriptions mêmes de Dieu ? Pouvons-nous lui offrir un sacrifice plus agréable que celui de l'obéissance dans lequel nous immolons notre amour-propre ? N'oublions-pas qu'à l'observation de la loi divine est annexée une récompense, et cette récompense consistera précisément dans la possession de ce Dieu qui est notre bienfaiteur en cette vie et qui sera notre félicité dans l'autre.

Pratique. — Neuf *Ave Maria.* — Allez promettre à Jésus dans le très-saint Sacrement que vous observerez fidèlement ses commandements et ceux de son Église. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XVe JOUR.

La loi divine se résume dans l'amour de Dieu.

I. Nous l'avons dit : la loi divine est facile. En quoi donc consiste-t-elle ? Jésus-Christ, interrogé à ce sujet, répondit : Vous aimerez votre Dieu par-dessus toutes choses, et le prochain comme vous-même. Paroles vraiment sublimes que nous devons méditer avec attention pour en apprécier la beauté et la sainteté.

Aimer Dieu ! mais quoi de plus aimable que lui ? Et si notre cœur est fait pour aimer, pour aimer un objet sans bornes, un objet dont la jouisance puisse le contenter pleinement, un objet digne d'une âme mortelle, c'est-à-dire un objet susceptible d'un attachement qui survive à la tombe et qui accompagne l'âme dans l'autre vie : où trouver un objet qui réunisse toutes ces qualités, sinon en Dieu lui-même ? Le Créateur a fait notre âme immortelle. Avec l'immortalité, il lui a

donné la faculté d'aimer, c'est-à-dire d'aspirer au bien, de tendre vers lui sans aucune relâche, avec force, et avec une force telle qu'elle est dans un agitation continuelle, jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé et qu'elle le possède. Pourquoi cela, sinon parce qu'il a créé cette âme pour l'aimer et pour être uniquement heureuse de sa possession ? C'est donc dans l'amour de Dieu que réside toute la loi.

Ah ! il n'en coûte pas beaucoup pour aimer ; beaucoup moins encore pour aimer celui qui nous aime, qui attend notre amour, qui le désire, qui le sollicite, et qui, en le sollicitant, nous comble de bienfaits, afin de gagner notre cœur et de le conquérir à force de bonté. O amour de Dieu ! quand est-ce que vous enflammerez nos âmes, au point de les mouvoir uniquement et de les unir étroitement au Seigneur qui est tout amour ?

II. Tu aimeras ton Dieu de toutes tes forces et de toutes les facultés de ton être, par-dessus toutes choses. L'amour doit être proportionné au mérite de la personne

et au prix de la chose qu'on aime. Dieu est infiniment élevé au-dessus de toutes choses; Dieu est le centre des beautés même les plus sublimes; Dieu est la source de toutes les grandeurs qui sont au ciel et sur la terre; Dieu est l'être absolument parfait en tout. Comment donc pourrait-il être dignement aimé, s'il n'était aimé par-dessus toutes choses? Il est vrai que ses perfections, ses grandeurs, sa sublimité sont infiniment supérieures à notre intelligence. Mais le Seigneur s'est accommodé à la faiblesse de la nature humaine; et comme elle ne peut aimer sur toutes choses un objet qu'elle ne connaît qu'imparfaitement, il a voulu, pour ainsi dire, emporter notre amour par la grandeur de ses bienfaits. De là vient que notre amour est engendré par la reconnaissance, et que c'est elle qui lui aplanit la voie. Il a donc voulu que nous l'aimassions par reconnaissance, sauf à l'aimer ensuite pour sa bonté que nous ne connaîtrons parfaitement que dans l'éternité.

Vois donc, ô mon âme, si quelqu'un a

surpassé Dieu en bonté à ton égard ; s'il est quelqu'autre à qui tu sois plus obligée de témoigner ta reconnaissance ? Mais ce langage serait une folie ! Non, personne ne t'a fait autant de bien que lui ; personne ne t'a comblé de plus de largesses ; personne ne peut lui être comparé pour la grandeur de ses bienfaits.

Jésus-Christ n'avait-il donc pas raison de nous dire : Vous aimerez votre Dieu par-dessus toutes choses ? Mais cet amour, nous l'avons dit, ne doit pas se borner à une affection stérile ; il faut qu'il se manifeste par les œuvres ; et ces œuvres que nous sommes obligés de faire, telle est la bonté et la sagesse de Dieu, qu'il veut bien les agréer, si nous le faisons pour son amour. C'est dans cet amour qu'est renfermée toute la perfection de la loi.

III. C'est ainsi que sainte Anne observait la loi de Dieu. Qui peut dire les épanchements de son cœur en la présence de Dieu, de ce grand Dieu qui l'avait prévenue de sa grâce, et disposée à prendre part, bien que d'une manière éloignée, à

l'œuvre de la rédemption, œuvre qui était uniquement celle de l'amour ? Aimer Dieu! sainte Anne dépouillée de tout bien, rebutée par le monde, retirée dans sa demeure, n'avait d'autre joie que celle d'aimer Dieu sur toutes choses. Mais cette joie lui suffisait ; c'est là qu'elle trouvait ses chastes et saintes délices. Voilà ce qui la rendait maîtresse de toutes les autres affections, et ce qui la tranquillissait pour l'avenir.

O âmes créées par le Seigneur, persuadez-vous que tout bien se trouve dans l'amour de Dieu. Faites-en l'expérience. Oui, essayez, et puis vous direz si ce n'est pas la vérité.

PRATIQUE. — Neuf *Ave Maria.* — Un acte d'amour de Dieu et du prochain. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XVIe JOUR.

De l'amour du prochain.

I. Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Voilà le second commande-

ment de cette loi divine que nous devons observer. Et il est bien naturel qu'après avoir porté nos affections vers Dieu, nous devions aussi aimer ceux qui en sont l'image vivante, qui ont été faits à sa ressemblance, et qui, par conséquent, nous rappellent son souvenir. C'est là aimer Dieu véritablement ; c'est là diriger notre affection de telle sorte qu'elle ait Dieu pour terme ; en effet, dans l'amour que nous portons au prochain, nous devons toujours avoir en vue notre Créateur lui-même. Oui, toujours nous devons avoir le Créateur en vue, et malheur à celui qui ne verra pas son image dans le prochain ou qui se conduirait par une sympathie toute naturelle ; car c'est la charité seule qui est et qui sera toujours la marque distinctive des véritables disciples de Jésus-Christ. Le Sauveur lui-même nous en a avertis en ces termes : On saura que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.

Or, si le divin Maître l'a choisie comme la marque de ses vrais disciples, il faut

bien que ce ne soit pas une inclination purement naturelle. En effet, le païen même et les Juifs savent aimer naturellement. Il a plus : tout animal, dit l'Ecclésiastique, tout animal aime son semblable. Il s'agit donc ici d'un amour choisi, sublime, surhumain, c'est-à-dire qui ne soit pas basé sur des considérations humaines. Nous devons nous appliquer sérieusement à bien distinguer l'amour naturel du prochain, de cet autre amour qui dérive de la charité ; il faut que celui-ci soit dans une harmonie parfaite avec le commandement qui nous prescrit d'aimer Dieu sur toutes choses.

II. Mais de même que pour l'amour de Dieu, le Seigneur nous a donné une règle qui consiste à l'aimer par-dessus toutes choses ; de même, en a-t-il établi une en ce qui regarde l'amour du prochain ; et cette seconde règle ne pouvait détruire la première. Voilà pourquoi il nous a dit : Vous aimerez le prochain comme vous-même

Remarquons ici que Jésus ne dit pas :

plus que vous-même ; mais, comme vous-même, parce que le Seigneur ne vous commande jamais rien à quoi nous ne puissions nous prêter. Ainsi, il ne nous prescrit pas de sacrifier au prochain ce qui est indispensable à notre véritable bien spirituel, comme la grâce de Dieu et les vertus intérieures. Il nous ordonne toutefois de lui sacrifier tout ce qui est possible, mais sans préjudice de notre salut éternel, parce qu'en agissant ainsi, nous ne faisons qu'augmenter la somme de nos avantages spirituels. En somme, il nous ordonne d'avoir toujours en vue le bien de notre âme, et cela par amour pour lui. En effet, la charité est parfaite, quand on considère les intérêts d'autrui comme les siens propres, quand on aime le prochain comme soi-même, c'est-à-dire d'un amour généreux, agissant et bien réglé, je veux dire subordonné en tout à l'amour de Dieu. Alors, quelque tendre que soit notre affection pour ceux qui nous sont chers, cet amour sera un hommage pour notre Créateur, et servira à l'accomplissement de son précepte.

III. Sainte Anne pouvait-elle aimer Dieu sans aimer le prochain ? Ah ! non, elle en donna une preuve, lorsque, contrainte de se retirer du Temple, elle le fit sans nul ressentiment, et que, réduite à vivre dans la solitude, elle y vécut sans chagrin ; car elle pardonna volontiers tout ce qu'il y avait eu d'offensant pour elle dans la conduite de ses ennemis. Elle leur pardonna, dis-je, en regardant leurs procédés injustes comme des épreuves que le Seigneur lui envoyait, et non pas comme des injures dont elle était victime.

C'est ainsi que nous devrions en agir en toute circonstance ; mais pour cela il faut avoir le cœur rempli de l'amour de Dieu comme sainte Anne. C'est cet amour qui lui faisait trouver son contentement partout : dans la pauvreté et les humiliations dans le renoncement à sa volonté propre. Animée d'un vrai amour pour le prochain, elle pardonnait et oubliait volontiers toutes les offenses. Si elle ressentait les injures, son cœur était incapable d'en conserver de l'amertume, parce qu'il était exempt de toute ambition et de tout orgueil.

Examinons un peu quelle est notre charité envers Dieu et envers le prochain. Voyons un peu comment nous la pratiquons et de quelle manière nous accomplissons la loi sainte de Dieu. Voyons spécialement dans quelles vues nous aimons notre prochain.

PRATIQUE. — Neuf *Ave Maria.* — Si nous avons quelque ennemi, proposons-nous d'aller au devant de lui et de le saluer, la première fois que nous le rencontrerons.— Sainte Anne, intercédez pour nous.

XVIIe JOUR.

Sur la paix de l'âme.

I. Qui est-ce qui ne cherche pas la paix de l'âme ? Qui est-ce qui ne la désire pas comme le plus grand des biens qu'on puisse goûter sur cette terre ? Cette paix, disons-nous, qui est inaltérable au milieu même des afflictions et des persécutions, cette paix, que l'aspect même de la mort ne contriste pas et qui fait trouver des

douceurs jusque dans la mort, cette paix qui est un repos suave et comme le prélude de la félicité.

Oui, certes, tous l'aiment et la désirent, mais où sont ceux qui la cherchent là où elle se trouve uniquement, c'est-à-dire, dans la conformité parfaite à la loi du Seigneur ? Peut-on trouver la paix dans le désordre, et trouver l'ordre en dehors de l'obéissance à la loi ? non, jamais. Aussi n'y a-t-il point de paix pour l'impie ; il n'y a point de paix non plus pour ces âmes qui ne sont pas assez étroitement attachés à la loi de Dieu pour ne pas se laisser entraîner quelquefois à leurs passions. Ces âmes troublent ainsi l'ordre et la tranquillité qui règneraient en elles, si elles étaient pleinement mortifiées. Voilà comment se vérifie la parole de Jérémie, au sujet des faux justes : Nous avons attendu la paix, et nous n'avons recueilli que le trouble.

Soyons bien convaincus que la paix est le partage exclusif de ces âmes justes qui répriment leurs passions, et qui les subju-

guent totalement à la raison comme à leur souveraine, en même temps qu'ils soumettent cette raison à la volonté et à la loi du Seigneur ; qu'ils la soumettent, dis-je, non-seulement avec promptitude et ponctualité, mais en se laissant guider uniquement par les douces inspirations de la grâce, tout comme un fils se laisse conduire par la voix de son père.

Voilà jusqu'à quel point il est vrai de dire que l'abondance de la paix est pour ceux-là seulement qui aiment la loi de Dieu : Seigneur, une grande paix est le partage de ceux qui chérissent vos commandements.

II. Mais comment se fait-il que cette paix ne subisse aucune altération au sein des tribulations, ni même en face de la mort ? Le voici : Celui qui souffre pour l'amour de Dieu, souffre volontiers, et même d'autant plus volontiers qu'il a plus d'amour pour Dieu. Et puis, la mort, qu'est-elle pour le juste ? N'est-elle pas le passage de l'exil à la patrie, de la terre étrangère à la maison de son père ? Jésus-Christ a dit : Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront

appelés les enfants de Dieu. Mais s'ils sont les enfants de Dieu, ne sont-ils pas aussi les héritiers de la fortune de leur Père? Oui, sans le moindre doute. Mais si les enfants de Dieu sont ses héritiers, donc le juste ne fait autre chose en mourant, que d'entrer en possession de l'héritage que Jésus-Christ lui a acquis par ses mérites. Aussi affronte-t-il la mort avec joie. Il a déjà joui sur la terre d'une paix si grande qu'elle surpasse tout sentiment; il s'est disposé par là à jouir de celle du ciel qui est beaucoup plus grande encore, parce qu'elle est une portion de la félicité même de Dieu. Lors même que sur la terre il aurait dû verser une larme, sa paix intérieure n'en a pas été troublée. Quand, au moment de la mort, il viendrait à être assailli par la crainte, ce sentiment s'évanouirait bientôt dans sa confiance pour ce Dieu qui a toujours régné dans son cœur, car il n'a vécu que sous la conduite et par le mouvement de l'esprit de Dieu.

Ah! jusqu'à ce que nous parvenions à ce total abandon de nous-mêmes entre les

mains de notre Père qui est au ciel, il ne pourra nous accorder le don précieux de cette paix. Dans le ciel, c'est comme un torrent qui inonde l'âme, selon cette parole d'Isaïe : Ah ! si tu avais obéi à mes commandements, ma paix serait descendue sur toi, abondante et inépuisable comme les eaux d'un fleuve.

III. Oh ! de quelle paix jouissait notre sainte entre les murs de sa modeste demeure ! Ne vivant que pour Dieu, elle supportait pour son amour toutes les peines et les injures, sans partager l'ambition des autres femmes d'Israël, qui toutes briguaient l'honneur de devenir la mère du Messie. Avec son époux saint Joachim, elle s'entretenait de Dieu, et tous deux priaient ensemble dans toute l'effusion de leur cœur. Puis, lorsque le Seigneur voulut couronner sa vertu, en lui donnant Marie pour sa fille, loin de s'énorgueillir, elle offrit ce fruit béni au Seigneur, et elle fit goûter à sa fille les prémices de cette paix dont elle devait jouir plus tard à l'ombre du sanctuaire.

Voilà la conduite des saints, et c'est ce que nous devrions faire nous-mêmes, pour goûter une paix solide et profonde. Mais pour cela, il faut d'abord purger notre âme de ces inclinations mauvaises qui nous entraînent vers les satisfactions du monde. Il faut régler notre esprit, en le soumettant pleinement aux commandements de notre Dieu; alors son amour vivra en nous, et avec cet amour la véritable paix.

PRATIQUE.—Sept *Ave Maria*, avec les sept prières indiquées pour la neuvaine qui doit commencer aujourd'hui. Voyez ces prières à la suite des considérations. Renoncer à quelque divertissement, ou à quelque objet qui nourrit notre ambition. —Sainte Anne, intercédez pour nous.

XVIIIe JOUR.

La sanctification de notre âme.

I. Le Seigneur nous a enjoint d'être parfaits, de devenir saints comme il est saint lui-même. Au premier coup d'œil, ce

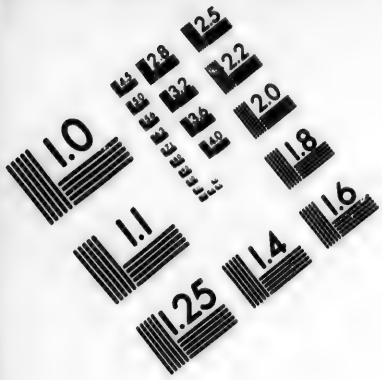
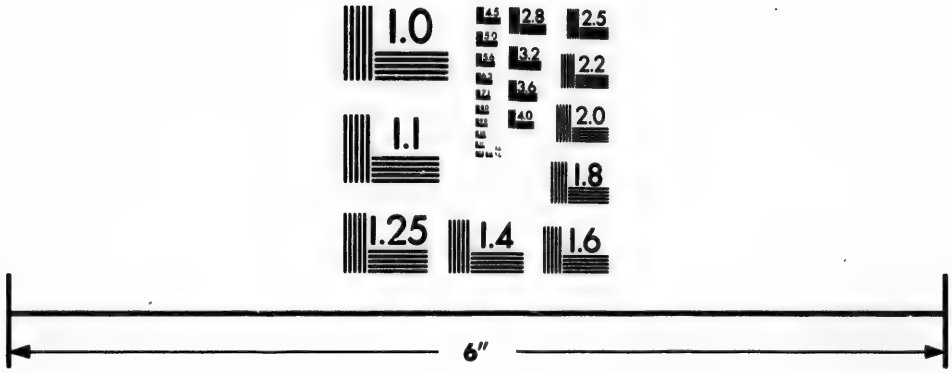
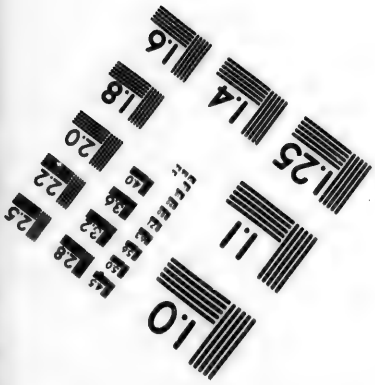
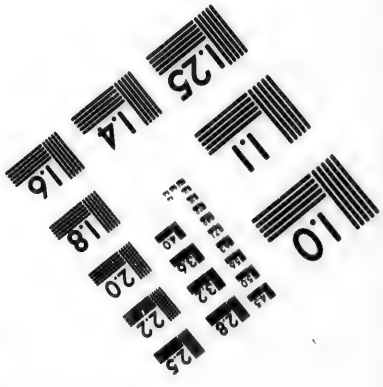


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

commandement nous effraie, parce qu'il nous fait supposer une vie toute tissue d'actes extraordinaires, de solitude, de pénitence, d'anéantissement de nous-mêmes, si bien que cela nous semble impraticable, impossible, bien que nous soyons forcés d'admirer un tel héroïsme.

Mais c'est là une erreur. Avant tout Dieu nous commande d'aspirer à cet état, ne nous commande rien d'impossible ; autrement son commandement serait injuste, inconciliable avec sa justice et sa bonté, d'autant plus qu'il a attaché les récompenses du ciel à ce commandement. En second lieu, nous devons réfléchir que nous avons la grâce avec nous, et que par son moyen, ce qui est difficile cesse de l'être. De plus, nous savons que Dieu l'accorde à chacun suivant ses besoins ; et cette grâce est comme un capital qui fructifie plus ou moins, en proportion du soin, de l'activité et de la correspondance qu'on met à s'en servir.

Le point important est donc d'en faire le meilleur usage possible, et de répondre de

notre mieux à la fin pour laquelle Dieu nous accorde sa grâce et nous impose ce commandement.

Or, pour user saintement de la grâce nous devons sans cesse réprimer nos mauvaises inclinations, et nous pouvons très aisément les combattre et les dominer, pourvu que nous ayons une volonté sincère et que nous nous appuyions sur le bras de Dieu qui nous soutient et qui combat en quelque sorte pour nous. Cette lutte est de toute la vie, car si nous cessons un instant d'avoir les armes à la main, nos inclinations perverses et nos appétits coupables se réveillent, se raniment, et nous font aisément perdre le fruit de nos victoires passées.

Ne nous faisons pas illusion; le premier effort pour obtenir la sainteté, consiste précisément à nous réprimer nous-mêmes, et cela, en nous défiant de notre faiblesse, en mettant notre confiance en Dieu, et en recourant à lui par la prière.

II. Il ne suffit pas d'étouffer en nous les dispositions au mal, il faut faire le bien,

c'est-à-dire que nous devons accomplir ce qui est de notre devoir, selon l'état, la charge, l'emploi, la condition où nous nous trouvons ; car nous devons penser que l'état dans lequel nous sommes, est celui où la divine Providence nous a placés.

Mettons donc toute notre affection et tout notre zèle dans l'accomplissement de nos devoirs d'état ; tachons d'être parfaits dans la manière de nous en acquitter. Non, ce n'est pas dans la grandeur des œuvres que consiste la sainteté, mais dans l'excellence des dispositions avec lesquelles on les remplit ; autrement, bien peu seraient des saints, comme ils sont appelés à le devenir ; et Dieu nous en a ménagé le moyen facile, quand il a voulu que la sainteté dépendit moins de l'œuvre que de celui qui la fait. Que ces œuvres soient donc communes, vulgaires, sans apparence, elles suffiront toujours pour nous sanctifier, pourvu que nous les fassions avec toute la perfection dont elles sont susceptibles ; et quand nous disons perfection, il s'agit, non d'une perfection extérieure, mais intérieure, laquelle

consiste dans la pureté d'intention. Par conséquent, dans l'accomplissement des devoirs de notre état, tâchons d'avoir toujours l'intention de glorifier Dieu, d'agir pour son amour, et nullement dans la vue de notre satisfaction propre ou de l'estime et de l'approbation du monde.

Lorsque nous agirons de la sorte, alors notre vocation sera manifestée par nos œuvres; ces œuvres seront la preuve de notre foi, et nous aurons acquis la sainteté. Mais pour qu'elle soit encore plus parfaite, ayons soin de les unir toujours aux œuvres de notre Sauveur qui, par ses mérites, suppléera au défaut des nôtres et à la faiblesse de notre pauvre nature.

III. Sainte Anne avait constamment devant les yeux et méditait sans cesse la loi de Dieu; aussi s'efforçait-elle de pratiquer tout ce qui y était contenu; et comme elle le faisait avec persévérance, elle parvint ainsi à cette haute sainteté qui l'a rangée parmi les héroïnes de notre sainte religion,

Ses devoirs d'état n'offraient rien de bien extraordinaire. Elle ne fut certainement

pas appelée comme Judith, comme Jaël, comme Débora et tant d'autres saintes femmes à se mettre à la tête des armées d'Israël et à faire des prodiges. Non, rien de tout cela ; le devoir de sainte Anne se bornait à prendre soin de sa maison, à être une bonne épouse, une bonne mère, à secourir les pauvres, à prier, à se résigner dans les afflictions, à aimer Dieu, à vivre dans la retraite, et à profiter de tous ces moyens pour se sanctifier.

Courage donc, prenons exemple sur elle, tâchons de nous appliquer avec soin aux devoirs de notre état et de les remplir avec exactitude ; mais dirigeons nos intentions vers Dieu, faisons toute chose le mieux qu'il nous est possible, en offrant nos travaux et nos peiness à Jésus, et en les soutenant avec persévérance. Car celui-là seul obtiendra la couronne qui aura persévéré jusqu'à la fin.

Pratique.—Sept *Ave Maria* avec les prières de la neuvaine. Noter sur un papier les devoir de notre état, les porter dans notre livre de priéres, et promettre au

Seigneur de les accomplir chaque jour le mieux possible pour son amour.—Sainte Anne, intercédez pour nous.

XIXe JOUR

Les tentations.

I. Combien il est aisé de se faire illusion, de prendre une paix mensongère, pour une paix véritable, et de regarder une apparence de régularité, comme une vertu parfaite ; et en conséquence d'être content de son état, tandis qu'on est si éloigné de s'estimer tel qu'on est en réalité ! C'est pour mettre notre vertu à l'épreuve et nous donner la connaissance de nous-mêmes que le Seigneur permet les tentations. Voilà la pierre de touche où l'on reconnaît la vraie vertu ; surmonter ces tentations, c'est acquérir des titres à la gloire.

Il est donc clair qu'elles entrent dans les desseins de Dieu, comme moyen de

perfection pour nous, et que le but du Seigneur est qu'elles tournent à notre avantage.

Considérons cette vérité avec attention.

Quand tout va au gré de nos désirs et que les consolations intérieures abondent, nous croyons aimer Dieu véritablement, lui être bien soumis, et même être avancés dans la vertu. Mais qu'il survienne quelque révolte intérieure des sens, que nous éprouvions un sentiment de faiblesse à l'occasion de quelque adversité, qu'il nous arrive d'essuyer quelque mépris de la part des hommes, d'avoir à souffrir quel que peu de désolation ; oh ! alors, nous ne sommes plus les mêmes. Et cependant, quand la vertu est solide, elle résiste à toutes ces épreuves, toujours la même, immobile, en Dieu, pleine de confiance et de calme.

Notre vertu n'était donc pas véritable, notre piété n'était pas encore assez forte pour rester inébranlable au choc de l'adversité ; nous l'ignorions, et c'est pour l'apprendre que nous avions besoin d'être

tentés. Le démon, ainsi que nous lisons dans l'Ecriture, ne se moqua-t-'il pas de la vertu de Job, et ne demanda-t-il pas au Seigneur la permission de l'éprouver ? Quand est-ce qu'il fut contraint de la respecter ? Lorsqu'il eut acquis la preuve que Job était inaccessible à ses efforts.

N'oublions pas que l'épreuve nous est aussi très utile, et même nécessaire, si nous voulons avancer toujours dans la perfection, reconnaitre jusqu'où sont nos forces ; et comme de nous-mêmes nous ne pourrions ni nous n'aurions le courage de nous éprouver, il est juste que Dieu le fasse. Il sait quand et comment il doit le faire, de sorte que l'épreuve ne soit pas au dessus de nos forces ; et il ménage la ten tation de telle manière que nous ne soyons pas dans l'impossibitité de la vaincre.

II. Et lorsque nous aurons connu notre faiblesse au moyen de la tentation, que devrons-nous faire ? Combattre. La vie de l'homme sur la terre est un combat continuel. Celui qui combattra jusqu'à la fin sera sauvé, et bienheureux est l'homme

qui soutient la tentation. Et pourquoi est-il bienheureux ? parce que s'il résiste à l'épreuve, il recevra la couronne de vie, cette couronne immortelle et incorruptible dont Dieu lui-même ceindra notre front au jour de notre triomphe. Cette couronne, notons-le bien, s'appelle la couronne de vie, parce qu'elle sera éternelle, à la différence de ces autres couronnes que les vainqueurs obtenaient après la lutte, et qui toutefois étaient sujettes à se flétrir. Cette couronne ne peut nous manquer, parce que Dieu nous l'a promise, non-seulement une fois, mais mille et mille fois. Or, sa parole est infaillible.

Ah ! s'il plaisait au Seigneur de nous laisser seulement entrevoir cette couronne qui nous est destiné, de quel courage ne nous sentirions-nous pas animés pour combattre ? Mais parce qu'afin d'augmenter notre mérite, il ne nous la fait pas voir à l'avance, est-ce une raison pour ne pas nous fier à sa promesse ? D'ailleurs, il ne peut pas encore nous la montrer, puisqu'elle n'est pas encore façonnée ; c'est nous-mêmes en effet qui devons la former.

Et pourquoi est-
ne s'il résiste à
ouronne de vie,
e et incorruptible
ra notre front au
Cette couronne,
la couronne de
rnelle, à la diffé-
uronnes que les
orès la lutte, et
ttes à se flétrir.
nous manquer,
a promise, non-
s mille et mille
aillible.
igneur de nous
r cette couronne
uel courage ne
s animés pour
afin d'augmenter
fait pas voir à
n pour ne pas
D'ailleurs, il ne
montrer, puis-
façonnée ; c'est
vons la former.

Plus nous aurons soufert avec patience, plus notre couronne sera belle. Elle ne consistera pas dans un simple cadeau, mais elle sera une véritable récompense.

Voilà donc l'avantage des tentations ; mais pour l'obtenir, il faut n'y pas succomber, ne pas se laisser entraîner ; il faut en avoir triomphé. La tentation passe et la couronne est éternelle : et celui-là qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là seul sera couronné.

III. Sainte Anne fut aussi éprouvée par les tentations. Une de ses grandes épreuves fut d'avoir été exclue du service du temple. Peut-être vit-elle en cela la volonté de Dieu qui l'éloignait des ses autels ; peut-être sont plus ardent désir était-il de s'appliquer exclusivement à ce pieux et charitable office ; quoi qu'il en soit, elle sut se soumettre à une volonté supérieure, et quels que fussent les mouvements d'indignation et d'orgueuil dont elle se vit peut-être assaillie, elle ne se laissa pas entaîner, mais elle combattit et surmonta ces mouvements intérieurs, elle remporta

la couronne sur elle-même et fut couronnée. A la suite de cet affront, qui sait si on ne se moqua point d'elle, car les railleurs ne manquent jamais ? Ils sont prompts à profiter de toutes les circonstances pour rire aux dépens d'autrui et abaisser les autres. La raillerie n'ébranla pas davantage la constance de sainte Anne. Elle perdit tout aux yeux des hommes ; mais Dieu sut la récompenser, et sa couronne en fut d'autant plus belle, que sa vertu se perfectionna et s'accrut par l'épreuve même des tentations.

Si donc nous sommes tentés, gardons-nous de perdre courage. Dieu est témoin de nos luttes intérieures ; lui-même nous tressera une couronne de joie et de gloire, au moyen des mérites que nous acquerrons, et nous bénirons un jour sa main paternelle qui, en nous envoyant l'épreuve, nous a soutenus et nous a fait triompher.

Pratique. — Sept *Ave Maria* avec les prières de la neuvaine.—Faisons un court examen sur nous-mêmes, pour voir comment nous nous comportons dans les ten-

tations, et proposons-nous d'y résister avec courage. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXe JOUR.

Vigilance et prière.

I. Il est certain que c'est un grand mérite devant le Seigneur de résister à la tentation et de la vaincre; faisons donc en sorte de trouver le moyen de nous faciliter le combat et de nous assurer la victoire.

Les moyens les plus à notre portée sont ceux-là mêmes que Jésus-Christ nous a marqués, je veux dire la vigilance et la prière. Ce qui nous montre que la victoire sur les tentations ne dépend pas uniquement de Dieu, ni uniquement de nous-mêmes. Elle ne dépend pas uniquement de Dieu ; et voilà pourquoi il veut que nous veillions ; elle ne dépend pas uniquement de nous, et voilà pourquoi il veut que nous priions. Nous devons faire de notre

côté ce qui nous est possible, c'est-à-dire user de circonspection et de prudence, ne pas donner occasion aux tentations, en un mot être vigilants. Voilà qui est tout autre chose que de chercher la tentation, que de s'exposer témérairement aux occasions dangereuses, d'arrêter notre pensée sur des objets séduisants, de badiner, de ne pas craindre le péril, d'aimer des choses qui tant de fois nous ont été funestes.

Hélas ! combien de fois nous avons nous-mêmes provoqué les tentations ! Combien de fois, par suite de cette témérité, elles nous ont été fatales, parce que ce n'était pas le Seigneur qui nous les envoyait, et qu'ainsi nous avons été privés de sa grâce si nécessaire pour fortifier notre volonté, pour soutenir et diriger notre courage !

Cette vigilance qui nous est si nécessaire, embrasse donc la fuite des occasions ; ne nous fions pas à nous-mêmes. Parfois nous croirons être forts, être capables de résister à telle occasion, et bien que nous ayons sous les yeux tant d'exemples de chutes déplorables, nous nous flatterons nous-

mêmes de la pensée que nous serons plus heureux. Funeste erreur ! ils étaient plus vertueux que nous et ils sont tombés ; nous qui sommes plus faibles qu'eux, comment serons-nous plus fermes ? Et puis, le Saint-Esprit n'a-t-il pas dit que celui qui aime le danger y périra ?

En un mot, il faut fuir les occasions, et veiller afin de ne pas nous laisser surprendre désarmés et imprévoyants. Jésus-Christ disait à ses disciples de veiller ; ils n'ont pas veillé, et qu'est-il advenu ? L'ennemi survint qui mit la main sur l'innocent et le juste, et pour eux ils l'abandonnèrent lâchement et prirent la fuite.

II. Le second moyen pour vaincre les tentations, c'est la prière ; et c'est là le moyen principal, parce que si d'une part la vigilance nous porte à nous défier de nous-mêmes, et qu'elle est elle-même une conséquence de la défiance de nous-mêmes, elle nous sert à éviter des tentations qui peuvent être volontaires ; mais quant aux tentations que Dieu permet, afin de pou-

voir nous en défendre, il ne suffit pas de veiller, il faut surtout prier.

Oh ! oui, la prière est un grand moyen pour obtenir tous les secours dont nous avons besoin dans ces moments critiques. Nos ennemis sont forts, l'exemple du monde a trop d'empire sur nous, le démon est trop astucieux pour ne pas étudier la manière de nous vaincre plus sûrement ; nos inclinations mauvaises ne nous portent que trop à prêter l'oreille aux suggestions de ces deux formidables ennemis ; notre volonté d'ailleurs est trop faible, notre vertu trop timide ; et de là le besoin extrême que nous avons de recourir au Seigneur, d'implorer cette prudence, cette vigueur, ce courage, cette persévérance qui nous sont si nécessaires pour nous mettre à même de déjouer les ruses et les piéges de nos ennemis.

Voilà précisément ce que le Seigneur désire que nous fassions : recourir à lui dans nos tentations. Il nous secourra promptement, il nous donnera de la force il nous rendra supérieurs à toutes les

épreuves. Telle fut la conduite de Job, et c'est ce qui lui valut la victoire. C'est ainsi que Jésus lui-même en a agi dans le jardin de Gethémani. Ce n'est pas qu'il eut besoin d'un secours extérieur; mais il a voulu nous apprendre, par son exemple, que plus la tentation est violente, plus nous devons prier avec ferveur.

Prions donc quand nous sommes tentés, et la victoire est à nous.

III. Sainte Anne fut couronnée dans ses tentations, mais comment les a-t-elle combattues? Par la fuite des occasions, c'est-à-dire en vivant retirée dans sa demeure, en se privant de tout commerce inutile avec le monde, en évitant les occasions qui auraient pu la porter au mal; mais de plus, en s'appliquant à la prière. Oui, la prière était l'aliment journalier de sa piété. C'est en elle qu'elle trouvait toute sa consolation et sa force; sa consolation dans ses peines, sa force dans les combats. Sortie victorieuse de cette double épreuve, et plus riche de vertu, elle obtint ensuite cette abondance de grâces que nous admirons en elle.

Ah! nous qui avons un besoin continuel de grâces, nous qui connaissons si bien notre misère, comment négligeons-nous de recourir à ces moyens, afin de fortifier toujours davantage notre vertu? Combattre et prier, voilà à quoi se réduit la vie du chrétien; et s'il a été dit de la vie de l'homme sur la terre qu'elle est une lutte perpétuelle, combien cela n'est-il pas plus vrai du chrétien, qui, a raison de sa dignité, est exposé à de plus grands dangers? Prions donc, et là où nos forces commencent à défaillir, invoquons sans retard le secours de sainte Anne, cette protectrice insigne, et, par son intercession, nous obtiendrons assurément le secours de la grâce.

Pratique. — Sept *Ave Maria* avec les prières de la neuvaine. — Nous exercer à souffrir toutes les mortifications extérieures qui pourront nous arriver dans le cours de la journée. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXIe JOUR.

Le péché.

I. Nous avons médité sur les douceurs de l'amour de Dieu, sur la beauté de sa loi, sur le bonheur d'une âme qui jouit de la suavité d'une paix véritable ; tournons maintenant nos pensées sur la laideur du péché.

Oh ! combien il nous apparaît détestable et horrible, en face de ces douceurs et de ces suavités ! Combien est misérable cette satisfaction passagère qu'il renferme en lui-même, quand on la compare aux joies d'une âme qui est exempte de toute faute ! Le péché ! il contient une malice énorme, puisque celui qui s'en rend coupable, sait fort bien qu'il transgresse la loi de Dieu, qu'il s'éloigne des voies de la justice, dans lesquelles le Seigneur veut que le chrétien marche, lui donnant à cet effet les grâces nécessaires pour qu'il la parcoure avec courage et générosité. Oui,

le pécheur sait fort bien qu'il foule ces grâces aux pieds, qu'il méprise la voix intérieure de sa conscience, cette voix de Dieu qui veut le retirer du mal et de la perdition; il sait très-bien qu'en suivant ses inclinations dépravées, il va perdre la paix de sa conscience, et contracter amitié avec les ennemis de son bienfaiteur; il sait fort bien qu'il va faire une chose qui est essentiellement mauvaise, et pour s'y résoudre, il ne faut pas moins de sa part qu'une détermination de sa volonté propre, ou bien encore l'entraînement d'une habitude criminelle et déjà invétérée.

Oh! quel malheur! et qu'on n'aille pas dire que le péché est quelque chose de léger, et qu'on le commet sans beaucoup de malice, par ignorance, par fragilité humaine. Il peut se faire, il est vrai, que l'ignorance y ait quelquefois sa part et d'autres fois cette fragilité qui est inhérente à la misère humaine; mais il arrive bien plus souvent qu'on le commet avec pleine malice, avec une volonté pleinement délibérée, avec une connaissance très-claire

du mal ; et alors qui peut dire encore que ce soit un mal léger ? Parce qu'il est possible de trouver des péchés plus graves, celui que vous commettez cesse-t-il d'avoir sa malice et sa gravité ? Ne mesurons pas la grandeur de nos fautes sur l'étroitesse de notre entendement ; mesurons-la sur l'immensité des obligations que nous avons d'obéir à Dieu et alors nous serons bien éloignés de prétendre que nos péchés sont légers et renferment peu de malice.

II. A la gravité du péché de malice se joint l'injure qu'il fait à Dieu. Cette injure est d'autant plus grande, que nous avons plus d'obligations envers Dieu, et que Dieu lui-même est plus grand. Quelles immenses obligations n'avons-nous pas envers lui ? il est notre bienfaiteur, en ce qu'il nous a créés et qu'il pourvoit à notre substance ; il est notre bienfaiteur, en ce qu'il nous dispense avec profusion les dons de sa grâce, tellement même que nous ne pouvons pas toujours nous en apercevoir, parce qu'ils ne sont pas toujours sensibles ; il est notre bienfaiteur, en ce qu'il nous a

préparé dans son amour la gloire la plus magnifique, une gloire immortelle et éternelle.

De là il résulte que notre désobéissance renferme une ingratitude monstrueuse et une déloyauté déplorable à l'égard d'un bienfaiteur, auquel nous aurions dû témoigner une gratitude à toute épreuve, jusqu'au dernier soupir de notre vie.

Et pouvons-nous avoir oublié que ce bienfaiteur est un Dieu ? Rappelons-nous ce que nous avons médité ces jours passés touchant ses grandeurs, et disons-nous : Voilà celui que nous avons offensé, que nous avons outragé, que nous avons vilipendé ? Eh quoi ! sommes-nous donc ses égaux ? Sommes-nous ses supérieurs ? Rougis donc, homme mortel, toi qui n'es que poussière, toi qui n'es qu'un tas de cendre que le souffle de Dieu peut disperser en un clin d'œil avec toutes les créatures, ouvrages de ses mains. Et tu t'élèves contre ton Créateur, tu l'outrages, tu ne redoutes pas sa colère ?

Mon Dieu, je tremble comme la feuille, à

la seule pensée que tant de fois j'ai osé vous faire un pareil outrage. Quelle épouvantable témérité !

III. Sainte Anne avait le plus ardent amour pour Dieu : par l'exercice de la méditation et la prière, elle avait acquis une haute connaissance de ses perfections ; combien donc ne dut-elle pas haïr le péché qui est si directement opposé à la sainteté d'une âme en état de grâce et à la grandeur de Dieu lui-même ? La haine du péché provient précisément de la connaissance de nos obligations envers Dieu, et de l'amour que nous avons pour cette beauté et cette majesté immense.

Éloignée de toutes les occasions, jamais elle n'eut le malheur de le commettre. Considérez combien elle le détesta, elle qui, après avoir obtenu de Dieu sa fille Marie, ne crut pas qu'elle serait assez en sûreté contre la séduction du péché dans la maison paternelle. Aussi la voyez-vous s'empresser de la conduire au temple aussitôt qu'elle le peut, afin que l'innocence de Marie fût hors d'atteinte dans

l'enceinte de ces murs sacrés qui respiraient la sainteté, et que là elle pût avancer chaque jour dans la sainteté, et se disposer à devenir la Mère de Dieu par l'extrême pureté de sa vie. Cette conduite de Sainte Anne semble lui avoir été dictée par le secret pressentiment des hautes destinés réservées à sa fille.

De l'horreur qu'elle avait du péché, tâchons d'apprendre nous-mêmes combien il est affreux, et avec quel soin nous devons l'éviter.

Pratique.—Récitez les sept *Ave Maria* avec les prières de la neuvaine.—Y joindre un acte de contrition.—Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXIIe JOUR.

De la haine que le Seigneur porte au péché.

I. Si le péché est si détestable, tant à cause de la malice qu'il renferme qu'à raison de l'injure qu'il fait à Dieu, il nous reste maintenant à méditer combien est

grande la haine que le Seigneur lui porte.

Oui, ce Dieu si bon, si beau, si doux, si aimable, si miséricordieux, ce Dieu qui ravit l'amour des anges et des élus, qui est la source de toute paix, de toute consolation et de tout contentement, nous le voyons changé en un Dieu terrible qui punit et qui maudit le pécheur jusqu'à la troisième génération, et qui dans sa colère allume pour lui les flammes éternelles de l'enfer. Le péché répugne autant à Dieu qu'il se connaît lui-même, ses perfections infinies, ses attributs souverains, et qu'il connaît mieux la richesse des dons qu'il nous a faits. Et ces perfections, ces attributs si sublimes, si éminents qui forment sa félicité, et à cause desquels il s'aime lui-même d'un amour éternel et infini, il les voit méprisés et outragés par le pécheur; il voit ses commandements si pleins d'amour transgressés et foulés aux pieds; le pécheur bouleverse l'ordre qu'il avait établi et en vertu duquel toutes les créatures qui portent son image devaient parvenir à la félicité. C'est une créature objet

de tant d'amour et de bienveillance, au prix même des plus grands sacrifices, qui a l'audace et l'ingratitude de se révolter contre lui ! Comment un désordre si horrible n'exciterait-il pas son courroux, d'autant plus qu'en péchant, cette créature abuse de la miséricorde même de Dieu pour lui faire une injure plus sanglante.

II. Mais si le péché a une telle opposition avec Dieu, il s'ensuit par conséquent qu'il doit éprouver la plus grande horreur pour ce monstre. Oui, cette éternelle justice qui veille au maintien des droits de la majesté divine, c'est elle qui place sous les yeux de Dieu toute la laideur de la faute et de l'ingratitude du pécheur. Si d'une part, elle fait que les justes soient agréables à Dieu, de l'autre elle lui inspire une profonde aversion pour les pécheurs, à ce point que tout l'amour que Dieu a pour toutes les bonnes œuvres réunies de ses pures créatures, des patriarches, des prophètes, des martyrs, ne saurait contrebalancer la haine qu'il porte à un seul péché. Oui, si Dieu était capable de tristesse, il

serait plus affligé d'un seul péché que consolé de toutes ces bonnes œuvres jointes ensembles. La raison en est qu'un seul péché attaque directement toutes et chacune de ses perfections ; toutes et chacune sont blessées dans leur droit, et blessées par une créature dont le devoir le plus sacré est de les reconnaître, de les louer et de les aimer.

Ainsi, quand même, pour opérer tout ce bien, il faudrait ne commettre qu'un seul péché, même le plus léger de tous, on ne le pourrait pas, précisément pour ne pas faire un si grand outrage à Dieu, pour ne pas lui inspirer cette horreur profonde qui ne peut qu'être très-funeste au pécheur, comme nous le verrons dans une autre considération.

III. Sainte Anne, qui ne négligeait absolument rien pour se rendre chère à son Dieu, n'aurait certainement pas consenti à commettre le moindre péché, sachant combien il répugnait à Dieu et combien Dieu le détestait. Ah ! c'est cette pensée qui lui faisait regarder ce mal comme plus affreux

que tous les maux de la vie. Tous les saints ont été du même avis, parce que tous ont aimé véritablement leur Dieu.

La seule idée de déplaire à un ami, nous choque tellement que nous serions prêts à tout souffrir, plutôt que d'encourir ce malheur. Plus nous découvrons d'amabilité et de bonté dans cet ami, plus vif est notre déplaisir de le contrister. Voulons-nous concevoir une bonne fois pour le péché la haine qu'il mérite? réfléchissons combien il est affreux en lui-même, quelle noire ingratitude il renferme, et combien le bon Dieu en a horreur. Heureux si nous nous appliquons à l'éviter, et si nous veillons toujours avec plus de soin, afin du moins de ne pas le commettre si facilement.

Pratique. — Sept *Ave Maria*, avec les prières de la neuvaine. — Récitons le *De profundis*, en nous considérant comme morts à la grâce de Dieu. Joignons-y un acte d'espérance, en priant Dieu de nous faire ressusciter a une vie nouvelle. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXIIIe JOUR.

Remords du pécheur. — Châtiments de Dieu.

I. Mais du moins le pécheur trouve-t-il quelque satisfaction dans le péché qu'il commet ? De prime abord, il ressent une sorte de plaisir ; mais s'il goûte quelque satisfaction, elle s'évanouit bientôt pour donner place au remords, cette blessure inévitable que tout pécheur se fait, et qui le déchire, fut-il au comble de la richesse et de l'honneur. Ce remords est la voix de la conscience qui lui reproche le mal qu'il a fait. Il en est poursuivit dès que sa jouissance coupable a pris fin, et son amertume empoisonne le peu de joie qu'il a ressentie.

Chacun peut rendre temoignage de cette vérité, et si quelque pécheur était parvenu à étouffer cette voix accusatrice, soit par de vains sophismes, soit en s'étourdissant dans le tourbillon des plaisirs du monde, sa conscience se réveillera malgré lui ; à

chaque instant il sentira l'aiguillon du remords qui détruira ses satisfactions criminelles, qui lui fera connaître sa misère, qui répandra dans son âme l'ennui, l'amertume et le dégoût. Et, si, par une disposition divine, le pécheur n'entend pas le cri de la conscience pendant la vie, ce qui serait un affreux malheur, il viendra un jour où il l'entendra malgré lui ; c'est lorsqu'il sera sur le point de comparaître devant le tribunal redoutable du souverain juge.

Ah ! au moment de la mort, à cette heure fatale où l'on est désenchanté de tout, les illusions se dissipent, les sophismes tombent, les plaisirs n'ont plus de goût, le mal nous épuise, la vie nous échappe, l'âme souffre d'une manière terrible ; alors aussi le remords s'éveille, et fait entendre sa voix, ou plutôt il jette des cris lamentables, en nous remettant devant les yeux les offenses que nous avons commises contre Dieu ; alors nos péchés se pressent devant nous pour nous accuser et nous condamner.

En ce fatal moment, que se passera-t-il pour le malheureux pécheur ? Qui peut le savoir ? Dieu est miséricordieux, mais il n'en est pas moins juste ; il peut lui pardonner, mais il peut aussi le condamner. Le doute est épouvantable ; mais le remords redouble de force à mesure que le dernier moment approche..... Dieu de justice ! vous l'avez dit : il ne peut y avoir de paix véritable pour l'impie.

II. Nous ne voulons pas raccourcir la main d'un Dieu qui est toute miséricorde envers les pécheurs ; nous ne voulons pas affirmer que tel ou tel sera perdu éternellement. Il ne nous appartient pas de prononcer une telle sentence, nous qui avons un si grand besoin d'indulgence et de miséricorde. Mais comment fermer les yeux sur les terribles châtiments dont Dieu a puni les pécheurs ? Comment oublier le déluge qui a englouti tout le genre humain, les pestes, les tempêtes, les tremblements de terre, les éruptions de volcans, et toute cette série de calamités plus affreuses les unes que les autres ;

dispersion des peuples, perte de la foi, malédiction tombée sur les générations à venir, et par-dessus tout cette malédiction si horrible qui pèse sur les damnés dans l'enfer? La haine que Dieu y témoigne pour le péché est telle que tous les châtiments et les flammes de l'enfer ne suffisent pas pour l'apaiser. Après des millions et des millions de siècles, pendant lesquels les damnés auront souffert des maux indicibles, la haine que Dieu porte au péché sera toujours la même. L'enfer sera toujours à son commencement, et jamais on ne pourra dire que la justice de Dieu a été complétement satisfaite pour l'injure que le péché lui fait.

Ah! il faut que les droits de la justice divine soient bien redoutables, puisque l'apparence même du péché a été punie et d'une manière si terrible dans la personne de Jésus-Christ. Il était innocent, saint et sans tache; il n'avait rien de commun avec les pécheurs que la ressemblance; car il fut envoyé sur la terre avec la seule ressemblance de la chair pécheresse; et

néanmoins il fut traité comme un rebelle, comme un coupable, et après des tourments inouïs, condamné à une sentence infâme de mort. Si Dieu n'a point épargné son propre Fils, à quelles rigueurs le pécheur ne doit-il pas s'attendre ?

III. Ces considérations nous pénètrent d'effroi. Heureusement pour nous que nous avons encore le temps de demander miséricorde et de rentrer en nous-mêmes.

Sainte Anne implorait la miséricorde divine pour elle, parce qu'elle se croyait pécheresse ; mais ses larmes coulaient encore avec plus d'abondance à cause des péchés de sa nation. Hélas ! elle la voyait châtiée d'une manière épouvantable par le Seigneur, tombée sous l'esclavage, dépourvue de roi et d'autorité propre, dépouillée de sa gloire, et dans les malheurs d'Israël, elle reconnaissait clairement la main de ce Dieu, qui tant de fois avait menacé son peuple de l'abandonner, s'il ne rentrait dans les voies de la justice.

Sainte Anne priait donc et suppliait le Seigneur avec des gémissements, pour qu'il

usât de miséricorde envers ce peuple infortuné ; et en effet, la justice suspendit pour un temps ses fléaux, afin de laisser à la miséricorde le temps d'achever l'œuvre la plus belle de la toute-puissance et de l'amour.

Mais si le peuple d'Israël ne se convertit pas, qu'en sera-t-il de lui ? Il sera abandonné, et sa dispersion sur toute la face de la terre, sera un monument éclatant de la justice de Dieu et de la haine qu'il porte au péché. Ainsi en sera-t-il du pécheur obstiné. Sort affreux, dont nous devons conjurer le Seigneur de nous préserver tous.

Pratique.—Sept *Ave Maria* avec les prières de la neuvaine.— Jeûnez aujourd'hui en expiation de vos péchés.—Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXIVe JOUR.

Amour de Dieu envers les justes.

I. Qu'il est grand l'amour que Dieu porte aux justes ! ils sont à lui, et lui sont entière-

ment consacrés de corps et d'âme ; toutes leurs actions tendent vers lui ; leurs pensées s'élancent vers lui ; leurs désirs reposent en lui. Dieu de son côté se complaît en eux ; il les comble de grâces et les considère comme ses enfants bien-aimés. Oh ! quel bonheur d'être les enfants chéris de Dieu et d'être animés de son esprit ! L'apôtre saint Paul dit, que ceux-là sont les enfants de Dieu qui sont dirigés par l'esprit de Dieu. C'est assurément une grande félicité que d'être docile à ses saintes inspirations, et ceux-là se font reconnaître pour les vrais enfants de Dieu qui prêtent une obéissance plus prompte à leur Père céleste.

Si Dieu les traite comme un Père plein d'une bienveillance singulière, eux aussi le traitent comment des fils tendrement dévoués.

Examinons quel usage nous faisons des suaves inspirations que nous recevons du Seigneur. Nous en laisons-nous gouverner sans résistance ? Sommes-nous dociles à les seconder, ou bien ne serions-nous pas

plutôt durs, revêches, recalcitrants? Ne serions-nous pas plutôt les esclaves de la crainte? Si la crainte fait plus d'impression sur nous que l'amour, c'est un signe que nous ne sommes pas encore de véritables enfants pour ce père si aimable; c'est un signe que notre vertu est encore bien imparfaite!

Efforçons-nous donc d'avancer dans la piété, de progresser dans l'amour du Seigneur, et nous saurons par expérience combien il est doux et suave de porter le nom d'enfants de Dieu, et d'en avoir réellement la qualité.

II. Il est certain que ces dispositions si douces de Dieu envers nous et que notre amour pour lui, en un mot que ce commerce réciproque d'amour est comme un avant-goût du paradis sur la terre. Oui, il en est ainsi; mais comment parvenir à cet heureux état? en nous conduisant toujours comme de vrais enfants de Dieu.

Il ne s'agit donc pas ici de faire le bien d'une manière quelconque, mais d'une manière parfaite; par conséquent nous ne

devons pas nous borner à pratiquer les vertus qu'on appelle naturelles, parce qu'elles sont conformes à la nature raisonnable de l'homme; mais nous devons aspirer à ces vertus supérieures qui dérivent de notre vocation divine et qu'on appelle théologales. Nous devons tâcher de les fortifier par des actes fréquents. Joints aux habitudes infuses de ces vertus, ces actes répétés forment en nous des vertus acquises, et nous sommes disposés et préparés à les pratiquer plus promptement par les dons du Saint-Esprit. En Effet, ces dons nous rendent habiles à reconnaître soudain les inspirations divines, et à les seconder, surtout dans certains moments plus difficiles, où la lumière de la raison serait insuffisante.

C'est par une telle conduite qu'on avance graduellement dans la perfection, et qu'on parvient à cet état si doux et si agréable, où l'on ne recherche plus autre chose dans ses actions que la gloire de Dieu et l'accomplissement de sa sainte volonté. C'est à ce propos que David s'écriait avec tant

de raison : Qu'elle est grande, Seigneur, la douceur que vous réservez à ceux qui vous craignent !

III. Il est vrai, nous parlons de grâces particulières, de grâces qui ne sont pas accordées à tout le monde, mais pourquoi ne pourrions-nous pas les mériter, nous aussi ? observons ce que sainte Anne a fait pour pouvoir les obtenir. Elle a été fidèle aux commandements de Dieu, exacte à accomplir par amour les devoirs de son état, résignée dans les tribulations ; elle a fui les occasions d'offenser Dieu, elle a eu le péché en horreur ; elle a pratiqué assidûment la prière et s'est exercée à l'amour de Dieu. C'est ainsi qu'elle s'est mise à même d'être rangée parmi les âmes privilégiées, justes et saintes, au milieu desquelles Dieu se plaît à prendre ses chastes délices.

Encourageons-nous donc à la vue des exemples de notre insigne protectrice. Pourquoi ne pourrions-nous pas marcher sur ses traces ? plus nous avancerons dans la piété, plus nous éprouverons les effets

de cet amour du Seigneur, qui est admirable dans ses saints; admirable ici-bas sur la terre, en ce qu'il les comble de faveurs; admirable surtout au ciel où il les glorifie à jamais.

PRATIQUE.—Sept *Ave Maria* avec les prières de la neuvaine.—Récitez les litanies des saints.—Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXVe JOUR.

Les béatitudes.

I. D'après la méditation que nous avons faite hier, il est clair que l'état du juste est infiniment préférable à celui du pécheur. Celui-ci est malheureux à cause des remords, de l'ennui, de la crainte qui le déchirent. C'est en vain qu'il cherche le bonheur hors de la vertu et loin de Dieu; au contraire, qu'ils sont heureux ceux qui marchent dans la loi du Seigneur! Cette loi nous impose certaines mortifications, certains renoncements, certaines violences;

mais cette amertume légère qu'on éprouve au commencement, change bientôt en une source de consolations. Aussi, peut-on dire que le pécheur commence par goûter des douceurs qui tournent en amertumes, tandis que le juste commence par l'amertume pour finir par la douceur. Mais, de part et d'autre, le terme est sans fin, puisqu'il est éternel, et par conséquent, bien capable de faire oublier le commencement.

L'intention et le but d'un législateur est certainement de procurer le bien et la prospérité de l'état ou de la cité soumise à ses lois. Mais qui jamais se serait douté que Jésus-Christ eût placé le bonheur dans des choses diamétralement opposées à ce qu'on regarde dans le monde comme capables de rendre heureux ? L'homme charnel ne voit de félicité possible que dans la gloire, dans la fortune, dans les dignités, dans le succès. Quelle surprise ne durent pas causer les paroles du divin Maître, lorsque, assis sur cette montagne où il s'était rendu avec ses disciples, comme pour se séparer de la foule, il ouvrit la bouche pour proclamer

les vraies béatitudes ! il les fait consister dans le parfait renoncement aux grandeurs, aux prospérités, aux richesses ; il désigne au contraire, les persécutions, la faim, les tribulations, les malédictions comme l'apanage de ses vrais disciples. O bonté de Dieu ! si le Sauveur avait attaché la félicité aux prospérités de la terre, il n'eût fait que l'accorder à un bien petit nombre de privilégiés. Mais en la faisant consister dans la souffrance et les larmes, ne l'a-t-il pas mise à la portée de tout le monde ? Qui est-ce qui ne souffre pas ? qui est-ce qui ne verse point des larmes ? Mais il faut les verser pour la justice ; il faut les offrir à Dieu ; il faut cheminer dans la loi du Seigneur.

II. La pauvreté d'esprit, la mansuétude, la patience, la faim et la soif de la justice, la miséricorde, la pureté de cœur, la paix intérieure, la constance dans les persécutions; voilà, selon la parole de Jésus-Christ, les vrais fondements de la béatitude. Au premier aspect, il semble que nous ne puissions espérer cette béatitude

qu'au delà du tombeau. Il est vrai que le bonheur parfait n'est point de ce monde. C'est pourquoi le psalmiste disait ; Ceux-là sont heureux, Seigneur, qui habitent dans votre maison. Toutefois si ces vertus ne nous donnent point un bonheur parfait ici-bas, elle nous en procurent du moins un commencement et un avant-goût. Nous appellerions ce bonheur imparfait, s'il y avait quelque imperfection dans les dons de Dieu; mais relativement à nous, c'est déjà là quelque chose de très-parfait et de très-consolant ; c'est la béatitude en perspective, c'est l'espérance certaine du bonheur, espérance tellement solide qu'on peut la regarder comme le signe le plus manifeste de prédestination qu'on puisse avoir ici-bas. De là vient que saint Paul s'écriait : Nous sommes déjà sauvés par l'espérance !

N'est-ce pas là une véritable félicité ? et sur quoi s'appuient le fondement et la base de cette espérance ? Sur Jésus-Christ. En souffrant, en pratiquant la justice, en vivant sur la terre comme des étrangers, les yeux toujours fixés vers la patrie céleste, en un

mot, en faisant la volonté de notre Père qui est aux cieux, ne devenons-nous pas des images vivantes de Jésus-Christ ? et en devenant ses images, en nous conformant à lui, est-ce que nous n'avançons pas chaque jour davantage vers la couronne éternelle ? Oui, sans doute, car Dieu a décrété que tout prédestiné doit être conforme à l'image de Jésus-Christ, comme l'enseigne l'apôtre. De plus, cette espérance est fondée sur la parole, disons mieux, sur la promesse de Jésus-Christ lui-même, qui certes a bien le pouvoir de tenir ses engagements.

Notre confiance, notre espérance n'est donc pas téméraire ; elle est simplement chrétienne, parce qu'elle est fondée et qu'elle est contenue dans les limites de la vertu.

III. Entre la félicité qui consiste à jouir et celle qui consiste à espérer, il y en a une troisième dont on peut jouir dès cette vie, c'est celle que l'on goûte dans la pratique même des vertus chrétiennes. En effet, elle nous procure toujours je ne sais quelle consolation intime. Si leur pratique

exige une sorte d'héroïsme de notre part, la consolation qu'elles nous valent sera d'autant plus grande.

Oh ! que ne pouvons-nous en avoir fait l'expérience ; cette expérience l'emporterait à elle seule sur tous les raisonnements. Oui, nous conviendrions que Jésus-Christ a été fidèle à sa promesse, et nous serions parfaitement convaincus que saint Jacques disait vrai, lorsqu'il affirmait que la pratique parfaite et constante de la loi est une source de bonheur, et que celui qui ne se contente pas d'écouter, mais qui pratique, trouvera une première récompense et un vrai bien-être dans sa fidélité même. Les justes, sans être encore plongés dans les joies du paradis, commencent dès cette vie à en recevoir quelques gouttes. Celui-là en effet espère toujours davantage de cueillir le fruit, qui voit déjà poindre les fleurs.

Encourageons-nous donc pour mériter cette félicité. Mais réfléchissons que l'apôtre saint Jacques y met deux conditions, savoir de tendre à la perfection, et de persévérer dans le bien ; tendre à la perfec-

tion, suppose de la volonté et du zèle; persévérer exige de la constance; mais l'une et l'autre de ces conditions deviennent faciles avec la grâce de Dieu.

Voilà donc le secret pour être heureux sur la terre; c'est ainsi que notre bonheur suprême et éternel est entre nos mains.

PRATIQUE. — Sept *Ave Maria* avec les prières de la neuvaine.—Visiter le Saint-Sacrement et promettre à Notre-Seigneur que nous persévèrerons dans notre bon propos. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXVIe JOUR.

Fête de Sainte Anne.

I. Sainte Anne appartient à un certain point de vue à l'ancienne alliance; on peut la ranger parmi les saintes femmes qui ont illustré la maison de Jacob par leur vertu et la placer à côté de Sara, de Rachel, de Rebecca, de Judith, mais comme elle a eu une part du moins indirecte au mystère de

l'incarnation, et que pour ce motif elle a été douée des plus éminentes prérogatives et ornée des vertus les plus précieuses qu'elles a rehaussées par sa modestie, son humilité, son amour de la retraite, nous la comptons parmi les héroïnes de la nouvelle loi. L'Église, dès les premiers siècles, a institué en son honneur des prières, des hymnes et une solennité.

C'est à bien juste titre que cette grande sainte jouit de cette gloire. En effet, dès l'éternité elle a été saluée par les anges comme l'aïeule du Fils de Dieu incarné; et elle ne fut pas plutôt née en ce monde que ces même anges lui rendirent leurs hommages en cette qualité, continuant toujours depuis à la servir comme leur princesse.

Ce grand mystère d'un Dieu qui s'humilie jusqu'à s'incarner, devait avoir son principe dans Marie. Quelle sainteté ne requérait pas de sa part un tel prodige d'élévation et de grandeur? Mais qui devait former cette auguste Vierge à une sainteté si haute? Il est bien vrai que la

grâce abonda dans son âme, mais il fallait y coopérer; et n'est-ce pas de sa sainte Mère qu'elle dut apprendre à y être fidèle? Si donc, comme l'enseigne saint Bonaventure, le Seigneur proportionne sa grâce à la dignité des vocations, avec quelle abondance ne dut-il pas la répandre dans sainte Anne, malgré qu'elle fût inférieure à Marie en dignité, puisque d'autre part elle devait lui être supérieure comme sa mère!

II. Tout tient du prodige dans le mystère de l'incarnation. On y voit une Vierge qui conçoit par l'opération de l'Esprit-Saint. Ces prodiges durent remonter plus haut. C'est ainsi que sainte Anne conçut dans un âge déjà avancé, et après une longue et douloureuse stérilité. Voilà déjà une preuve manifeste de la prédilection du Seigneur pour cette sainte âme. Déjà, elle passait communément dans la nation pour stérile, c'est-à-dire pour une femme réprouvée du Seigneur; mais combien les jugements des hommes étaient faux! Le miracle qui devait la consoler était au mo-

ment de s'accomplir. Il nous prouve quelle confiance nous devons avoir en Dieu, alors même qu'il semble agir contre le cours ordinaire des choses humaines.

Que sainte Anne soit donc pour nous, non pas seulement un modèle de vertu, mais d'une confiance sans bornes, d'une soumission entière à l'égard de ce Dieu qui opère souvent des merveilles, tant pour confondre l'orgueil des hommes que pour récompenser l'humilité des élus. En un instant, sainte Anne passa des rangs les plus obscurs et les plus humiliés au nombre des mères les plus heureuses et les plus privilégiées; elle se distingua même entre elles toutes à raison de la dignité immense de ce fruit béni qu'elle a eu le bonheur d'enfanter.

Un si beau privilége, une faveur si éclatante doit nous exciter à une dévotion toute spéciale envers elle. Regardons-la comme une protectrice aussi puissante que vénérable auprès du Seigneur.

III. O glorieuse mère de la Mère de mon Dieu, si votre élévation me pénètre

de respect, l'amour singulier de la bienveillance toute spéciale que vous témoigne le Seigneur m'inspire la plus tendre confiance pour vous. Oui, au nom de votre très-sainte fille, et au nom de Jésus votre petit-fils, je vous choisis en ce jour pour ma patronne particulière, et je vous supplie de me recevoir au nombre de vos serviteurs et de vos clients. Montrez-vous ma protectrice et ma bonne mère. Obtenez-moi la grâce de me repentir sincèrement de mes fautes, de me corriger de mes inclinations mauvaises, de m'enrichir de vertus. Assistez-moi dans tout le cours de ma vie, mais surtout à l'heure de ma mort. Obtenez-moi pour ce moment critique la force de vaincre les tentations et de me résigner à la volonté divine ; que votre intercession soit alors une de mes plus douces consolations. Préservez-moi de l'enfer ; abrégez en ma faveur les peines du purgatoire ; faites enfin que je puisse sans délai aller vous voir et vous remercier au ciel, pour y posséder à jamais Jésus et Marie dans votre aimable société,

PRATIQUE.—Approchez-vous aujourd'hui des sacrements en l'honneur de sainte Anne. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXVIIe JOUR.

La Vierge Marie.

I. Il est écrit qu'un enfant sage est la couronne de ses parents. La dignité de la Vierge Marie est fondée en partie sur l'abondance et l'éminence des grâces que le Seigneur lui a départies, comme à la Mère de son Fils. Il n'est pas moins vrai cependant que ses vertus ont contribué à lui faire mériter ce comble de grâce et de dignité. Par conséquent, il faut convenir que cette ensemble de grandeur et de sainteté qui forme l'auguste personne de Marie, dérive en partie du moins de la sainte éducation et des beaux exemples qu'elle reçut de sa vénérable mère.

Mais qui nous dira toutes les vertus dont Marie fut ornée et dans quel degré ?

En elle resplendit une pureté qui jamais ne fut ternie de la souillure originelle, et qui toujours se maintint éclatante et intacte comme celle du lis embaumé de la vallée. En elle, nous voyons briller une modestie qui lui faisait éviter l'ombre même du péché et des dangers ; en elle, une humilité si profonde, qu'elle se croit la dernière entre toutes les filles de Juda ; aussi est-elle frappée de stupeur lorsqu'elle entend l'ange lui annoncer sa future dignité de Mère de Dieu. Quel amour de la retraite ! combien elle chérit la solitude du temple, le silence de la maison paternelle, de l'habitation de Joseph ! n'a-t-elle pas protesté, en répondant à l'ange, qu'elle n'avait aucun rapport avec le monde ? que dirons-nous de cette piété sublime qui lui inspirait tant de ferveur pour tout ce qui était du service de Dieu ? Toute son âme s'épanchait dans la prière. Que dirons-nous de son grand amour pour Dieu, et des accroissements continuels qu'il prenait, et surtout de celui qu'il reçut au moment où elle serra pour la première fois

le Fils de Dieu contre son sein, en l'appelant son Fils? Que dirons-nous de sa résignation à la volonté divine? Elle se soumit sans plainte à ce décret impénétrable qui la privait de ce Fils unique, ses délices de son amour, et qui l'en privait pour le livrer sans pitié à la fureur et à la cruauté de ses barbares ennemis.

C'est cette réunion de toutes les vertus qui a fait de Marie la plus sainte de toutes les vierges, la plus sublime de toutes les créatures, la plus chérie du Seigneur ; et la plus grande gloire de sainte Anne fut de lui avoir donné le jour.

II. C'est par cette sainteté éminente et ces vertus extraordinaires, que Marie s'est rendue digne de la maternité divine, et qu'elle a acquis auprès de Dieu un crédit sans bornes. Ce crédit, joint à la grande miséricorde qu'elle témoigne envers les pécheurs, est pour nous un motif bien puissant d'espérance. Le seul nom de Marie ne rappelle-t-il pas à notre esprit l'idée d'une grande puissance au service d'une grande miséricorde? Et cette douce

pensée n'est-elle pas pleine d'efficacité pour éveiller dans notre cœur les plus tendres sentiments de confiance ? Oui certainement, et notre confiance en elle ne saurait être téméraire, parce que c'est la volonté même du Seigneur que Marie use de son pouvoir en notre faveur. Jésus lui a appris comment on doit user de miséricorde envers les pécheurs, et elle sait fort bien qu'il n'y a rien de plus agréable à son Fils que d'intercéder pour eux.

Du haut du ciel où elle est assise à la droite de son divin Fils, en qualité de reine des anges ; du sein de sa béatitude, et de ce trône auguste où elle peut tout ce qu'elle veut, comme déléguée des trois augustes personnes de la sainte Trinité, elle ne peut s'empêcher de plaider nos intérêts, pourvu que nous nous rendions dignes de son patronage, en imitant ses vertus et en l'invoquant avec piété. Voilà cette sainte confiance qui a inspiré de si beaux sentiments aux serviteurs de Marie, qui a érigé tant de magnifiques temples

sur tous les points de la chrétienté, et qui a rendu le nom de Marie vénérable et cher en tous lieux et pour toujours.

Et nous aussi, unissons-nous à ces pieux hommages ; fréquentons les églises dédiées à Marie, et invoquons souvent avec respect son nom sacré.

III. Il est évident que l'honneur que nous rendons à Marie, réjaillit sur sa sainte Mère. Combien Marie n'aimait-elle pas sa sainte Mère ? Toujours elle lui fut soumise, toujours elle lui obéit, toujours elle lui prêta l'assistance qui était en son pouvoir. Cet amour ne s'affaiblit nullement, ni lorsqu'elle devint l'épouse de Joseph, ni lorsqu'elle devint la Mère de Jesus, parce qu'elle voyait toujours dans sainte Anne une mère pleine de vertu qui honorait la sainteté et qui était pénétrée de vénération pour Jésus. Qui dira quel accroissement sa tendresse pour sainte Anne a pris, lorsqu'elle monta au ciel, et qu'elle la vit venir à sa rencontre ?

Il est donc impossible que Marie n'estime pas beaucoup l'honneur qu'on rend à

sa mère, surtout maintenant qu'elle la voit en possession de cette gloire que Dieu réserve à ses élus. Voulons-nous mériter sa protection toute-puissante? imitons les vertus et implorons l'assistance de sainte Anne; honorons cette grande sainte, et lorsque nous aurons besoin de quelque grâce, après avoir imploré Marie, tournons-nous aussi vers sa mère, et appuyée sur cette double intercession, notre prière ne pourra manquer d'être exaucée.

PRATIQUE. — Neuf *Ave Maria*. — Récitez les litanies de la sainte Vierge. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXVIIIe JOUR

Sainte Anne, modèle des mères.

I. Sainte Anne est proposée par le suffrage unanime des âmes pieuses comme le modèle des mères chrétiennes, parce que, entre les vertus qui l'ont distinguée, on voit particulièrement briller en elle l'amour de la retraite et le zèle pour l'éducation

de sa fille. En effet, une mère qui est bien persuadée de cette vérité, que sa maison doit être comme un sanctuaire de vertu, d'innocence et d'honneur, une mère qui comprend bien ses devoirs et qui s'efforce de les remplir exactement, commence dès ici-bas à goûter la plus douce satisfaction. Elle ne se soucie pas d'aller chercher au dehors ses plaisirs et ses joies ; elle craint, et non sans raison, de ne trouver ailleurs que déception et amertume ; aussi résiste-t-elle aux séductions, aux pompes et aux maximes du monde ; insensiblement on la voit se détacher de toutes les choses extérieures, concentrer tous ses soins dans sa famille, s'affliger des peines de ses enfants, se réjouir de leur bonne conduite, s'appliquer par de douces paroles, par de sages conseils, et plus encore par ses bons exemples, à les former à la vertu et à la sagesse, En un mot, cette mère ne respire que pour sa famille ; elle cultive les vertus indispensables au maintien et a la conservation de la paix domestique ; il ne lui en coûte pas de faire des sacrifices dans l'intérêt de

cette paix si précieuse et pour elle et pour sa famille. Ces sacrifices, elle les fait volontiers, disposée à en faire de plus grands encore, s'il était nécessaire ; elle les fait sans se plaindre, et se tient pour bien récompensée, quand ses enfants et son époux lui en témoignent de la reconnaissance.

Le sort d'une telle famille n'est-il pas digne d'envie ? et à qui est-il redevable de sa félicité, si non à une bonne mère qui aime la retraite et le foyer domestique ?

II. Toutefois cette paix et ce bonheur ne résultent pas uniquement de l'amour de cette mère pour la retraite et de son éloignement pour les plaisirs du monde ; elles sont surtout le fruit de la bonne éducation qu'elle donne à ses enfants. Point de paix dans une famille sans la vertu, et point de vertu sans la religion. Sans la religion, quel frein sera capable de contenir cette jeunesse bouillante qui, entraînée par les maximes perverses, par les attraits et les scandales du monde, se jette à corps perdu dans les plaisirs et se livre à la fougue de

ses passions? Sans la religion, comment instruire la jeunesse qui, sachant à peine distinguer le bien du mal, se laisse conduire, ou plutôt se laisse entraîner uniquement par l'exemple? Sans la religion, comment conserverez-vous dans vos enfants cette fleur si aimable de l'innocence, qui rend leur jeunesse si intéressante, et qui en fait une époque de bonheur, dont on se souvient toujours avec plaisir pendant tout le reste de la vie? Otez l'innocence, et tous les charmes de cet âge sont détruits; ôtez la religion, et l'innocence est perdue.

Une mère chrétienne doit veiller avec attention sur les premières années de la jeunesse, parce qu'elles s'écoulent d'ordinaire dans l'enceinte de la maison paternelle, et qu'elles sont soumises spécialement à sa direction et à son autorité. Il faut donc qu'elle ait toujours devant les yeux cette sentence de l'Esprit-Saint : Le jeune homme, alors même qu'il avancera en âge et qu'il aura vieilli, ne s'écartera pas des sentiers dans lesquels il aura d'abord mis les pieds.

Oh ! quel n'est pas le prix d'une éducation chrétienne, et combien une bonne mère est digne de vénération !

III. Nous admirons ses vertus domestiques dans sainte Anne. Nous la voyons toujours retirée dans sa demeure, appliquée aux devoirs de son état, pleine de prévenance pour son époux, de patience, de prudence, exacte à remplir ses devoirs de piété. Sa maison est un sanctuaire de vertus de religion. Les vertus échappent aux regards des hommes; elles sont ignorées du monde; mais le Seigneur les voit; et lorsqu'il les eut bénies, en lui accordant Marie pour sa fille, oh ! de quels soins et de quelle sollicitude elle entoura cette fleur si tendre, afin qu'elle répandit toujours un parfum agréable à Dieu ; je veux dire celui de la pureté et de l'innocence. Sainte Anne travaillait sans relâche à la faire croître en sainteté, à mesure qu'elle avançait en âge.

Le succès le plus complet couronna ses espérances maternelles. Marie rendit au centuple tout le bien que sa religieuse mère lui fit.

Mères chrétiennes, gardez-vous bien de toute condescendance indiscrète, évitez la colère, fuyez les pompes du monde et les divertissements dangereux. Vos exhortations seront sans fruit, si elles ne sont pas fortifiées par vos exemples. Montrez-vous donc chrétienne ; soyez les imitatrices de sainte Anne, invoquez-la dans vos tribulations ; elle compatira à vos peines, car elle sait ce que c'est qu'une mère ; et les grâces dont vous avez besoin ne tarderont pas à descendre sur vous.

PRATIQUE.—Neuf *Ave Maria* en l'honneur de sainte Anne. — Consacrez votre famille à cette sainte mère.—Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXIXe JOUR.

Sainte Anne est un modèle de vertu pour tous.

I. Le caractère principal de la vertu de sainte Anne, est celui d'une sage épouse et d'une sainte mère ; cependant, sa vie nous offre un ensemble parfait de toutes les vertus. Elle n'est donc pas seulement

un modèle à offrir aux mères et aux épouses chrétiennes, mais encore à tous les fidèles. Si elle n'a point eu sous les yeux le premier modèle de tous, c'est-à-dire Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de toute sainteté ; elle en a été pourtant la fidèle image ; elle l'a étudié dans les divines écritures, au moyen des lumières de la foi, et surtout au moyen des lumières divines du Saint-Esprit. C'est de la sorte qu'elle est devenue un exemple pour tous les chrétiens indistinctement.

Elle avait la foi la plus vive ; elle agissait en tout avec cette pensée qu'elle était constamment sous l'œil de Dieu, de ce Dieu qui remplit le ciel, la terre, et nos âmes de son amour et de sa grâce. Pénétrée de cette foi vive, elle craignait extrêmement d'offenser ce Dieu qu'elle aimait de tout son cœur. Sa crainte n'était pas celle d'une esclave, mais bien celle d'une enfant, telle que saint Augustin nous marque comme un indice du véritable amour. Outre cette crainte et cette foi vive, son âme était encore investie de force pour

supporter les tribulations. Elle possédait ce courage qui caractérise les vrais serviteurs de Dieu. Toutes les peines de ce monde n'étaient rien à ses yeux ; elle les accueillait même avec joie, comme autant d'occasions de témoigner son amour à son Créateur. Aussi son cœur était-il riche d'espérance. Elle savait que Dieu n'envoie les afflictions que pour éprouver la vertu des justes et pour donner moyen aux pécheurs d'expier leurs fautes. A la vérité sa conscience ne lui faisait aucun reproche ; mais son humilité l'empêchait de se considérer comme innocente. Elle souffrait donc volontiers, persuadée d'ailleurs que Dieu n'afflige jamais sans consoler, et sans nous préparer quelque récompense.

II. L'amour de Dieu était le principe, l'âme et la source de toutes les vertus de sainte Anne. Elle se montrait charitable et compatissante pour les peines et les afflictions de son peuple. De là aussi provenait sa ferveur dans la prière, son zèle pour l'accomplissement des devoirs de piété et pour le service du temple, pendant

le temps qu'elle y vécut. De là encore son application à la lecture et à la méditation des livres saints, ses soins pour l'éducation de sa fille, qu'elle regardait comme un présent de l'amour de Dieu. De là sa sollicitude pour inspirer au tendre cœur de Marie les prémices de cette charité suave qui devait croître en elle avec le temps de la manière la plus merveilleuse, et la faire vivre uniquement pour son Jésus.

L'amour de Dieu excitait dans sainte Anne une profonde reconnaissance pour tous ses bienfaits et même pour les moindres de tous. Elle estimait les plus petites grâces, les plus petites faveurs ; elle le remerciait de tout, parce qu'elle était attentive à tout, et qu'aucun don de Dieu n'échappait à son regard, à sa foi et à son amour.

Elle contemplait, comme si elle en eût été témoin, la grande œuvre de la Rédemption qui était sur le point de s'accomplir. Elle brûlait du plus vif amour pour le Rédempteur, pour le Fils de Dieu fait

homme, homme de douleur et l'opprobre des hommes. Peut-être même Dieu lui avait-il révélé que le Sauveur promis devait naître de cette fille chérie à laquelle elle avait donné le jour, et qu'elle avait consacrée au Seigneur dans son temple. S'il en est ainsi, combien la flamme de la charité a dû se dilater dans son cœur, et quelle ne fût pas l'ardeur de ses transports d'amour et de reconnaissance pour son Dieu?

III. De l'amour que sainte Anne avait pour Dieu, amour basé sur une foi vive et animé d'une tendre confiance, naquit son humilité. Bien qu'elle se vit l'objet d'une si haute prédilection de la part de Dieu, et que la grâce du Seigneur l'eût distinguée entre toutes les femmes d'Israël et même les héroïnes du christianisme, elle ne s'élevait nullement dans sa pensée au-dessus des autres femmes; elle craignait même toujours que Dieu ne fût point content d'elle. Quoi qu'elle fit, elle craignait de faire trop peu, et beaucoup moins qu'elle n'aurait dû faire.

A la suite de ces vertus fondamentales se rangeaient toutes les autres. Aussi le Seigneur trouvait-il en elle ses délices, et il se plaisait à lui préparer dans le ciel la couronne de l'immortalité.

Oh ! mettons-nous sous les yeux ce miroir sans tache, qui a reflété avec tant de gloire l'image de Jésus-Christ. Si sainte Anne l'a si bien retracée dans sa personne, avant même que Jésus-Christ fut né, pourquoi ne pourrions-nous pas le faire aussi passer dans notre vie ? Nous possédons Jésus-Christ ; nous avons ce parfait modèle devant nous ; il suffit de l'étudier pour le connaître et l'aimer. Excitons donc en nous une bonne volonté, et la grâce de Dieu secondera nos efforts ; elle les rendra plus stables et plus efficaces. En imitant sainte Anne, il se fera que nous aurons imité Jésus-Christ lui-même, Notre-Seigneur et le modèle de toutes les vertus.

Pratique.—Neuf *Ave Maria*.—Une visite à l'autel de Jésus crucifié.—Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXXe JOUR.

Persévérance finale.

I. De quoi nous serviraient les résolutions les plus saintes et les plus héroïques ? à quoi bon invoquer la protection du Ciel ? à quoi bon commencer une vie de piété et de ferveur, si tout cela ne doit être qu'un feu de paille qui flambe pendant quelques instants pour s'amortir et s'éteindre presque aussitôt ? C'est la persévérance qui est la condition essentielle de nos exercices de piété. En effet, celui-là seul sera couronné dans les cieux qui aura persévéré dans le bien jusqu'à la fin.

Mais peut-être sommes-nous effrayés à l'idée de devoir passer toute notre vie dans la mortification, dans la tribulation, dans l'épreuve, dans le renoncement à notre volonté. Mais quoi de plus déraisonnable qu'une telle appréhension? Ce serait l'indice d'une résolution faible et chancelante.

Ah! considérons ces consolations intérieures que le Seigneur ne manque pas d'accorder à celui qui marche généreusement dans la voie des commandements. Souvenons-nous de cette paix si douce dont il fait jouir ses serviteurs, et qui faisait dire au psalmiste qu'une heure passée dans la maison de Dieu vaut mieux que mille ans sous la tente des pécheurs. Considérons enfin cette félicité que le Sauveur a préconisée, en disant : Bienheureux les pauvres d'esprit! bienheureux ceux qui souffrent et qui pleurent! Si tout cela ne nous paraît pas une compensation suffisante, réfléchissons encore que nos souffrances n'auront pas de durée, qu'elles dureront tout au plus autant que la vie qui s'envole si rapidement pour tous que tous arrivent à l'improviste à leur heure dernière. Alors cesseront les tentations, alors cesseront les adversités, alors cesseront les humiliations, et puis viendra le temps de la joie pleine et parfaite.

Et pendant ce court espace de temps, nous aurions peine à persévérer dans nos

bonnes résolutions ? Nous manquerions de constance dans la lutte que nous avons entreprise contre nos passions déréglées ? Non, ne regardons pas le temps de la vie comme si long, puisqu'en effet il est très-court. Les jours de l'homme sont bornés, et vous savez, Seigneur, le nombre de mois qu'il a à vivre.

II. Ce serait la folie la plus déplorable, si nous venions à nous lasser dans la pratique du bien, et si l'idée de la longueur de la vie nous refroidissait dans notre application à la vertu. Le temps s'envolera dans tous les cas ; mais à la fin, nous le trouverons vide de bonnes œuvres, et lorsque nous serons appelés à en rendre compte, quelle excuse pourrons-nous alléguer au tribunal du Juge suprême ?

Non, ce n'est pas maintenant le temps de jouir. Créés pour le bonheur, notre félicité serait par trop fugitive, si toutefois on pouvait l'appeler une vraie félicité. Ne voyez-vous pas dans quel triste état les arbres sont en hiver ? Pauvres et même totalement dépouillés de feuillage, recou-

verts de neige, sans apparence et sans beauté, personne ne daigne y jeter un regard en passant. Mais attendez un peu, et bientôtils seront ornés de verdure, brillants de fleurs et chargés de fruits délicats. Ainsi en est-il de notre vie. A l'extérieur, elle est mortifiée, souffrante, humble, traversée par toutes sortes d'adversités et semblable à une mort. Mais à l'intérieur, elle renferme une sève pleine de vitalité, c'est-à-dire la grâce ; elle abonde en consolations célestes et en joies pures. Attendons un peu jusqu'à ce que le Seigneur nous appelle à lui, et nous dise : Le temps est passé pour vous, votre hiver est fini. Oh ! qu'il nous sera doux alors de voir s'ouvrir le printemps éternel ! Qu'il nous sera doux de nous rappeler les neiges, les frimas, les vents de la saison d'hiver, c'est-à-dire toutes les tribulations de la vie ; car c'est par leur moyen que nous aurons pu mériter les joies de l'éternité, de même que c'est grâce au repos et à la gelée que la plante a pris une vigueur nouvelle pour la bonne saison.

III. Supposons qu'impatient du retard, un arbre ait voulu bourgeonner et fleurir avant le temps. N'est-il pas vrai qu'il ne tarderait pas à languir? Sans doute, et pendant que les autres déploieraient au printemps leur verdure et leurs fleurs, il serait privé de tout ornement et honteusement stérile. Voilà ce qui nous arrivera à nous-mêmes, si nous prétendons anticiper sur la joie qui est réservée aux saints du ciel.

D'ailleurs, nous ne sommes pas ici-bas pour jouir, mais pour souffrir; et ces encouragements spirituels que le Seigneur nous accorde de temps en temps n'ont pas pour but de nous attacher à la terre, mais de nous faire désirer plus ardemment le ciel. Du reste, ce sera toujours par la voie unique des souffrances que nous pourrons arriver heureusement à la possession de la gloire céleste. Nos joies au ciel seront proportionnées à nos souffrances, mais dans une proportion en quelque sorte immense, parce que cette joie sera précisément la mesure de notre récompense éternelle.

Courage donc ; nous avons peu de temps à vivre sur la terre ; ne nous lassons pas de mener une conduite chrétienne, persévérons dans le bien, car celui-là seul sera couronné qui aura persévéré jusqu'à la fin, et celui qui aura attendu avec patience dans le temps, recevra dans l'éternité la plus belle couronne.

PRATIQUE. — Neuf *Ave Maria.* — Baisez la terre, en pensant que c'est un lieu d'épreuves pour vous. — Sainte Anne, intercédez pour nous.

XXXIe JOUR.

Le paradis.

I. Lorsque nous élevons nos pensées vers la patrie céleste et que nous nous disons à nous-mêmes : Voilà notre patrie, voilà le lieu de notre éternelle demeure, que nous figurons-nous ? Ah ! nous gémissons dans une vallée de larmes et d'exil où les consolations sont rares et même

amères, quand elles ne viennent pas de Dieu. Comment donc pourrions-nous ne pas désirer un lieu de repos, et non-seulement de repos, mais de joie, non-seulement de joie, mais de félicité et de félicité éternelle comme Dieu lui-même? Voilà pourquoi cette félicité s'appelle la vie, s'appelle la couronne de vie. A la seule pensée qu'alors c'en sera fait de tous les maux qui nous tourmentent en ce monde, des persécutions, des tribulations, et des larmes, nous éprouvons déjà une grande consolation; car la cessation de tout mal est déjà un grand bien sur cette terre.

Mais nous raisonnons ainsi, parce que nous n'avons pas d'idée d'un bien-être meilleur, sinon en nous figurant un état entièrement exempt de souffrances. Hélas! que nos idées sont bornées! Cette manière de concevoir la félicité est elle seule une preuve évidente de notre insuffisance.

Élevons-nous donc par la pensée à un état bien plus noble. Supposons d'abord une exemption parfaite et absolue de tout mal même apparent, de tout mal même

le plus léger ; mais ajoutons à cela quelque chose de bien plus grand et de bien plus sublime. Un prisonnier qui gémit dans les fers, fait consister son bonheur dans sa délivrance ; mais serait-il vraiment heureux, s'il possédait pour tout bien sa liberté, et qu'il fût simplement affranchi des incommodités de la prison ?

II. A l'exemption de tout mal, il faut donc joindre la possession de tous les biens. Mais ici encore nous n'avons l'idée du bien qu'au moyen des biens de cette vie, tels que les richesses, les honneurs, les plaisirs, la puissance, et autres choses semblables ; et pourtant, ce ne sont là que les feuilles de cette arbre de vie, à l'ombre duquel Dieu nous attend dans le ciel. Oh ! que ne pouvons-nous entrevoir la beauté et la suavité des fruits que nous cueillerons un jour sur cet arbre ! Si le paradis terrestre était si agréable et si beau, qu'on l'a appelé un lieu de délices, bien qu'après tout, il fût un lieu d'épreuves, combien ne sera point délicieux ce séjour de gloire où nous jouirons d'une félicité complète, en

contemplant Dieu, notre souverain bien, en contemplant ses infinies perfections dont la seule pensée comble déjà notre âme de douceur? S'il est si doux de les méditer, que sera-ce de les contempler à découvert? que sera-ce de les posséder, comme nous ferons, et comme Dieu lui-même nous l'a promis?

Voilà la gloire qui nous est préparée. Voilà la couronne de la vie chrétienne. Souffrances, vertus, mérites, tout y sera récompensé. Le temps y sera, pour ainsi dire, oublié ; l'éternité seule subsistera et nous plongera dans ses abîmes sans fond ; une éternité pleinement heureuse, telle enfin que celle qui fait la béatitude de Dieu lui-même.

III. C'est pour cette félicité et cette béatitude que notre bon Dieu nous a créés. Déjà sainte Anne en jouit pour toujours; et nous qui, pendant le cours de ce mois, avons médité ses vertus et l'avons choisie pour notre protectrice, qui sait si ce ne sera pas grâce à son intercession, que nous serons jugés dignes d'y avoir part un

jour? Sainte Anne nous attend au ciel, Marie nous y attend, Jésus nous y attend, Dieu nous y attend.

Ah! prenons la résolution non-seulement d'invoquer cette Mère glorieuse de Marie et de la regarder comme notre médiatrice, mais de la prendre pour modèle de notre vie. C'est ainsi que les vertus qui lui ont valu une si grande gloire dans le ciel, nous procureront à nous-mêmes une gloire semblable, selon que nous aurons été fidèles à les imiter. Oh! alors nous verrons combien nous aura été utile la protection de cette illustre sainte, alors notre reconnaissance pour elle sera sans bornes, et nous l'aimerons d'une manière parfaite.

Cependant n'oublions jamais que nous nous sommes consacrés à son culte. De son côté, elle ne nous oubliera pas, mais elle nous regardera comme ses enfants, et par là nous aurons auprès de Marie et de Jésus une mère et une mère pleine de tendresse infinie.

Pratique. — Neuf *Ave Maria*. — Renouvelez l'offrande de ce mois à sainte Anne. — Sainte Anne, intercedez pour nous.

PRIÈRES DIVERSES.

LES SEPT ALLÉGRESSES DE LA GLORIEUSE SAINTE ANNE.

On peut les réciter les neuf mardis qui précèdent la fête de sainte Anne, ou bien chacun des jours de la neuvaine préparatoire à sa fête.

℣. O Dieu, venez à mon aide,

℟. Seigneur, hatez-vous de me secourir.

℣. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

℟. Comme elle était au commencement, à présent, et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

I. Réjouissez-vous, sainte Anne, parce que le Dieu tout-puissant vous à choisie entre toutes les femmes pour enfanter sa Mère. Oh ! quelle joie et quelle gloire inonde votre cœur, en vous voyant la mère de la reine du ciel !

Par cette joie immense, je vous en prie, obtenez-moi de votre bien-aimé petit-fils Jésus-Christ, le pardon de mes péchés, la lumière pour les connaître, la contrition

pour les pleurer, la force de m'en corriger, le don de la pénitence pendant la vie et de la persévérance à la mort.

Je vous salue, Marie, etc.

II. Souvenez-vous, sainte Anne, de la consolation que vous avez ressentie, lorsque Dieu, satisfait de votre invincible patience, et prenant pitié de votre stérilité, entendit vos prières et vous accorda une fille qui devait être la mère de Dieu.

Par cette allégresse intérieure que vous avez éprouvée alors, je vous conjure d'avoir compassion de ma stérilité pour les bonnes œuvres, et de m'obtenir de participer à l'abondance de vos mérites ; obtenez-moi en particulier le don d'oraison, une dévotion sincère et solide avec une grande ferveur pour la pratique du bien.

Je vous salue, Marie, etc.

III. Si Jean-Baptiste, au moment où il fut sanctifié dans le sein d'Elizabeth, fit passer dans le cœur et dans l'esprit de sa mère une lumière et une joie si vives, quelle abondance de grâce, de lumière et d'amour Marie n'a-t elle pas communiquée

à votre âme, ô bienheureuse mère, puisqu'elle était la privilégiée par excellence du Seigneur?

Par cette joie dont vous fûtes alors comblée, je vous en supplie, ayez pitié de mon âme, et quelque indigne qu'elle soit, recevez-là pour votre fille, secourez-là, défendez-la toujours, mais particulièrement au temps de la tentation, de l'affliction et de la mort.

Je vous salue, Marie, etc.

IV. Qui jamais pourra apprécier la vivacité de l'allégresse que vous avez ressentie, ô notre glorieuse protectrice, au moment où vous donnâtes le jour à Marie? La sainte Église dit que sa naissance a rempli le monde entier de joie. Quelle fut donc la vôtre, puisque vaus étiez la source bénie d'une si grande joie?

Par cette sainte allégresse, je vous conjure de faire renaître mon âme à la grâce et à la vertu, si elle a le malheur d'être en état de péché, afin que je vive ainsi pour Dieu, que j'aie le monde en horreur, la vie à charge, l'éternité devant les yeux, et Dieu dans le cœur.

Je vous salue, Marie, etc.

V. O ma puissante protectrice, qu'elles furent heureuses et agréables pour vous les années pendant lesquelles vous avez gardé et élevé Marie ! De quelle abondance de grâces, de pieux sentiments et de dons célestes vous fûtes récompensée pour les soins que vous donniez à cette trésorière céleste des richesses divines ! Avec quel bonheur, vous fîtes un trône de votre sein à l'épouse du Très-Haut ! Avec quel plaisir vous l'instruisiez, vous la gardiez et vous la serviez, ou plutot vous commandiez à la Reine des anges qui se prêtait si docilement à votre direction maternelle !

Oh ! puissé-je apprendre moi-même à servir Dieu ! Oh ! par cette fidélité et cet amour réciproque que vous vous portiez obtenez-moi la grâce d'accomplir parfaitement les commandements de Dieu et de m'acquitter avec exactitude des devoirs de mon état.

Je vous salue, Marie, etc.

VI. Mon intelligence est trop bornée, mon cœur est trop étroit pour pouvoir énu-

mérer toutes les joies que vous fit goûter la société de Marie et ses entretiens, soit avant sa présentation au temple, soit lorsqu'elle fut devenue l'Épouse de Joseph et la Mère de Jésus. Le monde ignore ces joies, et aucune plume mortelle ne pourrait les décrire ; celui-là seul les connaît qui a daigné vous les ménager.

Par toutes ces joies que vous seule avez connues et goûtées dans la compagnie de Jésus et de Marie, je vous en prie, obtenez-moi de devenir un fidèle disciple de Jésus-Christ, afin que je le serve fidèlement, que je l'aime ardemment, que je le possède sans le voir dès ce monde, et que je le contemple à découvert dans les cieux.

Je vous salue, Marie, etc.

VII. O sainte mère, qui pourra nous redire les joies de votre mort et la grandeur de votre gloire ? Vous êtes morte entre les bras de Marie, peut-être même entre les bras de Jésus. Ah ! certainement, il n'est pas défendu à la piété de penser que votre gloire ne le cède à aucune autre, après la gloire dont jouit Marie ; car vous êtes sa

mère, et ce que Jésus a tiré de Marie provenait originairement de vous.

Par cette gloire tout à fait singulière, je vous prie de nous protéger à la mort, de m'obtenir pour ce moment terrible, un humble repentir de mes péchés, une vraie confiance en Dieu, la protection puissante de votre fille, et de Jésus la grâce du pardon avec sa miséricorde. Recevez mon âme au sortir de son corps; présentez-la entre les bras de Marie; suppliez-la de la dérober à la colère et à la justice de Dieu, en la cachant dans le cœur de son Fils unique, l'unique refuge des grands pécheurs.

Je vous salue, Marie, etc.

Gloire au Père et au Fils, etc.

℣. Priez pour nous, sainte Anne, notre mère;

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions.—O Dieu qui avez élevé la bienheureuse Anne à ce comble d'honneur, de la rendre la mère de celle qui a engendré votre Fils, nous vous supplions humble-

ment de nous faire ressentir constamment sa protection au ciel, pendant que nous célébrons dévotement sa mémoire sur la terre. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, etc.

℣. Ora pro nobis, sancta Mater Anna;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus. Deus qui beatam Annam speciali honoris excellentia adeo sublimâsti, ut ex ipsa Mater Filii tui nasceretur, te supplices exoramus, ut ejus præsidium jugiter sentiamus in cœlis, cujus commemorationem venerabili devotione celebramus in terris. Per Dominum nostrum, etc,

---

ORAISON POUR DEMANDER LA PROTECTION DE SAINTE ANNE PENDANT LA VIE ET A LA MORT.

Glorieuse sainte Anne, ô vous, le noble rejeton de la race de David, la gloire de l'Ancien Testament, la mère de l'auguste Mère de Dieu, vous dont le nom est synonyme de la grâce, j'ose vous offrir mes vœux, et je vous supplie de m'obtenir par votre intercession le pardon de mes péchés

et le secours dont j'ai besoin dans mes peines. Et que ne puis-je espérer d'obtenir, si vous daignez m'honorer de votre protection ? Le Très-Haut s'est plu à exaucer les prières des pécheurs, chaque fois que vous avez eu la charité d'être leur avocate.

Humblement prosterné à vos pieds, je vous conjure donc de m'assister dans tous mes dangers spirituels et temporels, de me placer sur le vrai chemin de la perfection chrétienne, et enfin de m'obtenir la grâce de terminer ma vie par la mort des justes, afin que je puisse contempler face à face votre bien-aimé Jésus et votre fille Marie dans votre aimable société pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ACTE DE CONSÉCRATION A SAINTE ANNE.

Très-sainte Mère de la Vierge Marie, glorieuse sainte Anne, moi misérable pécheur, me confiant dans votre bonté, je vous choisis aujourd'hui pour mon avocate spéciale, dédiant et offrant ma personne et

tous mes intérêts à vos soins et à votre sollicitude maternelle. Je me propose de vous servir et de vous honorer toute ma vie pour l'amour et votre très-sainte fille, et de faire tout ce qui dépendra de moi pour propager votre dévotion.

Vous donc, ô ma très-bonne mère, et mon avocate, daignez m'agréer pour votre serviteur et m'adopter pour votre enfant. O glorieuse princesse, je vous en conjure par la passion de mon très-aimable Jésus, le Fils de Marie, votre très-sainte fille, aidez-moi dans tous mes besoins soit du corps, soit de l'âme. Mère vénérable, je vous supplie de m'obtenir la grâce de mener une vie parfaitement conforme à la volonté divine. Je remets mon âme entre vos mains et entre celles de votre tendre fille ; je vous la confie surtout pour le moment où elle devra se séparer de mon corps, afin que paraissant sous votre patronage devant le juge suprême, il la trouve digne de jouir dans le ciel de sa divine présence dans votre sainte compagnie. Ainsi soit-il.

HYMNE EN L'HONNEUR DE SAINTE ANNE.

Si vous désirez les célestes dons que le Fils de la Vierge-Mère répand sur les hommes par les mains de Marie; si vous désirez ces grâces qui sont bien au-dessus des forces de la nature, recourez à sainte Anne, et bientôt vous verrez luire à vos regards les doux rayons de la lumière d'en haut. Oui, si vous recourez à sainte Anne, vos vœux ne seront point stériles.

Si la tristesse s'empare de votre cœur; si la maladie afflige vos membres, si l'adversité ou la calomnie vous accable, recourez à sainte Anne et bientôt vous verrez luire à vos regards les doux rayons de la lumière d'en haut. Oui, si vous recourez à sainte Anne, vos vœux ne seront point stériles.

Votre esprit est-il troublé, votre cœur est-il déchiré par l'inquiétude et les soucis ? Les esprits malins frémissent-ils autour de vous? L'enfer ouvre-t-il ses gouffres pour vous dévorer ? Recourez à sainte Anne, et bientôt vous verrez luire à vos

regards les doux rayons de la lumière d'en haut· Oui, si vous recourez à sainte Anne, vos vœux ne seront point stériles.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. Comme elle était au commencement, à présent et toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Recourez à sainte Anne, et bientôt vous verrez luire à vos regards les doux rayons de la lumière d'en haut. Oui, si vous recourez à sainte Anne, vos vœux ne seront point stériles.

RESPONSORIUM S. ANNÆ.

Si quæris cœli munera
Quæ natus almæ Virginis
Per matrem donat gentibus
Supra naturæ arcana
Annam precare et videris
Propitii lumen sideris :
Ad Annam si confugeris
Vota non erant vana.

Si mœror cor invaserit,
Si morbus membra afflixerit,

Si sors adversa irruperit,
Vel si calumnia insana,
Annam precare et videris, etc.

Turbati mentis spiritus
Cordis secreta exagitent,
Fremant maligni dæmones
Et pandant ora ircana
Annam precare, etc.

Gloria Patri et Filio
Et Spiritui sancto.
Annam precare et videris
Propter lumen sideris
Ad Annam si confugeris
Vota non erant vana.

LITANIES DE SAINTE ANNE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Anne, priez pour nous.
Sainte Anne, aïeule de Jésus-Christ, priez pour nous.
Sainte Anne, mère de Marie toujours Vierge, priez pour nous.
Sainte Anne épouse de Joachim, priez pour nous.
Sainte Anne, belle-mère de Joseph, priez pour nous.
Sainte Anne, arche d'alliance, priez p. n.
Sainte Anne, mont Oreb, priez pour nous.
Sainte Anne, racine de Jessé, priez p. n.
Sainte Anne, issue de la race royale, priez pour nous.
Sainte Anne, la joie des Anges, priez pour nous.
Sainte Anne, fille des Patriarches, priez pour nous.
Sainte Anne, oracle des Prophètes, priez pour nous.

Sainte Anne, la gloire des Saints, priez pour nous.

Sainte Anne, la gloire des Prêtres et des Lévites, priez pour nous.

Sainte Anne, nue resplendissante, priez pour nous.

Sainte Anne, remplie de grâces, priez pour nous.

Sainte Anne, modèle d'obéissance, priez pour nous.

Sainte Anne, modèle de dévotion, priez pour nous.

Sainte Anne, modèle de patience, priez pour nous.

Sainte Anne, rempart de l'Église, priez pour nous.

Sainte Anne, refuge des pêcheurs, priez pour nous.

Sainte Anne, protectrice des chrétiens, priez pour nous.

Sainte Anne, consolatrice des affligés, priez pour nous.

ainte Anne, mère des veuves, priez p. n.

Sainte Anne institutrice des vierges, priez pour nous.

Sainte Anne, protectrice de ceux qui sont sur mer, priez pour nous.

Sainte Anne, l'aide de ceux qui ont recours à vous, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez compassion de nous.

℣. Dieu a aimé sainte Anne.

℟. Il a chéri ses vertus.

Prions. — Soyez bénie à jamais, glorieuse sainte Anne, de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et immaculée Mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentites au moment de sa naisance, et au généreux sacrifice que vous fîtes au Très-Haut lorsque vous la présentâtes au temple ; présentez-nous vous-même, grande sainte, à Jésus et à Marie ; soyez auprès d'eux notre avocate et notre protectrice.

Que ne devons-nous pas éspérer de votre crédit, si nous avons le bonheur de trouver grâce devant vous ! Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Christ, ayez pitié de nous	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus - Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili, Redemptor mundi, Deus miserere nobis.
Dieu le Saint - Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Genitrix,
Sainte Vierge des vierges,	Sancta Virgo virginum,
Mère de Jésus-Christ,	Mater Christi,
Mère de la divine grâce,	Mater divinæ gratiæ,
Mère très-pure,	Mater purissima,
Mère très-chaste,	Mater castissima,
Mère sans tache,	Mater inviolata,
Mère sans corruption,	Mater intemerata,

Mère aimable, priez pour nous,	Mater amabilis, ora pro nobis,	Ora pro nobis.
Mère admirable,	Mater admirabilis,	
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,	
Mère du Sauveur,	Mater Salvatoris,	
Vierge très-prudente,	Virgo prudentissima,	
Vierge vénérable,	Virgo veneranda,	
Vierge digne de louanges,	Virgo prædicanda,	
Vierge puissante,	Virgo potens,	
Vierge clémente,	Virgo clemens,	
Vierge fidèle,	Virgo fidelis,	
Miroir de justice,	Speculum justitiæ,	
Trône de la sagesse,	Sedes sapientiæ,	
Cause de notre joie,	Causa nostræ lætitiæ,	
Vase spirituel,	Vas spirituale,	
Vase honorable,	Vas honorabile,	
Vase insigne de la dévotion,	Vas insigne devotionis.	
Rose mystique,	Rosa mystica,	
Tour de David,	Turris Davidica,	
Tour d'ivoire,	Turris eburnea,	
Maison dorée,	Domus aurea,	
Arche d'alliance,	Fœderis arca,	
Porte du ciel,	Janua cœli.	
Etoile du matin,	Stella matutina,	
Santé des infirmes,	Salus infirmorum,	
Refuge des pécheurs,	Refugium peccatorum,	
Consolatrice des affligés,	Consolatrix afflictorum,	
Secours des chrétiens,	Auxilium Christianorum,	
Reine des Anges,	Regina Angelorum,	
Reine des Patriarches,	Regina Patriarcharum,	
Reine des Prophètes,	Regina Prophetarum,	
Reine des Apôtres,	Regina Apostolorum,	
Reine des Martyrs,	Regina Martyrum,	
Reine des Confesseurs,	Regina Confessorum,	
Reine des Vierges,	Regina Virginum,	

Priez pour nous.

Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans péché,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-n., Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-n.
Jésus-Christ, exaucez-n.
v. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous ;
R. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

Regina Sanctorum omnium,
Regina sine labe concepta,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
v. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

PRIONS.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions par sa Passion et sa Croix, à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ N.-Seigneur. Ainsi-soit-il.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

SUPPLIQUE A LA SAINTE VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU.

O ma souveraine et ma mère, très-sainte Vierge Marie, je me place sous votre garde spéciale et je me jette dans le sein de votre miséricorde, vous recommandant mon corps et mon âme pour tout le cours de ma vie et surtout pour le moment de la mort. Je vous confie toutes mes ésperances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, afin que par votre intercession et vos mérites, toutes mes opérations soient réglées conformément à votre volonté et à celle de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

SALUT A LA VIERGE MARIE.

Salut, Mère du Sauveur, source du salut, vase d'honneur, échelle, porte et chemin du ciel, Salut, salut, ô Marie.

Salut, Epouse chérie du Saint-Esprit, conçue sans péché, toute belle et toute brillante, Vierge glorieuse, salut.

Salve Mater Salvatoris,
Fons salutis, vas honoris,
Scala cœli, porta, et via,
Salve semper, o Maria.
Salve, Dei sponsa electa,
Sine macula concepta,
Tota pulchra atque formosa,
Salve, o Virgo gloriosa.

Salut, Rose sans épine, Mère et Reine du Roi, ornement de l'univers, Etoile de la mer, Vierge unique entre toutes.

Salut, santé des infirmes, avocate des pécheurs, consolatrice des affligés, douce Mère de Jésus, salut.

Vous êtes notre colonne et notre force, fortifiez-nous à l'heure de la mort, ô sainte Mère, ô Vierge miséricordieuse, ô Marie, salut, salut.

Salve, o Rosa sine spina,
Regis materae regina,
Decus mundi, stella maris,
Inter omnes singularis.
Vera salus infirmorum,
Advocata peccatorum,
Afflictorum consolatrix,
Dulcis Jesus genitrix.
Tu columna nostra fortis,
Nos conforta in hora mortis,
Sancta Parens, Virgo pia.
Salve semper, o Maria.

PRIÈRE A SAINT JOACHIM, ÉPOUX DE SAINTE ANNE.

Bienheureux patriarche saint Joachim, qui, prévenu des grâces les plus abondantes du Dieu tout-puisant, vous êtes enrichi des plus éminentes vertus, et êtes parvenu au comble de la sainteté; obtenez-moi la grâce de marcher heureusement dans la carrière de cette vie mortelle, de telle manière que, retraçant dans ma vie les vertus de mon bon Sauveur, vous puissiez me présenter à lui à ma dernière heure, et qu'ainsi elle soit pour moi e

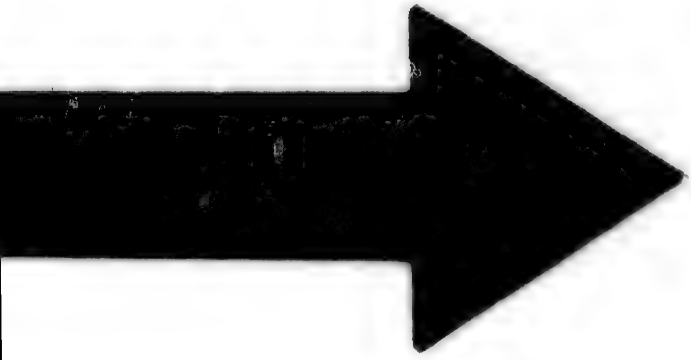
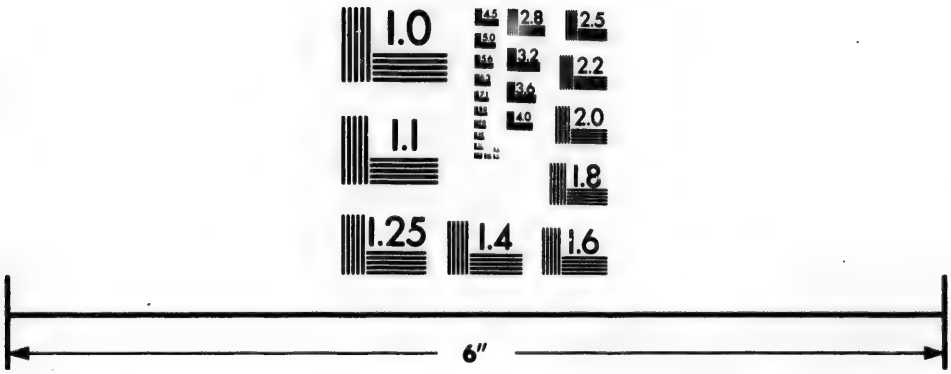


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

commencement de la bienheureuse éternité, où je pourvai vous louer dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

COMPLAINTE SUR LES DOULEURS DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Debout la Mère de douleurs
Près de la croix fondait en pleurs,
Contemplant son Fils unique;
Son cœur désolé gémissait,
Et la douleur le transperçait
Par le glaive prophétique.

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa.
Dum pendebat Filius;
Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.

Oh! quels furent, dans ce moment,
Et la tristesse et le tourment
De cette Mère bénie!
Quelle douleur brisa son sein,
Quand elle vit son Fils divin
Dans cette peine infinie!

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quæ mœrebat et dolebat,
Pia Mater, dum videbat
Nati pœnas inclyti!

Quel homme hélas! pourrait la voir,
Cette Mère sans s'émouvoir,
Dans un si cruel supplice?
Avec son Fils, ah! sans pleurer,

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?
Quis non posset contristari,

Qui pourrait la considérer
Offrant un tel sacrifice ?

Elle vit pour sa nation,
Jésus souffrir sa passion,
Subir le fouet infâme;
Elle vit son aimable Enfant,
L'âme navrée agonisant;
Elle le vit rendre l'âme !

O Mère, source de l'amour !
Fais-moi partager en ce jour
Le fardeau de ta souffrance;
Allume en moi le divin feu;
Fais qu'en aimant le Christ, mon Dieu,
J'attire sa complaisane.

Sainte Mère, au fond de mon cœur,
Grave la croix de mon Sauveur
Et ses profondes blessures;
De ton Fils brisé devant toi,
Qui daigne tant souffrir pour moi,
Fais-moi sentir tes tortures.

Qu'avec toi, dans mon repentir,
Je pleure et sache compatir

Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum;
Vidit suum dulcem Natum,
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum !

Eia, Mater, Fons amoris !
Me sentire vim doloris
Fac ut tecum lugeam;
Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater ! istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide;
Tui nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati.
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere.
Donec ego vixero;

A Jésus toute ma vie.
Près de ton Fils crucifié,
A ta douceur associé,
Gémir est ma seule envie.

Vierge des vierges, laisse-moi.
Sur ton Fils révandre, avec toi,
Les larmes d'un cœur fidèle;
Du Christ en croix fais que mon sort
Soit de porter en moi la mort,
Et que tout me le rappelle.

De ses blessures déchiré,
Que sa croix, que son sang sacré,
D'amour pour ce Fils m'enivre;
Que des feux du gouffre éternel,
Vierge! ton secocrs maternel
Au jugement me délivre.

Quand du monde il faudra sortir,
Par elle, ô Christ! faismoi cueillir
La palme de la victoire;
Ainsi, lorsque mon corps mourra,
Heureuse mon âme entrera
Dans le séjour de la gloire,

Juxta crucem tecum stare,
Et me tibi sociare
In planctu desidero.

Virgo Virginum præclara!
Mihi jam non sis amara,
Fac me tecum plangere;
Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari,
Et cruore Filii;
Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.

Christe! cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ;
Quando corpus morietur,
Fac ut animæ doretur
Paradisi gloria.

EXERCICES DE LA NEUVAINE

EN

L'HONNEUR DE STE. ANNE

Mère de la très-sainte Vierge.

PREMIER JOUR.

Sainte Anne, épouse de saint Joachim.

Sainte Anne, qui avait été choisie de Dieu pour être la mère de la très-sainte Vierge, avait reçu du ciel toutes les qualités et les grâces qu'exigeait ce précieux et unique privilége; et, ce qui est plus digne d'admiration, c'est que toujours elle fut fidèle aux inspirations de la grâce. Jeune fille, elle s'était montrée affectueuse, soumise et pleine de respect pour ses parents, d'une modestie et d'une chasteté parfaites. Elle accomplissait ses devoirs religieux avec une grande ferveur et une

rare exactitude ; jamais de ses lèvres ne s'échappait aucune de ces paroles qui blessent la charité ou qui dissimulent la vérité ; tout dans sa conduite était exemplaire, et elle pouvait être donnée aux jeunes personnes de son temps comme un modèle achevé de vertus.

Lorsque, par la volonté de Dieu et de ses parents, elle eut pris pour époux St. Joachim, elle s'appliqua à remplir dans toute leur étendue les devoirs de sa nouvelle condition. Elle se fit une règle de conduite de considérer son époux comme son seigneur et son maître ; aussi, était-elle pleine de respect envers lui, et ce respect se manifestait dans toutes ses actions, comme dans ses paroles. Elle lui était humblement soumise et se prêtait avec joie et empressement à tous ses désirs, parce qu'elle voyait la volonté de Dieu dans celle de saint Joachim.

Sainte Anne savait que, comme épouse, Dieu demandait d'elle qu'elle aimât son mari ; c'est pourquoi elle avait pour lui cette pure et sainte affection qui est le

privilége des cœurs vertueux, et qui établit seule cette union des cœurs que rien ne saurait désunir ou troubler. Aussi la paix et le bonheur régnaient-ils dans cet heureux ménage, et saint Joachim, le digne époux de sainte Anne, remerciait-il Dieu tous les jours de lui avoir donné pour épouse une femme qui le portait à la vertu par ses exemples, et qui faisait le bonheur de sa v'e par sa douceur, sa bonté, l'égalité de son humeur et son inaltérable patience.

RÉFLEXIONS.

La femme, comme épouse, pour se sanctifier dans l'état du mariage où Dieu l'a appelée, doit prendre pour modèle sainte Anne et s'efforcer d'imiter son exemple dans les trois principaux devoirs qui sont imposés à l'épouse.

1° Elle doit respecter son mari, lors même qu'il aurait des torts envers elle, et malgré ses défauts, parce qu'il est son chef, et que, selon l'Apôtre St. Paul, les femmes doivent respecter leur mari, comme

l'Eglise respecte et vénère Jésus-Christ son divin époux. Ce respect doit se manifester dans ses discours et dans toute sa conduite. Une épouse qui se dispute avec son mari, qui lui parle d'un ton haut et emploie surtout à son égard des termes injurieux, manque évidemment à son devoir; la faute est encore plus grande si elle fait connaître ses défauts à ses enfants ou aux personnes du dehors. Qu'elle n'oublie jamais que, si elle veut que son mari la respecte, elle doit commencer elle-même à le respecter, et que l'union entre eux ne saurait exister s'il n'y a pas de respect mutuel.

2° L'épouse doit soumission et obéissance à son mari, parce que c'est lui qui est le chef de la famille, et qui, comme tel, est investi de l'autorité de Dieu même pour commander; elle est tenue de lui obéir en tout ce qui ne serait pas manifestement péché.

3° Enfin l'épouse doit aimer son mari, en vertu du sacrement du mariage qui a uni leur cœur; elle doit donc non seulement lui demeurer fidèle, mais encore

ne point laisser entrer dans son cœur aucune affection coupable. Son époux a droit à toutes ses affections ; aussi doit-elle travailler à lui plaire et à lui rendre le foyer domestique plein de charmes et d'attraits, par sa tendresse et sa bonté. Dieu, en donnant la femme à l'homme, a voulu qu'elle fût son aide, sa consolation et la joie de son cœur ; il a voulu également que la femme portât l'homme à la pratique de la vertu et à l'accomplissement de ses devoirs religieux. Que l'épouse n'oublie jamais cette belle mission que Dieu lui a donnée ; car c'est en l'accomplissant qu'elle se sanctifiera.

PRIÈRE.

Je viens aujourd'hui, ô mon Dieu, implorer votre secours pour obtenir, par l'intercession de sainte Anne, les vertus qui me sont nécessaires comme épouse, afin que je puisse imiter ma bonne patronne ; accordez-moi surtout la patience, la charité, la douceur ; conservez-moi toujours pure et chaste, pour que je me sanctifie dans l'état du mariage où vous m'avez appelée, et que j'y travaille à la sanctifica-

tion de celui que vous m'avez donné pour époux. Ainsi soit-il.

N. B. Voir à la fin des exercices pour les prières qui doivent se dire tous les jours pendant la neuvaine.

SECOND JOUR.

Dieu accorde la très-sainte Vierge à sainte Anne.

La stérilité était chez les Juifs un opprobre, parce qu'on y voyait un signe que Dieu n'avait point donné sa bénédiction à l'épouse, et que la femme qui n'avait point d'enfant ne pouvait prétendre à l'honneur d'avoir le Messie parmi ses descendants. Sainte Anne eut, pendant de longues années à porter cet opprobre ; mais, parfaitement résignée à la sainte volonté de Dieu, elle se soumettait sans murmure à cette dure et sensible épreuve, et comme Anne, mère de Samuel, elle se contentait de répandre son cœur devant Dieu et de lui demander avec d'instantes et ferventes prières de lui donner un enfant, lui promettant qu'il lui serait consacré. Dans la

même intention et pour que sa prière fût plus facilement exaucée, elle répandait dans le sein des pauvres d'abondantes aumônes.

Dieu, qui avait prédestiné sainte Anne à être la mère de celle qui devait enfanter le Sauveur du monde, ne voulait lui confier ce précieux dépôt que lorsque, par ses vertus, elle serait digne de le recevoir. Il fallait aussi que Marie fût une enfant de prières et de miracles ; et c'est pourquoi elle fut donnée à une mère stérile, qui ne l'obtint que par ses ardentes prières.

Lorsque le temps marqué de toute éternité pour la naissance de la très-sainte Vierge fut près d'arriver, Dieu envoya l'Ange Gabriel à sainte Anne, pour lui annoncer qu'elle allait devenir mère, et qu'elle mettrait au monde une fille qui serait la Mère du Messie ; et, selon la promesse de l'Ange, neuf mois après l'immaculée conception de Marie, elle mit au monde, sans douleur, cette bienheureuse enfant, le jour où l'Église célèbre la Nativité de la très-sainte Vierge.

RÉFLEXIONS.

Les mères ne doivent jamais oublier que c'est Dieu qui leur donne des enfants, et que ces enfants lui appartiennent encore plus qu'à elles-mêmes ; elles doivent donc les considérer comme le dépôt le plus précieux que Dieu puisse leur confier.

Comme mères, leurs devoirs commencent avant la naissance de leurs enfants.

1° Dès qu'elles s'aperçoivent qu'elles portent un enfant, elles doivent l'offrir et le consacrer à Dieu et à la très-sainte Vierge, afin qu'ils le prennent sous leur protection et lui accordent la grâce de recevoir le sacrement de Baptême. Elles doivent en outre leur promettre qu'elles l'élèveront pour leur service et dans leur amour.

2° Comme dans cet état tout accident serait plus funeste encore à l'enfant qu'à la mère, elles doivent éviter avec le plus grand soin tout ce qui pourrait les blesser ; une mère qui, par imprudence ou pour toute autre raison, serait cause que son

enfant ne recevrait jamais le saint Baptême, le priverait par là du Ciel, ce qui serait le plus grand des malheurs.

3° Aussitôt après la naissance de son enfant une mère chrétienne doit se hâter de le faire baptiser, afin qu'il soit délivré de l'esclavage du démon, et qu'il devienne le temple du Saint-Esprit, l'enfant de Dieu et de l'Église et l'héritier du royaume des Cieux.

PRIÈRE.

C'est de vous, ô mon Dieu, que je tiens mes enfants ; puisqu'ils sont à vous, daignez les bénir et leur donner l'inclination pour la vertu afin qu'ils vivent pour vous aimer et vous servir. Je vous demande cette grâce par l'intercession de la bonne sainte Anne, ma patronne ; et daignez, ô mon Dieu, exaucer ma prière.
Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine, voir à la fin des exercices.

TROISIÈME JOUR.

Nom donné à la sainte Vierge et Purification de sainte Anne.

Il était d'usage chez le peuple Juif que,

quatorze jours après la naissance d'une fille, on lui donnât un nom que les parents désignaient ordinairement eux-mêmes ; et, selon l'ancienne loi, soixante-six jours après, la mère se présentait au Temple pour la cérémonie de la purification ; elle offrait à Dieu son enfant, et, s'il était son premier-né, elle le rachetait par un agneau ou deux colombes.

Sainte Anne, fidèle observatrice des usages religieux de son peuple et de la loi de Dieu, fit donner à sa fille le nom que l'Ange Gabriel lui avait désigné, de la part du Seigneur, lorsqu'il vint lui annoncer qu'elle donnerait au monde une fille qui serait la mère du Messie, et ce nom était celui de Marie, nom puissant dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, nom qui, dans les siècles des siècles, devait être associé à celui de Jésus pour être invoqué et glorifié.

Quatre-vingts jours après la naissance de Marie, sainte Anne se rendit au Temple pour la cérémonie de la purification, portant dans ses bras sa fille bien-aimée.

Chargée de ce précieux fardeau, elle se présenta à la porte de Tabernacle, et offrit à Dieu sa sainte enfant, comme le don le plus parfait et le plus agréable qui pût lui être présenté ; elle le remercia en même temps de lui avoir donné Marie, renouvela la promesse de la lui consacrer et le supplia de lui accorder toutes les grâces dont elle avait besoin pour l'élever saintement. Après que sainte Anne eut accompli ce que la loi exigeait d'elle et qu'elle eut satisfait à tous les devoirs que sa piété lui imposait, elle retourna dans sa maison de Nazareth, pleine de joie, louant et remerciant Dieu des grâces dont il l'avait comblée.

RÉFLEXIONS.

La sainte Église a conservé plusieurs usages et quelques-unes des pratiques de l'ancienne loi : ainsi un nom est donné aux enfants après leur naissance, et à la cérémonie de la purification elle a substitué celle des relevailles des couches. Les mères, par esprit de foi, doivent se conformer, autant que cela leur est possible,

à ces pieuses pratiques, et les accomplir avec la ferveur et la pureté d'intention qui animaient sainte Anne.

1° L'Église a sagement établi qu'on ne doit donner aux enfants à leur baptême que des noms de saints ou de saintes, parce qu'elle veut leur procurer dans le ciel des protecteurs et des modèles à imiter, et parce qu'il convient que les noms de baptême soient des noms chrétiens. Dans beaucoup de familles, où la foi s'est conservée dans toute sa pureté, on donne à l'enfant le nom du saint dont on célèbre la fête le jour de sa naissance ; touchante et pieuse pratique, qui doit nécessairement attirer sur cet enfant la protection du saint que Dieu semble lui-même lui avoir choisi pour protecteur et pour modèle. Les mères chrétiennes devraient mettre en pratique ce pieux usage, et surtout ne jamais permettre qu'on donnât à leurs enfants des noms payens ou de romans. De nos jours, malheureusement, par un esprit de sotte vanité, pour vouloir peut-être se distinguer, on imite les protestants en donnant aux

enfants des noms que des chrétiens ne peuvent et ne doivent jamais porter.

2° Dans plusieurs contrées catholiques, dès que les femmes peuvent sortir, après leurs couches, leur première visite est pour Dieu ; elles se rendent à l'église avec leur nouveau-né, reçoivent la bénédiction du prêtre et font célébrer une messe d'action de grâces, à laquelle elles assistent. Les mères chrétiennes devraient se conformer à cette pieuse pratique, qui est si conforme à l'esprit de l'Église, et qui certainement attirerait sur elles et sur leurs enfants les bénédictions de Dieu.

3° C'est un devoir pour les femmes, après leur maladie, de remercier Dieu de les avoir conservées et de l'enfant qu'il leur a donné ; elles doivent en même temps le prier de leur accorder toutes les grâces qui leur sont nécessaires pour l'élever saintement.

PRIÈRE.

Je comprends, ô mon Dieu, toute la responsabilité qui pèse sur moi, comme mère, mais ce que je comprends encore,

c'est que, sans votre secours, il me sera impossible d'élever mes enfants dans votre amour. Aidez-moi donc, ô mon Dieu, par votre grâce, à élever chrétiennement mes enfants; donnez-moi la patience, la douceur et la force dont j'ai besoin pour ne jamais vous offenser dans l'accomplissement de mes devoirs de mère. Conservez à mes enfants leur innocence, afin qu'ils vous soient agréables et soient pour moi des anges protecteurs auprès de votre divine Majesté; et pour que vous daigniez m'exaucer dans ma prière, je vous l'adresse par l'intercession de sainte Anne. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

QUATRIÈME JOUR.

Sainte Anne dans l'éducation de Marie.

Dieu, en donnant Marie à sainte Anne, lui avait communiqué, comme à toutes les mères, cet amour vif, constant et désintéressé qu'elles ont naturellement pour leurs enfants. Mais sainte Anne avait de plus la connaissance parfaite de tous les devoirs que les mères doivent remplir auprès de

leurs enfants, et la volonté ferme et sincère de les mettre en pratique.

Outre ces soins délicats, cette tendre sollicitude que les mères ont généralement pour leurs enfants, sainte Anne avait pour Marie une grande vénération; elle la considérait comme un dépôt précieux que Dieu avait confié à sa tendresse maternelle. Elle ne la confiait jamais à personne, à moins qu'elle ne fût sûre qu'on aurait pour sa sainte enfant le même respect et la même attention qu'elle-même. Souvent elle venait se placer auprès de son berceau, et, se mettant à genoux, elle priait le Seigneur de veiller sur les jours de son enfant. Son regard se portait en ce moment sur la douce et angélique figure de Marie, qui respirait quelque chose de divin, et ce regard augmentait sa ferveur. Souvent les Anges se montraient à ses yeux ravis, dans tout leur éclat radieux; elle les voyait s'empresser à rendre leurs hommages à son auguste enfant comme à leur reine, et, pleine de respect elle-même pour Marie, elle se joignait aux

Anges pour la vénérer. Lorsque Marie put articuler quelques paroles, le premier soin de sainte Anne fut de la faire prier, et de lui apprendre à louer et à bénir Dieu.

Quand elle contemplait Marie priant, son cœur était inondé de joie et son esprit était ravi d'admiration ; car cette sainte enfant ne paraissait pas alors une mortelle, mais un Ange du ciel. Lorsque sainte Anne avait quelque grâce particulière à demander, elle invitait Marie à prier avec elle, et cette pieuse fille, qui était en tout parfaitement soumise à sa sainte mère, priait pour elle, et ses prières étaient toujours exaucées.

Quoique sainte Anne connût que sa sainte fille était destinée à devenir la Mère du Sauveur du monde, et que, en vue de sa divine maternité, elle eût reçu les dons et les qualités pour cette sublime dignité, elle ne laissait pas cependant de veiller sur elle avec prudence ; aussi Marie dut-elle aux soins de sa sainte mère de n'avoir jamais vu ni entendu quoi que ce soit qui aurait été de nature à scandaliser un enfant et à lui faire soupçonner le mal.

RÉFLEXIONS.

Parmi les devoirs que les femmes ont à remplir, il n'en est pas de plus important que celui de bien élever leurs enfants, et pour l'accomplir, elles doivent :

1° Avoir beaucoup de respect pour leurs enfants, surtout dans l'âge le plus tendre, à cause de la parfaite innocence dont ils sont revêtus, et qui en fait des anges. Ce respect doit les porter à ne jamais les laisser dans un état peu décent, à supporter avec patience leurs cris et leurs pleurs, et à ne jamais les confier à des personnes qui pourraient négliger de leur donner tous les soins dont ils ont besoin.

2° Elles doivent, dès qu'ils commencent à articuler quelques mots, leur faire prononcer avec respect les deux noms de Jésus et de Marie, leur apprendre à les aimer, leur enseigner leurs prières et les leur faire dire le matin et le soir. Dieu a donné à l'enfant une très-grande docilité pour écouter les leçons de sa mère et l'aptitude pour recevoir toutes ses impressions. Si la mère est vertueuse, elle

infiltrera dans le cœur de son enfan l'amour de la vertu, et le façonnera à la pratique de la religion, tout en lui inspirant l'horreur du mal.

3° Les mères ne doivent pas seulement des soins corporels à leurs enfants, elles doivent encore veiller à conserver en eux le don précieux de l'innocence; pour cela, il est nécessaire qu'elles éloignent de leurs regards et de leurs oreilles tout ce qui pourrait y porter la moindre atteinte; elles doivent également veiller à ce qu'ils ne fréquentent jamais des enfants ou d'autres personnes qui pourraient leur donner de mauvais exemples.

PRIÈRE.

Si j'avais le bonheur, ô mon Dieu, de vous aimer de tout mon cœur, il me serait facile de porter mes enfants à vous aimer; mais je sens que je n'ai pas pour vous cet amour ardent; c'est pour l'obtenir que je vous adresse aujourd'hui ma prière. Accordez-moi aussi la prudence et la sagesse nécessaires pour détourner de mes enfants tout ce qui pourrait les porter à vous offenser; je sais que c'est par l'imprudence des mères que les jeunes enfants perdent

souvent leur innocence ; ne permettez pas, ô mon Dieu, que je me rende jamais coupable de ce malheur; je vous demande cette grâce par l'intercession de sainte Anne, qui, après l'auguste Marie, à été la plus heureuse et la plus parfaite des mères. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

CINQUIÈME JOUR.

Sainte Anne présente Marie au Temple.

Sainte Anne, conformément à la promesse qu'elle en avait faite à Dieu, et pour correspondre au désir de sa sainte fille, conduisit Marie au Temple, lorsque celle-ci eut atteint l'âge de trois ans accomplis, et l'introduisit dans le lieu où de jeunes filles d'Israël étaient élevées, et où elles demeuraient jusqu'à l'époque de leur mariage. Ce fut pour sainte Anne un bien douloureux sacrifice que de vivre séparée de son enfant; Marie, en effet, était parvenue à cet âge où les enfants ont acquis cette grâce qui les rend si aimables et si chers à leurs parents; sa présence ré-

pandait la joie et le bonheur dans la maison paternelle; d'ailleurs elle était si belle, si gracieuse et si intelligente, que tous ceux qui la voyaient en étaient ravis d'admiration et enviaient le bonheur de St. Joachim et de sainte Anne, qui tous les jours pouvaient jouir des charmes de sa douce présence. En outre, elle se rendait encore plus chère à ses parents par sa docilité, l'égalité de son humeur, et par sa tendre et constante piété. Après Jésus, jamais enfant n'a réuni dans sa personne autant de dons de la nature et de la grâce que Marie.

Dès lors on comprend combien dut être grand le sacrifice de sainte Anne lorsqu'elle se sépara de son aimable enfant; mais, en femme forte et fidèle à Dieu, elle n'hésita pas un seul instant de remplir la promesse qu'elle lui avait faite de la lui consacrer dès qu'elle pourrait se passer de ses premiers soins. Dieu avait inspiré cette généreuse résolution à sainte Anne, parce qu'il voulait que celle qui était destinée à devenir la Mère de son divin Fils, fût

élevée près de son sanctuaire et dans une parfaite retraite. Il convenait, en effet, que l'auguste Marie se préparât à cette sublime dignité de Mère de Dieu par la prière, le recueillement et la pratique de toutes les vertus, et qu'elle fut placée loin des agitations et des regards du monde. Sainte Anne, quoique sensible à la privation de sa fille bien-aimée, était cependant consolée par la pensée que, dans le Temple du Seigneur, Marie était encore mieux pour sa vertu que dans sa propre maison ; elle savait d'ailleur que la vie, sur cette terre, est remplie de sacrifices, et que les sacrifices que l'on fait pour Dieu ont toujours leur récompense.

RÉFLEXIONS.

Dieu a placé dans le cœur des mères un grand amour pour leurs enfants, afin de les aider à leur donner tous les soins que leur âge réclame ; mais leur tendresse ne doit pas être aveugle, car elle leur serait funeste. Pour éviter ce défaut, voici quelques-uns des principaux moyens qu'elles ont à prendre.

1o. Elles doivent n'accorder, à leurs enfants que ce qui est raisonnable et juste ; si elles cèdent à leurs caprices, et ferment les yeux sur leurs défauts, si elles leur laissent toute liberté, elles préparent à leurs enfants un bien triste avenir et, à elles-mêmes, des larmes bien amères.

2o. Lorsque leurs enfants sont capables de recevoir l'instruction, elles ne peuvent les confier qu'à des personnes qui leur présentent toutes les garanties que la religion seule peut donner ; elles doivent même choisir les maisons d'éducation où leurs enfants trouveront le plus de moyens pour devenir vertueux ; et c'est un de leurs devoirs alors de seconder les instituteurs de leurs enfants dans la mission difficile qu'ils ont à remplir à leur égard.

3o. Les mères doivent principalement veiller à ce que leurs enfants assistent aux offices de l'Église, se confessent, et remplissent, en un mot, tous leurs devoirs de chrétiens, dès qu'ils sont en âge de le faire ; lorsque, par la douceur, elles ne peuvent réussir, elles doivent user de leur autorité,

et si elles ont soin de les plier à leur volonté dès leur jeune âge, il leur sera plus facile de se faire obéir. Une bonne mère chrétienne sait toujours trouver le secret d'exercer son influence religieuse sur le cœur de ses enfants, de leur faire estimer et aimer la vertu et de les exciter à la pratiquer.

PRIÈRE.

Mon Dieu, vous avez voulu, en me donnant des enfants, que je les élevasse pour qu'ils vous connaissent, vous servent et vous aiment. Rendez-moi capable, je vous en supplie par l'intercession de la glorieuse sainte Anne, de remplir cette haute et sainte mission ; accordez-moi la sagesse, la prudence, les lumières et l'énergie qui me sont nécessaires pour veiller efficacement sur mes enfants, et daignez répandre sur eux l'esprit de soumission et de piété, afin que, par leur conduite, ils vous honorent et fassent ma plus douce consolation.

Prières pour la Neuvaine. Voir à la fin, des exercices.

SIXIÈME JOUR.

Conduite de sainte Anne dans l'intérieur de sa maison.

L'idée que nous avons des Saints nous porte naturellement à supposer qu'ils étaient souvent en prières, et nous les considérons plutôt dans la pratique de leurs actes religieux que dans l'exercice de leurs occupations habituelles. S'il est avantageux pour nous de nous animer par l'exemple de leur piété, nous ne devons point négliger les leçons qu'ils nous ont données dans l'exercice de la vie commune; puisque, en les imitant, nous pourrons, comme eux nous sanctifier dans les actions ordinaires de la vie. C'est pour cette fin que Dieu a donné des saints dans tous les états, dans toutes les conditions et dans tous les âges, afin que chacun eût un modèle à suivre dans l'état où la divine Providence l'a placé.

Les femmes ont dans sainte Anne un modèle accompli, non-seulement comme épouses et comme mères, mais aussi pour tout ce qui regarde leur conduite dans

l'intérieur de leur maison. L'ordre le plus parfait, l'économie et le travail régnaient dans la maison de sainte Anne, de sorte que l'on peut appliquer à cette admirable sainte le portrait que nous donne l'Écriture Sainte de la femme forte, dont elle retrace ainsi toutes les qualités : " Elle " est plus précieuse que ce qui s'apporte " de l'extrémité du monde. Le cœur de " son mari met sa confiance en elle, et il " ne manque point de vêtements. Elle " lui rendra le bien et non le mal, pendant " tous les jours de sa vie. Elle a cherché " la laine et le lin, et elle a travaillé avec " des mains sages et ingénieuses. Elle " est comme le vaisseau d'un marchand " qui apporte son pain de loin. Elle se " lève lorsqu'il est encore nuit. Elle a " partagé le butin à ses domestiques et la " nourriture à ses servantes. Elle a consi- " déré un champ et l'a acheté; elle a " planté une vigne du fruit de ses mains. " Elle ceint ses reins de force et elle a " affermi son bras. Elle a goûté et elle a " vu que son trafic est bon. Sa lampe ne

" s'éteindra point pendant la nuit. Elle a
" entrepris des choses importantes et diffi-
" ciles, et ses doigts ont pris le fuseau.
" Elle a ouvert sa main à l'indigent, et
" elle a tendu ses bras vers le pauvre.
" Elle ne craindra point pour sa maison le
" froid ni la neige, parce que tous ses
" domestiques ont un double vêtement.
" Elle s'est fait de riches tapisseries, et
" elle se revêt de lin et de pourpre. Son
" mari paraîtra avec honneur dans l'as-
" semblée des Juges, lorsqu'il sera assis
" avec les Sénateurs de la terre. Elle est
" revêtue de force et de beauté, et elle
" verra venir chaque jour sans inquiétude.
" Elle a ouvert la bouche à la sagesse et
" la foi de la clémence est sur sa langue.
" Elle a considéré les sentiers de sa mai-
" son, et elle n'a point mangé son pain
" dans l'oisiveté." (*Prov.* ch. 31.)

RÉFLEXIONS.

C'est sur la femme que repose le gouvernement de la maison, c'est donc un devoir pour elle de s'en acquitter avec

soin et avec cet esprit de religion qui doit animer chacune de ses actions, chacun des devoirs de son état.

1° La femme, dans l'intérieur de sa maison, doit se livrer au travail que sa condition lui impose, et ne jamais rester oisive. La femme vertueuse trouve toujours dans sa maison des occupations capables de remplir son temps, et elle ne saurait permettre que ceux qui sont sous sa dépendance, comme ses enfants et ses domestiques, demeurent dans l'oisiveté. Elle sanctifie son travail en l'offrant à Dieu et y trouve un préservatif salutaire contre les plus mauvais penchants de notre pauvre nature.

2° La femme doit encore mettre de l'ordre dans toutes ses affaires et gouverner sa maison avec sagesse et prudence; l'ordre y amène la paix, et la paix fait le bonheur de la famille; car c'est une preuve que Dieu y habite. Mais pour que la femme fasse régner l'ordre dans sa maison, il faut que Dieu règne dans son âme, et Dieu alors lui inspire les vertus

qui lui sont nécessaires et lui donne la force de les mettre en pratique.

3° Enfin la femme doit être économe : c'est par ses soins que les biens de la maison se conservent et fructifient. Elle doit regarder le luxe des vêtements, du mobilier et de la table comme la plaie des familles et la ruine des âmes, et ne point permettre qu'il s'introduise dans sa maison, sous quelque forme qu'il se présente, et sous aucun prétexte.

PRIÈRE.

Vous avez voulu attacher, ô mon Dieu, une grâce toute particulière à l'accomplissement des devoirs de l'état où vous m'avez placée ; je vous demande, par l'intercession de sainte Anne, de m'accorder avec abondance cette grâce, afin que dans ma maison je puisse faire régner l'ordre, l'économie, l'amour du travail et surtout vous y faire servir et aimer. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

SEPTIÈME JOUR.

Soins qu'avait sainte Anne de ses domestiques.

L'Esprit-Saint a toujours inspiré aux âmes qui lui sont fidèles la conduite qu'elles doivent tenir à l'égard de leurs domestiques, et Dieu, plusieurs fois dans l'ancienne comme dans la nouvelle Loi, n'a pas dédaigné de tracer aux maîtres les règles qu'ils doivent observer envers leurs serviteurs, comme aussi il a prescrit à ceux-ci les devoirs qu'ils ont à remplir à l'égard des personnes qu'ils sont obligés de servir. Sainte Anne n'ignorait pas les obligations qu'elle avait à remplir envers ses domestiques, et elle sut toujours les remplir avec cet esprit de prudence, de sagesse et de douceur que Dieu seul inspire. Elle considérait ses domestiques comme ses enfants; elle avait pour eux une tendresse de mère, pourvoyait à tous leurs besoins spirituels et temporels, et exerçait à leur égard une surveillance salutaire. Comme par ses vertus elle s'at-

tirait le respect et qu'elle savait se faire aimer par sa douceur et l'égalité constante de son caractère, tous lui étaient respectueusement soumis, et accomplissaient avec joie les ordres qu'elle leur donnait. Quand elle donnait des avis à ses domestiques, ou lorsque la nécessité l'obligeait à leur faire des réprimandes, les avis et les réprimandes étaient également bien reçus, parce qu'on voyait que c'était une mère qui parlait et qu'elle n'avait en vue que leur bien. Heureuse était la maison de St. Joachim, car l'union régnait non-seulement entre les époux, mais encore parmi les domestiques, qui, par l'ascendant de la vertu de sainte Anne, vivaient entre eux comme des frères ! Heureux, aussi, étaient ces domestiques, qui habitaient une maison de Saints, et qui, pour pratiquer la vertu, n'avaient qu'à suivre les exemples que chaque jour ils avaient sous les yeux !

RÉFLEXIONS.

Le Saint-Esprit a dit par la bouche de saint Paul *que celui qui n'a pas soin de*

ses domestiques est pire qu'un infidèle. C'est donc un devoir rigoureux pour les chrétiens d'imiter, sur ce point, les exemples que leur a donnés sainte Anne. C'est pour porter les femmes qui ont des personnes engagées au service de leur maison que nous allons faire quelques réflexions sur la règle de conduite qu'elles ont à tenir à leur égard.

1° Elles doivent considérer leurs domestiques comme leurs frères ou leurs sœurs ; si la modeste position dans laquelle ils se trouvent, les oblige à servir, ils peuvent être, devant Dieu, plus que leurs maîtres, s'ils ont plus de vertu. En se pénétrant bien de cette pensée, les maîtresses traiteront leurs domestiques avec bonté et charité, et condescendront autant que possible aux défauts d'éducation qu'ils pourraient avoir. Ces procédés porteront leurs domestiques à les aimer, à leur obéir, à les respecter et à prendre les intérêts de leur maîtres, comme s'ils étaient les enfants de la famille.

2° Les maîtresses tiennent à l'égard de

leurs domestiques la place de leurs parents ; elles doivent donc veiller sur leur conduite pour qu'ils ne forment point de liaisons coupables ; qu'ils ne sortent pas à des heures indues, et ne se permettent aucun discours contraire à la modestie chrétienne. Elles ne doivent point leur épargner les avis et les conseils, lorsque le besoin le demande, mais il faut que ces avis et ces conseils soient inspirés par la prudence et la sagesse qui est selon Dieu.

3° Les maîtresses doivent procurer à leurs domestiques le temps nécessaire pour qu'ils puissent remplir leurs devoirs religieux, et leur en faciliter toujours les moyens ; elles doivent de plus veiller à ce qu'ils vivent en chrétiens ; car elles doivent prendre avant tout les intérêts de Dieu ; ce sera d'ailleurs le moyen pour que leurs domestiques ne négligent point les leurs.

PRIÈRE.

O mon Dieu, vous qui nous demanderez compte un jour de tous ceux qui auront été à notre charge, ne permettez pas que

je néglige mes devoirs envers mes domestiques. Accordez-moi, je vous en supplie, par l'intercession de sainte Anne, de veiller sur eux avec prudence, de supporter leurs défauts avec patience, et de les porter à la vertu, afin qu'ils vous servent et vous aiment comme vous méritez d'être servi et aimé. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

HUITIÈME JOUR.

Rapports de sainte Anne avec le prochain.

Dieu ayant appelé sainte Anne dans un état qui l'obligeait à vivre dans le monde, elle s'était fait une loi de remplir fidèlement tous les devoirs que cette position demande. Elle considérait le prochain avec les yeux de la foi et avait pour lui cette indulgence et cette charité qui sait faire pardonner les injures et qui donne le courage de rendre le bien pour le mal. Toutes les fois qu'il y avait une misère à soulager, un cœur blessé à guérir et des larmes à essuyer, sainte Anne était tou-

jours la première à remplir ce pieux devoir de charité. Elle ne s'occupait des autres que pour leur faire du bien, et son horreur de la médisance était si connue, que jamais personne n'eût osé proférer en sa présence aucune parole contraire à la charité. Quand la bienséance ou le devoir lui imposait des visites, elle se proposait toujours un but utile en les faisant, et partout où elle paraissait, elle laissait un doux parfum de vertu, dont l'effet salutaire se faisait sentir à toutes les personnes qui avaient le bonheur d'avoir des rapports avec elle. On l'appelait à Nazareth la providence des pauvres, l'appui des veuves et la mère des orphelins ; et ces titres si beaux, elle les avait acquis justement par sa constante et généreuse charité.

RÉFLEXIONS.

Vivre dans le monde, c'est vivre au milieu de dangers qui peuvent mettre chaque jour notre âme en péril de se perdre. Lorsque Dieu, cependant, nous oblige par notre état à y demeurer, il ne nous refuse

point les grâces dons nous avons besoin pour échapper à tous ses périls et nous donne même les secours pour y trouver notre sanctification. Les femmes n'ont qu'a imiter sainte Anne pour que le monde ne leur offre aucun danger, et devienne même pour elles une source abondante de mérites.

1o. Pour cela, elles doivent ne jamais prêter l'oreille ni à la colomnie, ni à la médisance, et ne point prendre part aux conversations où l'on s'entretient des défauts des autres, lors même que ces défauts seraient déjà connus.

2o. Elles doivent éviter toute contestation et tout ce qui ressent l'esprit de dispute, ne fréquenter que des personnes d'une conduite irréprochable et très retenues dans leurs discours. Elles ne peuvent tenir chez elles des assemblées mondaines, ni se trouver à celles qui se tiennent ailleurs. Que leur maison ne soit jamais un lieu où Dieu puisse être offensé, ni un rendez-vous d'intrigues.

3o. Elles ne doivent pas se contentér

d'exercer la charité en paroles, il faut qu'elles l'exercent encore par des actes. Si elles ont peu, qu'elles donnent selon leurs moyens ; mais si elles ont beaucoup, que leurs bonnes œuvres soient abondantes, faites, cependant, selon les règles de la prudence. En exerçant la charité, elles doivent s'acquitter de ce devoir sans ostentation et faire en sorte que leur main gauche ignore ce que la main droite a donné.

PRIÈRE.

Je viens à vous ô mon Dieu, pour que vous daigniez m'accorder, par l'intercession de sainte Anne, les secours qui me sont nécessaires pour que le monde ne soit pas pour moi un objet de scandale. Accordez-moi aussi la grâce de ne jamais blesser la charité par mes paroles et de ne jamais être pour les autres un sujet de mauvais exemple. Ainsi soit-il.

Prières de la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

NEUVIÈME JOUR.

Mort de sainte Anne.

La vie de sainte Anne s'était passée dans la pratique de toutes les vertus ;

prévenue dès son enfance des grâces du Seigneur, elle y fut toujours fidèle ; par cette constante fidélité aux inspirations du Saint-Esprit, elle mérita le don de piété, la crainte et l'amour de Dieu. Continuellement unie à Dieu par les pensées de son esprit et les désirs de son cœur, elle marcha toujours en sa sainte et douce présence et lui rapporta toutes ses actions. Dans les épreuves de la vie, elle fut d'une patience inaltérable et parfaitement soumise à la volonté de Dieu. Née dans l'aisance, elle ne voulut jamais se permettre les commodités qu'on se procure généralement dans cet état, parce qu'elle était persuadée que c'est surtout par les privations volontaires et par la pénitence que l'âme échappe aux dangers du monde, et se fortifie contre les tentations.

Une vie si sainte devait nécessairement se terminer par une mort précieuse devant Dieu, et c'est aussi la grâce finale qui fut accordée à la bienheureuse sainte Anne. Elle fut assistée dans ses derniers moments par sa très-sainte fille, la glorieuse Vierge

Marie, qui par ses pieuses exhortations, ses ferventes prières et tous les soins les plus attentifs de la piété filiale, adoucit à sa mère l'heure suprême de l'agonie. Sainte Anne expira doucement, et son âme, en quittant son corps, fut portée par les Anges dans le sein d'Abraham, et annonça aux justes qui étaient dans les limbes, l'heureuse nouvelle que la Mère du Messie était sur la terre et que le jour de la Rédemption approchait.

RÉFLEXIONS.

L'Esprit-Saint nous enseigne *que la mort des Saints est précieuse devant lui;* aussi tous envient leur sort; mais pour mériter cette grâce, nous devons nous y préparer.

1o. Il faut se pénétrer souvent de la mort, afin que ce souvenir nous détache des faux biens de ce monde et nous porte à n'aspirer qu'à ceux du ciel.

2o. Comme la mort peut venir à tout instant et que nous ne pouvons en connaître ni le jour ni l'heure, nous devons

nous tenir en état de grâce, si nous ne voulons pas qu'elle nous surprenne. Différer sa conversion un jour, c'est plus qu'une imprudence, c'est une folie, car la mort peut nous surprendre au moment même où nous avons perdu l'amitié de Dieu ; or, la foi nous enseigne que si nous mourons dans ce triste état, l'enfer sera notre partage.

PRIÈRE.

O mon Dieu, nous voulons tous bien mourir ; mais nous n'avons pas le courage de faire taire tout ce qu'il faut pour nous assurer une sainte mort. Accordez-moi, Seigneur, ce courage, et surtout la constance dans mes résolutions ; afin que passant mes jours à vous servir et à vous aimer, j'obtienne de votre miséricorde d'être admise dans le ciel au sortir de ce monde. Je vous conjure, ô mon Dieu, de m'accorder cette grâce finale, par l'intercession de sainte Anne, que vous m'avez donnée pour patronne et pour modèle. Ainsi soit-il.

PRIÈRES.

Que l'on doit faire chaque jour à la fin des Exercices de la Neuvaine.

Nous vous saluons, très-glorieuse sainte Anne ; soyez bénie entre toutes les femmes, de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentites au moment de cette heureuse naissance, et au généreux sacrifice que vous fîtes au Père Éternel, lorsque vous la présentâtes au Temple. Présentez-nous, vous-même, grande sainte, à votre chère fille et à Jésus son divin Fils, et soyez auprès d'eux notre avocate et notre protectrice ; car que ne devons-nous pas espérer de votre crédit si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô glorieuse sainte Anne. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE.

O très-sainte Mère de Marie, bienheureuse sainte Anne, et le ciel et la terre vous bénissent ; Dieu le Père vous a aimée comme la mère de sa fille chérie, le Verbe incarné comme son aïeule bien-aimée, le Saint-Esprit comme la mère de sa parfaite épouse : les Anges et les élus vous hono-

rent comme l'arbre sacré qui leur a produit la fleur dont le parfum céleste et la beauté les charment, et sur la terre les justes et les pécheurs réclameront à jamais votre puissante intercession auprès de Jésus, le divin Fils de celle à qui vous donnâtes le jour. O heureuse mère, parlez pour nous à votre Fille bien-aimée, et obtenez d'elle qu'elle prie Jésus, le fruit de ses entrailles, pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE À LA SAINTE VIERGE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : grâce soit avec moi ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et bénie soit sainte Anne, votre mère, de laquelle vous êtes sortie sans tache, ô Vierge Marie ! et de vous est né Jésus-Christ, le Fils de Dieu et notre Sauveur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE CHRÉTIENNE À LA BIENHEUREUSE SAINTE ANNE.

Sainte Anne, ma glorieuse Patronne, me voici prosternée humblement à vos pieds, pour vous rendre mes hommages et

implorer votre secours, afin d'obtenir, par votre intercession auprès de Jésus-Christ, le divin Fils de l'Immaculée Vierge Marie, votre Fille bien-aimée, les grâces qui me sont nécessaires pour me sanctifier dans l'état où la Providence m'a placée.

Obtenez-moi, je vous en conjure, la crainte salutaire de Dieu, pour que je ne commette jamais le péché; une piété tendre et solide, afin que j'accomplisse toujours avec ferveur mes devoirs de chrétienne; la patience dans les épreuves de la vie et dans les maladies, pour qu'elles soient pour moi une source abondante de mérites. Mettez en mon cœur cette charité vive qui fait tout pardonner et tout supporter dans l'amour de Dieu; éloignez de moi tous les périls qui pourraient être dangereux à mon âme, et faites qu'à votre exemple, je sois une épouse exemplaire et une bonne mère, et que je serve Dieu avec constance et l'aime par-dessus tout.

Puisque je suis à vos genoux pour vous prier, permettez, ô ma bonne Patronne, que je vous adresse quelques demandes

pour des êtres qui me sont chers. Protégez les jours de mon époux ; conservez sa santé et obtenez-lui surtout la grâce de servir Dieu avec fidélité, et qu'il ne tombe jamais dans ces vices qui dégradent l'homme, et sont la perte des familles et la ruine des âmes. Qu'il conserve toujours une foi pure et qu'il soit le modèle de ses enfants par sa piété, sa douceur et son amour de la religion.

Dieu m'a donné des enfants, afin que je les élève pour son service et sa gloire, comme vous avez élevé la Sainte Vierge Marie. Ah ! vous le savez, ô grande Sainte, J'ai besoin de votre assistance, pour que je puisse remplir cette glorieuse et importante mission ; ou, plutôt, je vous les confie ; conservez-leur l'innocence et la pureté de cœur ; que, comme votre sainte Fille, ils soient dociles et soumis ; qu'ils servent et aiment Dieu et ne perdent jamais sa crainte ; que le mensonge ne se trouve jamais dans leurs paroles, et que la douceur et la charité les animent toujours.

Avant de finir ma prière, je vous de-

manderai encore, ô bonne sainte Anne, de conserver la paix et l'union dans ma famille, et de lui procurer les biens et le secours qui lui sont nécessaires.

Ma confiance en vous est sans borne, comme vous le savez ; j'attends donc tout de votre tendresse et de votre pouvoir auprès de Marie et de Jésus.

Ainsi soit-il.

EXERCICE

POUR S'UNIR AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS PENDANT LA SAINTE MESSE.

Dans le divin sacrifice qui s'accomplit à la Messe est contenu et immolé d'une manière non-sanglante ce même Jésus-Christ qui s'est offert lui-même une fois d'une manière sanglante sur l'autel de la croix. Tous ceux qui assistent à ce sacrifice avec un cœur sincère, une foi droite, une crainte respectueuse, une humble contrition, obtiennent miséricorde, et trouvent la grâce dans le besoin. (CATECHISME DE TRENTE.)

OFFRANDE AVANT LA SAINTE MESSE.

O Père éternel ! agréez que je vous offre le Cœur de Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé, comme il s'offre lui-même en sacrifice; recevez, s'il vous plaît, pour moi tous les sentiments de ce divin Cœur ; ils sont tous à moi, puisque c'est pour moi qu'il s'immole. Recevez-les comme le seul hommage digne de vous, le seul moyen que j'aie de vous rendre une gloire infinie ; recevez-les en satisfaction de tous mes péchés, et accordez-moi par leur mérite, ainsi qu'à tous ceux pour qui je prierai, toutes les grâces qui me sont nécessaires.

O Cœur de Jésus ! je vous demande une continuelle attention, un profond respect une foi vive et une tendre dévotion pendant cet adorable sacrifice. Rendez mon cœur la victime de votre amour, afin qu'il puisse être uni au vôtre et participer à tous ses mérites.

QUAND LE PRÊTRE EST AU BAS DE L'AUTEL.

Prière de St. Augustin à N.-S. J.-C.

O Dieu ! qui, pour la rédemption du monde, avez bien voulu naître, être cir-

concis, rejeté par les Juifs, livré par le baiser du perfide Judas, chargé de chaînes, conduit au sacrifice comme un innocent agneau, être honteusement traîné devant Anne. Caiphe, Pilate et Hérode, accusé par de faux témoins; qui avez souffert les fouets, les opprobres, les crachats, qui asez voulu être couronné d'épines, souffleté, frappé avec un roseau; qui vous êtes laissé voiler le visage, dépouiller de vos vêtements, attacher par des clous et élever sur la croix; qui avez voulu être confondu avec des voleurs, abreuvé de fiel et de vinaigre, blessé par la lance; vous, ô mon Seigneur! par ces cruels tourments que je repasse en ma mémoire, tout indigne que je suis, et par votre sainte mort et votre sainte Croix, daignez me delivrer des peines de l'enfer, et m'accorder en vertu de ce sacrifice, la rémission de mes péchés, l'augmentation de la grâce et la félicité éternelle.

AU KYRIE, ELEISON.

Père saint, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains. Cœur de Jésus, ayez pitié d'une

âme qui vous a coûté si cher, Esprit-Saint, ayez pitié d'un cœur qui est votre sanctuaire et que vous avez rempli de vos dons.

LE CANTIQUE DES ANGES.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions Nous vous rendons grâces, dans la vue de votre gloire infinie. O Seigneur Dieu, Roi du ciel, o Dieu, Père tout-puissant ! Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ ; Seigneur Dieu ; Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous : car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

À LA COLLECTE.

O très-clément et très-miséricordieux Jésus, ayez pitié de votre Eglise ; ayez

pitié de notre patrie et de notre Association du Sacré-Cœur : accordez à ses membres, répandus par tout l'univers, et à tous ceux qui sont dévoués au culte de votre Cœur, de quelque manière que ce soit, une foi vive, une espérance ferme, une charité sincère et universelle, une humilité et une pureté angélique : accordez-nous à tous de nous réformer, de vous craindre, de vous servir fidèlement et de vous aimer par-dessus toute chose. Je recommande à votre bonté toutes nos affaires et toutes nos nécessités ; ayez pitié de tous les hommes, pour lesquels vous avez répandu votre sang adorable. Ah ! je vous en conjure, convertissez et faites revivre à la grâce les pauvres pécheurs ; donnez aux vivants le pardon et la grâce, et aux fidèles défunts le repos et la lumière éternelle.

À L'ÉPITRE.

Louange, honneur et gloire à vous, ô Jésus qui, né au milieu des rigueurs du froid, n'avez pas dédaigné d'être enveloppé

de langes, couché dans une crèche, et d'être allaité par votre mère. Je vous adore, ô mon Rédempteur ! ô Roi des Anges ! je vous salue, Prince de la paix, lumière des nations, Sauveur digne de tous nos désirs. Faites, Seigneur, que je me tienne toujours devant vous dans un véritable esprit d'humilité et d'anéantissement : faites que pour votre nom j'embrasse de bon cœur ce qu'il y a de plus pénible à la nature, et que je n'aime ni ne désire posséder autre chose que vous.

À L'ÉVANGILE.

Louange, honneur et gloire à vous, ô Jésus, Sauveur du monde, qui avez supporté tant de travaux, lorsque, altéré du salut des âmes, vous vous fatiguiez à les chercher, vous passiez les nuits en prière, vous alliez de région en région, de ville en ville, de bourg en bourg. Je vous en conjure, que votre amour me rende agile et prompt à toute sorte de bien, et que jamais je ne sois nonchalant à votre service. Donnez-moi l'intelligence et la pratique

des maximes du salut contenues dans l'Evangile que vous êtes venu annoncer sur la terre. Faites surtout que je comprenne la sagesse cachée sous ces paroles, qui en sont l'essence : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive.—Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.—Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? — Bienheureux sont les pauvres d'esprit.—Bienheureux ceux qui sont doux.—Bienheureux ceux qui pleurent.—Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.—Bienheureux ceux qui ont le cœur pur.—Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme et de toutes vos forces.—Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

SYMBOLE DES APOTRES.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre,

toutes les choses visibles et les invisibles : et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais est engendré, consubstantiel au Père ; par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut ; qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, et s'est fait homme ; qui a été crucifié pour nous ; qui a souffert sous Ponce-Pilate, et a été mis au tombeau ; qui est ressucité le troisième jour, selon les Écritures ; qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau, plein de gloire, pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église, qui est une,

sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

À L'OFFERTOIRE.

Recevez, ô Trinité sainte, cet adorable sacrifice et tous ceux qui se célèbreront aujourd'hui, en mémoire de cette charité immense qui a porté Jésus-Christ Notre-Seigneur à s'immoler pour nous sur l'autel de la croix. Recevez-le en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours vierge, du bienheureux saint Jean-Baptiste et des saints apôtres Pierre et Paul, et de tous les saints, afin qu'il serve à leur honneur et à notre salut, et que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre daignent intercéder pour nous dans les cieux. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

O Père très-clément, je vous offre en union des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ mon intelligence, ma mémoire et ma volonté ; mes pensées, mes paroles,

mes œuvres, mes travaux, mes plaisirs, tous mes biens, ma vie elle-même, et tout ce que je possède ou puis posséder pour l'éternité. Je vous les offre par le Cœur de ce Fils bien-aimé lui-même, seul capable de vous honorer autant que vous le méritez, par les mains de la bienheureuse Vierge et des saints anges qui assistent à ce sacrifice.

À L'ORATE, FRATRES.

v. Priez, mes frères, afin que ce sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

R. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son saint nom, pour notre utilité particulière et pour le bien de toute son Église sainte.

AU SANCTUS.

Louange, honneur et gloire à vous, ô Jésus, qui êtes entré dans Jérusalem plein de douceur et de bonté, et qui, au milieu des louanges que vous donnait la foule

accourue au-devant de vous, avez versé des larmes sur la ruine de Jérusalem; accordez-moi une intime connaissance de moi-même, afin que je reconnaisse mon indignité, et quo je m'humilie et me méprise très-profondément. Faites, ô mon Dieu, que je ne trouve jamais aucun plaisir dans les louanges et la faveur des hommes, mais que je m'adonne aux larmes intérieures de la pénitence et de l'amour. Faites que je ressente les peines des autres comme les miennes, et que je pleure leurs péchés aussi amèrement que les miens.

AU MEMENTO DES VIVANTS.

Au nom de la passion et de la mort de votre Fils bien-aimé, au nom de son Cœur blessé par amour pour nous, souvenez-vous, ô Père très-clément, de votre sainte Église, et daignez la protéger, la sanciifier et l'exalter comme l'épouse de votre Fils; remplissez de l'Esprit-Saint ses chefs et ses ministres, afin que, de concert avec ceux qui leur sont soumis, ils vous glori-

fient de tout leur pouvoir comme vou savez et comme vous voulez.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de mes parents, de mes frères, de mes amis, de *N. N.*, etc., et de tous ceux pour qui vous voulez que je vous prie; dirigez-les, protégez-les, faites-les avancer par votre grâce spéciale dans la voie du salut. O divin Jésus, cachez dans la plaie de votre sacré Cœur tous ceux qui lui sont dévoués : multiplie le nombre, augmentez en eux la foi, l'espérance et la charité, et faites en sorte qu'ils vous dédommagent par leur fidélité des outrages dont vous affligent ceux qui ont le malheur de ne vous point aimer.

À L'ÉLÉVATION.

O mon âme, voilà ton Dieu, ton Sauveur et ton juge. Mon Dieu, je vous adore; mon divin Sauveur, je vous aime; mon souverain Juge, je me repens de vous avoir offensé. O Cœur de mon Jésus, que je crois réellement ici présent, ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous pen-

dant ma vie, faites en sorte que mon cœur repose continuellement dans le vôtre, que je meure dans votre amour, et que j'aille vous contempler et vous louer dans l'éternité.

APRÈS L'ÉLÉVATION.

O Jésus, Fils de Dieu et de la bienheureuse Vierge Marie, mon Sauveur et mon Dieu infiniment aimable, qui avez bien voulu être crucifié pour l'amour de moi et permettre que votre cœur fût blessé par la lance afin de me découvrir la blessure invisible que l'amour y avait déjà faite, je vous adore, je vous aime ; je vous glorifie avec le Père et le Saint-Esprit : je désire de toute mon âme que vous soyez adoré, aimé et glorifié sans mesure par toutes les créatures et par tous les moyens possibles, maintenant, toujours et dans l'éternité. Je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime, et tout ce que j'aime c'est pour vous que je l'aime. Je me repens et je me repentirai toujours de vous avoir offensé ; oubliez mes fautes, suppléez

par vous-même à mon indignité, réparez par les richesses de votre Cœur sacré tout tout le mal que j'ai fait. Voici que dès ce moment mon cœur est prêt à obéir à toutes vos volontés.

Père saint, regardez votre Fils bien-aimé, que je vous offre en sacrifice de louange, d'action de grâce et de propitiation; je vous en supplie par ses larmes, ses sueurs et son sang, par les gémissements et les soupirs de son Cœur sacré, par ses travaux et par son obéissance, par ses tourments et ses douleurs, par ses mérites infinis, ayez pitié de moi et de tous les hommes. Accordez-nous la grâce de vous aimer parfaitement dans le temps comme dans l'éternité.

AU MEMENTO DES MORTS.

Au nom de votre Fils bien-aimé, ô Père très-miséricordieux, ayez pitié des âmes des fidèles défunts, et principalement de nos associés du sacré Cœur, de *N. N.*, et de tous ceux pour qui vous voulez que je vous prie spécialement; accordez-leur dans

votre clémence le pardon et le repos éternel, afin qu'ils vous bénissent, qu'ils vous louent et vous glorifient éternellement, ô vous à qui sont dues toute louange, tout honneur et toute gloire.

ORAISON DOMINICALE.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

À LA FRACTION DE L'HOSTIE.

O Seigneur Jésus, au nom de cette amertume dans laquelle vous avez été plongé pour moi sur la croix, surtout au moment où votre âme sainte fut séparée de votre corps, ayez pitié de mon âme maintenant et à l'heure de ma mort.

À L'AGNUS DEI.

Faites entendre à mon cœur, ô divin Jésus, cette parole si consolante que vous adressâtes à vos disciples au jour de votre résurrection: La paix soit avec vous. Donnez-nous cette paix qui surpasse tout sentiment et toute consolation; effacez, ô divin Agneau, par votre sang précieux, ces innombrables iniquités qui mettent entre vous et nous un mur de division.

À LA COMMUNION.

Considérez la sépulture de Jésus-Christ et les fruits abondants de sa passion.

COMMUNION SPIRITUELLE.

Ici vous pouvez communier spirituellement. La communion spirituelle consiste à détester ses péchés, à inviter avec humilité et respect Notre-Seigneur Jésus-Christ à venir habiter notre cœur; ensuite, il faut se comporter comme si l'on avait communié sacramentellement.

O Jésus infiniment aimable ! plût à Dieu que je ne vous eusse jamais offensé ! Je me

repens de tous mes péchés, prêt à les expier pour votre amour, ô mon Dieu et mon tout. Hélas! pourquoi vous ai-je offensé?

INVITATION A JÉSUS-CHRIST.

O Jésus! venez, mon bien-aimé; venez, mon Seigneur et mon Dieu, mon espérance, mon amour, mon tout. Possédez mon cœur, rendez-le semblable au vôtre, afin qu'il n'ait qu'une même volonté avec vous; maintenant, toujours et dans l'éternité.

Ensuite, comme si vous aviez communié réellement et que vous possédiez Jésus-Christ présent dans votre âme, dites :

J'ai trouvé Celui que mon cœur aime, je le tiens, et je ne le quitterai plus. O Jésus, que vous avez été et que vous êtes encore bon pour moi! Je le reconnais, et je vous en rends grâces avec toute l'affection dont je suis capable. Mais moi, combien n'ai-je pas été ingrat envers vous! J'en suis pénétré de douleur, parce que c'est vous que j'ai offensé, ô Cœur infini-

ment bon. Oubliez tout, suppléez vous même à tout. Faites-moi la grâce de me reformer, même dans les plus légers défauts; surtout aidez-moi à corriger..... et faites que je persévère continuellement dans votre grâce. O Jésus ! ô Jésus ! Ainsi soit-il.

ACTION DE GRACES.

Prière de saint Thomas d'Aquin, que récitait saint Ignace de Loyola.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi.

Corps de Jésus, sauvez-moi.

Sang de Jésus, enivrez-moi.

Eau du côté de Jésus, lavez-moi.

Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.

O bon Jésus, exaucez-moi.

Cachez-moi dans vos plaies.

Ne permettez pas que je sois séparé de vous.

Défendez-moi de la malice de mon ennemi.

Appelez-moi à l'heure de ma mort.

Et ordonnez-moi de venir à vous, afin que je vous loue avec vos saints dans les siècles des siècles, Ainsi soit-il.

AUX DERNIÈRES ORAISONS.

Louange, honneur et gloire à vous, ô Jésus, qui, sortant victorieux du sépulcre, avez répandu la joie dans le cœur de vos amis. Faites, Seigneur, que, ressuscitant aussi spirituellement, et sortant des ténèbres du péché, je marche dans une nouvelle voie, que je goûte les choses du ciel, et non celles de la terre ; afin que, lorsque vous paraîtrez au dernier jour, ô vous, qui êtes ma vie, je paraisse avec vous dans la gloire !

À LA BÉNÉDICTION.

Louange, honneur et gloire à vous, ô Jésus, qui, après avoir béni vos disciples, êtes monté glorieux au ciel, où vous êtes assis à la droite du Père ! Daignez nous bénir aujourd'hui vous-même, comme vous bénirez vos élus au dernier jour.

AU DERNIER ÉVANGILE.

O Dieu tout-puissant et éternel, qui par un amour infini avez établi votre Fils unique médiateur entre vous et le monde,

je vous prie de recevoir favorablement cet adorable sacrifice. Oubliez mon peu de ferveur et ma négligence à vous l'offrir. Seigneur, ne souffrez pas que je sois jamais séparé de vous. Bénissez-moi, accordez-moi la grâce de vous servir fidèlement en toutes choses jusqu'à la fin, et faites qu'après cette vie je mérite de jouir de votre présence, de vous louer et de vous glorifier éternellement avec tous les bienheureux. Ainsi soit-il.

LES VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater noster, Ave Maria.

Deus, in adjutorium meum intende: Domine, ad adjuvandum me festina.— Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto: Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Alleluia *ou* Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion; dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; in consilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini: exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus; escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui; virtutem operum suorum annuntiabit populo suo;

Ut det illis hæreditatem gentium: opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sœculum sœculi, facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus; initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus

eum : laudatio ejus manet in sœculum sœculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sœculum sœculi.

Psaume 111.

Beatus vir qui timet Dominum; in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus; generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus; et justicia ejus manet in sœculum sœculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis; misericors et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat; disponet sermones suos in judicio; quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus; ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus

manet in sœculum sœculi : cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet, et tabescet ; desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Psaume 112.

Laudate, pueri, Dominum ; laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc, et usque in sœculum.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sœcula.

Psaume 113.

In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes ? et colles sicut agni ovium ?

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis, qui conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes ? et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra, a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua; nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo: omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum; opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur; oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt; non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri: et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos; super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine; neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc nunc, et usque in sœculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Au temps Pascal : Ant. Alleluia, Alleluia, Alleluia.

Capitule.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

℟. Deo gratias.

Hymne.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem;

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis;
Illabitur tetrum chaos;
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium:
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium:
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sœculum.
Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

Cantique de la Très-Sainte Vierge.

Magnificat anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies, timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula.
Gloria Patri, etc.

Mon âme glorifie le Seigneur,
Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur;
Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.
Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.
Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras, et confondu les pensées des superbes.

Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles.
Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et renvoyé les mains vides ceux qui étaient dans l'abondance.
Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde ;
Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.
Gloire au Père, etc.

TE DEUM.

Te Deum laudamus : te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem : omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli : tibi cœli, et universæ Potestates;

Tibi Cherubim et Seraphim, incessabili voce proclamant;

Sanctus, Sanctus, Sanctus : Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra; majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus : Apostolorum chorus.

Te Prophetarum : laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus; laudat exercitus.

Te per orbem terrarum : sancta confitetur Ecclesia.

Patrem : immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum : et unicum Filium.

Sanctum quoque : Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe,

Tu Patris : sempiternus es Filius.

Tu, ad liberandum suscepturus hominem : non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo : aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes : in gloria Patris.

Judex crederis : esse venturus.

Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni : quos pretioso Sanguine redemisti.

Æterne fac : cum Sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine : et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos : usque in æternum.

Per singulos dies ; benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sœculum ; et in sœculum sœculi.

Dignare, Domine, die isto : sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine : miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.

PRIÈRE À SAINTE ANNE POUR LUI RECOMMANDER UN MALADE.

O vous sainte Anne ! si justement appelée la mère des infirmes, la guérison de ceux qui sont dans la langueur, jetez un regard de bonté sur le malade qui m'intéresse ; adoucissez ses maux ; faites-les lui sanctifier par la patience et par une entière soumission à la divine volonté ; daignez enfin lui obtenir la santé, et, malgré elle, la résolution inébranlable d'honorer Jésus, Marie et vous-même par le fidèle accomplissement de ses devoirs. Mais ce que je vous demande pour lui, miséricordieuse sainte Anne, c'est plutôt le salut de l'âme que celui du corps, bien convaincu que cette vie passagère ne nous est donnée que pour nous en assurer une meilleure, et que nous ne pouvons y parvenir sans le secours des grâces de Dieu ; je les implore avec instance pour lui et pour moi, par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, l'intercession de sa Mère immaculée, et par votre médiation si efficace et si puissante, ô glorieuse sainte Anne.

AUTRE PRIÈRE À SAINTE ANNE.

Nous vous saluons, très-glorieuse sainte Anne ! Soyez bénie entre toutes les femmes, de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

Nous prenons part à la joie que vous ressentîtes au moment de cette heureuse naissance, et au généreux sacrifice que vous fîtes au Père éternel, lorsque vous la présentâtes au temple. Présentez-nous vous-même, grande sainte, à votre très-chère Fille et à Jésus-Christ, son Fils, et soyez notre avocate et notre protectrice auprès de Jésus et de Marie ; car, que ne devons-nous pas espérer de votre crédit, si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô sainte mère de Marie, conçue sans péché ! Ainsi soit-il.

PRIÈRE À SAINTE ANNE POUR LUI RECOMMANDER QUELQUE AFFAIRE.

Glorieuse sainte Anne, pleine de bonté pour tous ceux qui vous invoquent, pleine

de compassion pour tous ceux qui souffrent, me trouvant accablé d'inquiétudes et de peines, je me jette à vos pieds, vous suppliant humblement de prendre sous votre conduite l'affaire qui m'occupe. Je vous la recommande instamment, et vous prie de la présenter à votre fille et notre mère, la très-sainte Vierge, et par elle à la majesté divine de Jésus-Christ, pour m'obtenir le succès que je désire. Intercédez, je vous en conjure, jusqu'à ce que ma demande me soit accordée par la divine miséricorde. Obtenez-moi par-dessus tout, glorieuse sainte, de voir un jour mon Dieu face à face, pour le louer, le bénir et l'aimer avec vous, avec Marie, et avec tous les élus. Ainsi soit-il.

PRIÈRE À SAINT JOACHIM ET SAINTE ANNE.

O saints époux, la gloire des patriarches, modèles des familles chrétiennes et nos patrons bien-aimés, saint Joachim et sainte Anne, vous qui avez mérité de donner au monde la Vierge sans tache et d'être appelés les aïeux immédiats du Sauveur

des hommes, obtenez-nous par vos prières les vertus qui peuvent nous rendre agréables à ses yeux, augmenter notre union avec lui, et nous rendre dignes d'être aussi vos enfants et ceux de la Vierge à jamais bénie. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE POUR CONSACRER SA FAMILLE À MARIE.

O Marie, Vierge pure et sans tache, chaste Épouse de Joseph, Mère tendre de Jésus, modèle accompli des épouses et des mères ! pleine de confiance, je me prosterne à vos pieds, j'implore votre secours. Voyez ô puissante Marie ! voyez mes besoins et ceux de ma famille, écoutez les vœux ardents de mon cœur. Oui, tendre Mère de Jésus-Christ, Reine des Saints, j'espère obtenir de Jésus, votre Fils adorable, et par votre intercession, toutes les grâces nécessaires pour remplir saintement mes devoirs d'épouse et de mère de famille ; sollicitez pour moi la crainte de Dieu, l'amour du travail et des bonnes œuvres, le goût de la prière et des choses saintes,

la douceur, la patience, la sagesse, toutes les vertus que doit avoir une mère qui veut se sauver et avec elle ses enfants; apprenez-moi à aimer mon époux comme vous avez aimé saint Joseph, afin que notre union ne soit qu'un encouragement aux bonnes œuvres et à la vertu. Je recommande aussi à votre cœur maternel toute ma famille, je vous établis la mère et la protectrice de mes enfants; formez leur cœur à la piété, qu'ils ne s'éloignent jamais des sentiers de la sagesse; que vos regards, o Vierge sainte! que la tendresse de votre cœur ne quittent jamais ma maison, et nous serons sûrs de vivre saintement sur la terre et de nous retrouver tous ensemble dans les cieux pour contempler votre gloire, pour célébrer vos bienfaits et votre amour, et pour vous bénir éternellement avec votre cher Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

J. M. J.

Cette prière a été composée par le vénérable Curé d'Ars.

CONSÉCRATION À STE. ANNE.

Très-sainte Mère de la Vierge Marie, Mère de Dieu, Anne glorieuse et vénérable aïeule de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair, je vous choisis aujourd'hui pour ma mère et mon aimable protectrice. Je confie et je recommande à votre garde maternelle tout mon être, mon corps, mon âme, ma vie, ma mort, mes douleurs, mes jours, mes espérances, je les jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde, ainsi que ma famille et tout ce qui m'intéresse. A mon tour, je promets de vous servir, de vous aimer, de vous vénérer, par amour de votre Fille; je me propose de défendre et de répandre votre honneur et votre gloire, selon mon pouvoir. Ainsi donc, ô bonne et douce mère, mon aimable et puissante protectrice, au nom de votre Fille bien-aimée, daignez me recevoir pour votre petit serviteur, m'adopter pour votre enfant, me prendre pour votre ami très-pur et très-dévoué. Obtenez-moi d'imiter ces belles vertus par

lesquelles vous avez ravi le cœur de Dieu, afin que je sois toujours pleinement agréable à votre petit-fils Jésus, à Marie votre Fille, et à vous-même. Obtenez-moi une heureuse mort; venez, à mes derniers moments, me secourir et me consoler; faites qu'en cette vie, par les douleurs, les mérites et les miséricordes de Jésus, je mérite d'expier tous mes péchés, d'être délivré des peines qu'ils ont mérités, afin que, libre dans la mort, je passe de ce corps mortel au repos éternel, près de vous, de Jésus et de Marie. Amen.

Nous nous réfugions sous votre protection, sainte Mère de la Vierge Marie; ne méprisez pas nos prières dans les nécessités de notre vie; mais délivrez-nous de tout péril et de tout danger, bonne Sainte Anne, ô Mère glorieuse et bénie. Ainsi soit-il.

CANTIQUES À STE. ANNE.

GLORIEUSE STE. ANNE.

AIR :—*Je mets ma confiance.*

CHŒUR.—Glorieuse Ste. Anne,
Daignez prier pour nous,
Afin qu'un jour nos âmes
Au ciel soient avec vous.

Douce consolatrice,
L'espoir de nos cœurs
Sois-nous toujours propice,
Au séjour du bonheur.

Ton image chérie
Qui pare cet autel,
Nous retrace ta vie,
Ton amour maternel.

Ceux d'une vie amère,
Goûtant peu de bonheur,
Te prennent pour leur mère,
S'adressent à ton cœur.

O TENDRE MÈRE.

AIR : *O Tendre Mère.*

O tendre Mère,
Ste. Anne, en ce beau jour.
Notre prière
Réclame ton amour.
Que ta douce présence
Nous donne l'assurance
Que dans nos cœurs Dieu vivra sans retour.

De cette vie
Tu connais les douleurs,
Mère chérie,
Qui désolent les cœurs,
En ce séjour d'alarmes
Sèche, sèche nos larmes
Répands sur nous tes plus douces faveurs,

TABLE DES MATIÈRES.

Ier Jour.	Des grands avantages de l'intercession des Saints	1
IIe Jour.	La crainte de Dieu.....	6
IIIe Jour.	Notre misère et la grandeur de Dieu.....	11
IVe Jour.	L'humilité chrétienne.....	16
Ve Jour.	L'humilité dans les paroles et les œuvres.....	21
VIe Jour.	La Foi.....	26
VIIe Jour.	L'Espérance.....	30
VIIIe Jour.	Les tribulations de la vie.	35
IXe Jour.	Le chrétien au milieu des tribulations.....	40
Xe Jour.	Amour de Dieu.....	44
XIe Jour.	Nous devons aimer Dieu à cause de ses immenses bienfaits.....	49
XIIe Jour.	De l'amour que Dieu nous a témoigné comme Rédempteur	54
XIIIe Jour.	Jésus-Christ est notre maître et notre modèle.	59
XIVe Jour.	De l'obéissance à la loi de Dieu.....	65
XVe Jour.	La loi divine se résume dans l'amour de Dieu...	71
XVIe Jour.	De l'amour du prochain.	75
XVIIe Jour.	Sur la paix de l'âme.....	80

XVIIIe Jour. La sanctification de notre âme..... 85
XIXe Jour. Les tentations 91
XXe Jour. Vigilance et prière... 97
XXIe Jour. Le péché..... 103
XXIIe Jour. De la haine que le Seigneur porte au péché. 108
XXIIIe Jour. Remords du pécheur. Châtiments de Dieu. 113
XXIVe Jour. Amour de Dieu envers les justes..... 118
XXVe Jour. Les béatitudes..... 123
XXVIe Jour. Fête de Ste. Anne..... 129
XXVIIe Jour. La Vierge Marie..... 134
XXVIIIe Jour. Sainte Anne modèle des mères..... 139
XXIXe Jour. Sainte Anne est un modèle de vertu pour nous..... 144
XXXe Jour. Persévérance finale... 150
XXXIe Jour. Le Paradis..... 155

PRIÈRES DIVERSES.

Les sept allégresses de la glorieuse sainte Anne..... 160
Oraison pour demander la protection de sainte Anne pendant la vie et à la mort..... 166
Acte de consécration à sainte Anne.. 167
Hymne en l'honneur de sainte Anne.. 169
Responsiorum S. Annæ..... 170

Litanies de sainte Anne..... 171
Litanies de la Très-Sainte Vierge..... 175
Supplique à la Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu..... 178
Salut à la Sainte Vierge..... 178
Prière à saint Joachim, époux de Sainte Anne..... 179
Complainte sur les douleurs de la Très-Sainte Vierge..... 180

Neuvaine en l'Honneur de Ste. Anne.

Ier Jour. Sainte Anne, épouse de Saint Joachim..... 183
IIe Jour. Dieu accorde la T.-Sainte Vierge à Sainte Anne... 188
IIIe Jour. Nom donné à la Sainte Vierge et Purification de Sainte Anne..... 191
IVe Jour. Sainte Anne dans l'éducation de Marie..... 196
Ve Jour. Sainte Anne présente Marie au Temple..... 201
VIe Jour. Conduite de Sainte Anne dans l'intérieur de sa maison..... 206
VIIe Jour. Soins qu'avait Ste. Anne de ses domestiques..... 211
VIIIe Jour. Rapports de Sainte Anne avec le prochain..... 215
IXe Jour. Mort de Sainte Anne..... 218

Prières que l'on doit faire chaque jour à la fin des exercices de la neuvaine. 222
Autre prière..... 222
Prière à la Sainte Vierge.. 223
Prière d'une mère chrétienne à la bienheureuse Sainte Anne..... 223
Exercice pour s'unir au Sacré-Cœur de Jésus pendant la Sainte messe... 226
Offrande avant la Sainte Messe..... 227
La Sainte Messe..... 227
Les Vêpres du Dimanche..... 245
Hymne..... 253
Cantique de la Très-Sainte Vierge..... 254
Te Deum..... 255
Prière à Sainte Anne pour lui recommander un malade 257
Autre prière à Sainte Anne..... 258
Prière à Sainte Anne pour lui recommander quelque affaire..... 258
Prière à Saint Joachim et Sainte Anne 259
Prière d'une mère pour consacrer sa famille à Marie..... 260
Consécration à Sainte Anne..... 262

CANTIQUES À SAINTE ANNE.

Glorieuse Sainte Anne..... 264
O tendre Mère..... 264

r
. 222
. 222
. 223
-
. 223
r
. 226
. 227
. 227
. 245
. 253
. 254
. 255
-
. 257
. 258
-
. 258
e 259
a
. 260
. 262

. 264
. 264

LIBRAIRIE
DE
J. B. ROLLAND & FILS
MONTRÉAL

Bibliothèque Pieuse à 75 cts la Volume.

BOSSUET, Conseils de piété, in-18 carré.
BOURDALOUE, La Morale [illegible]
[illegible]
FÉNELON, Pensées [illegible]
[illegible]
[illegible] Méditations [illegible]
[illegible] Vertus [illegible] in-18 carré.
ST. BERNARD, Pensées et Méditations adressées aux familles chrétiennes, in-18 carré.
MOIS de St. François de Sales, adressé aux familles chrétiennes, in-18 carré.
L'OBÉISSANCE CHRÉTIENNE, adressé aux familles chrétiennes, in-18 carré.
ST. FRANÇOIS DE SALES, de l'Oraison, 2 vols. in-18 carré.
ST. FRANÇOIS DE SALES, La souffrance, in-18 carré.
ST. FRANÇOIS DE SALES, le vrai pénitent, in-18 carré.
ST JEAN CHRYSOSTOME, [illegible] pratiques de l'Evangile, in-18 carré.
ST. JÉROME, avis et instructions pratiques de l'Evangile, in-18 carré.
STE. THÉRÈSE, la prière pratique de l'Evangile in-18 carré.